

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

**Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600**

UMI[®]



Université d'Ottawa • University of Ottawa

DES NÉO-CANADIENS INTÉGRÉS: LES PORTUGAIS DE HULL

Rozenn M. Martin

**Thèse de Maîtrise
Département de Géographie**

**Mars 1999
Université d'Ottawa**

@ Rozenn Martin, Mars 1999



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-45237-9

Remerciements

Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements au professeure Anne Gilbert pour ses conseils judicieux, sa grande gentillesse et son soutien sans faille.

Ma gratitude va également à Monsieur Fernando Henriques, l'animateur socio-culturel du Service des Arts et de la Culture de la ville de Hull, qui m'a fourni de précieuses informations, m'a ouvert les portes de la communauté portugaise et a fait preuve d'une grande disponibilité à mon égard.

Je tiens enfin à remercier Monsieur Antonio Araujo ainsi que les membres de la communauté portugaise qui m'ont si volontiers accordé le temps d'une entrevue.

Sans leur aide à tous, cette thèse n'aurait pu être menée à bien.

Table des matières

Résumé	p.iv
Abstract	p.v
Liste des cartes	p.vi
Liste des tableaux	p.vii
Introduction	p.1
I. L'orientation théorique	p.7
A. Les différentes dimensions de l'ethnicité	p.8
a. L'ethnicité	p.8
b. L'origine ethnique	p.10
c. L'identité ethnique	p.11
B. Le quartier ethnique et ses composantes	p.13
a. Le quartier ethnique comme espace intégrateur	p.14
b. Le quartier ethnique comme espace de ségrégation	p.15
C. La communauté ethnique	p.17
D. Les éléments de l'intégration	p.20
a. L'assimilation et l'acculturation	p.20
b. L'intégration	p.21
II. La méthodologie	p.27
A. L'objet d'étude: Les Portugais de Hull	p.27
a. Le choix des Portugais dans le contexte hullois	p.28
B. Une mise en contexte	p.30
C. La méthode de recherche adoptée: l'enquête	p.32
D. Le guide d'entrevue	p.34
E. Les modalités de l'enquête	p.36

F. Le traitement de l'information	p.39
III. Du Portugal... à Hull	p.41
A. L'émigration portugaise	p.41
a. Un espace géographique différencié	p.42
b. Une économie pré-industrielle	p.42
c. Les migrations portugaises	p.44
d. Les causes de l'émigration	p.45
e. Les phases d'immigration	p.48
f. Les Portugais au Canada	p.49
B. Les immigrants portugais de Hull: profil démographique et socio-économique	p.52
C. Profil des Portugais de Hull interrogés pour ce travail	p.60
a. Leur groupe d'âge	p.61
b. Leur lieu de naissance	p.62
c. Les raisons de l'immigration	p.63
d. Les lieux de résidence à l'arrivée	p.66
e. L'importance de la langue d'origine	p.67
IV. Le quartier résidentiel et les institutions ethniques portugaises: foyers d'intégration?	p.70
A. La localisation géographique des Portugais	p.70
B. L'importance des liens familiaux dans l'installation à Hull	p.75
C. Le rôle du quartier ethnique dans le processus d'intégration	p.78
a. Les critères de sélection du quartier	p.79
b. Un quartier vécu à l'échelle du voisinage	p.80
c. Le quartier portugais de Hull: le vieux Hull?	p.82
d. Le voisinage et le processus d'intégration	p.84
e. La crainte du ghetto	p.86
D. Le rôle des institutions ethniques dans le processus d'intégration	p.87
a. Le sentiment d'appartenance à une communauté portugaise	p.89
b. L'espace culturel et social: le centre communautaire "Les Amis Unis"	p.91
c. La participation aux activités portugaises	p.93
d. L'importance des institutions ethniques dans le processus d'intégration	p.96

V. Les sentiments de satisfaction et d'appartenance: catalyseurs d'intégration?	p.99
A. Le sentiment de satisfaction	p.100
a. Le sentiment de satisfaction à l'égard de l'emploi et du milieu de travail	p.101
b. Le désir de rester au Canada	p.102
B. Le sentiment d'appartenance	p.104
a. L'acquisition de la citoyenneté canadienne et la durée de résidence au Canada	p.104
b. Le sentiment d'appartenance: Canada ou Portugal?	p.105
C. L'intégration au Canada	p.108
a. La transmission de la culture portugaise	p.109
b. L'intégration telle que perçue par les Portugais	p.112
D. L'intégration revue et corrigée	p.115
VI. Synthèse et conclusion	p.117
A. Une typologie des Portugais	p.117
a. Les Portugais-Canadiens	p.118
i. Les fidèles de la culture portugaise	p.118
ii. Les expatriés	p.120
b. Les Canadiens-Portugais	p.121
i. Les Canadiens de naissance	p.121
ii. Les adhérents au Canada	p.123
-Les Portugais arrivés avant l'âge de 10 ans	p.123
-Les Portugais arrivés entre l'âge de 10 et 20 ans	p.124
c. Une diversité de situations	p.125
B. Conclusion	p.128
Annexe 1: Quelques études consacrées aux Portugais	p.131
Annexe 2: Guide d'entrevue	p.136
Annexe 3: Liste de quelques commerces portugais à Hull	p.140
Bibliographie	p.141

Résumé

Nous avons étudié dans cette thèse les différents aspects qui caractérisent l'intégration des Portugais de Hull. Une préoccupation première de notre travail est d'évaluer dans quelle mesure, et de quelle façon, l'espace résidentiel et socio-culturel ethnique portugais joue un rôle à la fois dans le processus d'intégration, ainsi que dans les sentiments de satisfaction et d'appartenance qu'éprouvent les Portugais à l'égard du Canada.

Les immigrants ne réussissent pas tous leur intégration de la même façon, celle-ci est plus ou moins complète, prend plus ou moins de temps et se manifeste différemment selon les générations successives. L'intégration est un processus difficilement quantifiable, ce qui n'empêche que lors des entretiens que nous avons conduits auprès d'un certain nombre de Portugais représentatifs de la communauté portugaise de Hull, ces derniers nous ont déclaré qu'une intégration "réussie" et "complète" constituait pour eux le but principal à atteindre.

A partir de l'importance qu'ils attachent à la notion de quartier ethnique, à la participation aux activités des institutions ethniques, à la préservation de la culture d'origine et au maintien des liens familiaux, et en tenant compte de leurs propres déclarations, nous avons analysé le processus d'intégration des Portugais. Nous avons également établi une typologie afin de rendre compte de la complexité des comportements et des sentiments des Portugais interrogés.

Abstract

In this thesis, the complexity of immigrant's integration into Canadian society through the life experiences and perspectives of the members of the well established Portuguese community of Hull, is examined. The focus of this paper is on the impact of ethnic environments, whether they serve a residential, social or cultural purpose on Portuguese integration processes.

Integration is difficult to measure since it occurs in various ways at different rate depending on individual immigrants and the successive generations. Nevertheless, the interviews with a group of Portuguese immigrants representative of their community, have revealed that once settled in Canada, their main concern is to achieve a level of "complete" and "absolute" integration into Canadian society.

By analysing the role of ethnic neighbourhood, the involvement with ethnic institutions, the need to preserve the Portuguese culture and to maintain strong family ties, and by taking into account the Portuguesees's feelings, an attempt was made to ascertain if Portuguese migrants were integrated into Canadian society. In order to reflect the diversity of behaviour and opinions among the Portuguese immigrants, a typology was subsequently established.

Liste des cartes

Carte 1	Localisation des Portugais de Hull	p.54
Carte 2	Localisation et mobilité résidentielle des Portugais interrogés	p.72

Liste des tableaux

Tableau 1	Les origines ethniques uniques, Hull, 1996	p.29
Tableau 2	L'immigration portugaise au Canada, 1900-1907	p.50
Tableau 3	La population portugaise dans quelques régions métropolitaines de recensement, 1996	p.52
Tableau 4	La distribution des Portugais et de la population totale de Hull, par secteurs de recensement, 1991	p.55
Tableau 5	Les caractéristiques démographiques comparées des Portugais et de la population totale de Hull, 1991	p.56
Tableau 6	Les différentes périodes d'immigration	p.57
Tableau 7	Les groupes d'âges des immigrants à l'arrivée au Canada	p.57
Tableau 8	Le niveau d'instruction des Portugais et de la population totale de Hull, 1991	p.58
Tableau 9	La population active chez les Portugais et la population totale de Hull, 1991	p.59
Tableau 10	Les groupes d'âges des Portugais de Hull interrogés	p.61
Tableau 11	Les institutions ethniques portugaises en Ontario et au Québec, 1993	p.88

INTRODUCTION

Le Canada a une tradition d'immigration fort ancienne, sa population et son territoire s'étant développés grâce à l'arrivée d'immigrants d'origines française, puis britannique à partir du XVII^{ème} siècle. Une plus grande diversité ethnique est apparue à la fin du XIX^{ème} siècle, début du XX^{ème} siècle et s'est accentuée après la seconde guerre mondiale. Nombreux ont été les immigrants des pays de l'Europe de l'Est comme la Pologne, la Hongrie, l'Union soviétique ou la Tchécoslovaquie, et des pays méditerranéens comme l'Italie, la Grèce ou le Portugal, venus s'installer au Canada, tout particulièrement en milieu urbain, pendant les années cinquante. Avec les années quatre-vingt, les origines ethniques se sont encore plus diversifiées, les nouveaux immigrants venant en grand nombre des Caraïbes, d'Amérique latine, d'Afrique, et tout particulièrement d'Asie (McVey et Kalbach, 1995).

L'immigration suscite de plus en plus d'intérêt auprès des chercheurs qui étudient ce phénomène de diverses façons. Il existe effectivement de nombreuses facettes du processus migratoire qui peuvent être étudiées. De plus, à partir du moment où l'on se penche sur la question de l'immigration et des immigrants, on aborde obligatoirement le sujet de leur intégration à leur nouveau pays.

L'immigration est un phénomène qui demande, afin que l'intégration soit possible, beaucoup d'efforts non seulement de la part des nouveaux immigrants et réfugiés, mais aussi de la part de la société d'accueil. Les individus en particulier, les groupes ethniques en général, ne réussissent pas de la même façon cette intégration. Celle-ci peut être plus ou moins complète, peut prendre plus ou moins de temps, et peut se manifester différemment selon les générations considérées.

Notre thèse vise à explorer plus à fond les différents aspects de l'intégration des Portugais de la ville de Hull, dans la partie québécoise de la capitale nationale, où ils sont arrivés en grand nombre à partir des années cinquante. L'objectif principal du travail est de voir dans quelle mesure, et de quelle façon, les Portugais de Hull sont intégrés à la société canadienne. Nous sommes partie du principe que l'espace intraethnique, que celui-ci remplisse une fonction résidentielle, sociale ou culturelle, joue un rôle dans le processus d'intégration et, par le même biais, dans le sentiment de satisfaction qu'ont les Portugais à l'égard du pays d'accueil. Afin de mieux comprendre les différents aspects qui caractérisent leur intégration, nous nous sommes penchée tout d'abord sur la notion de quartier ethnique. Certaines questions se posent. Existe-il un "quartier ethnique" portugais à Hull? Existe-il un lien entre le "quartier ethnique" et l'intégration des immigrants portugais au pays d'accueil et plus précisément à Hull? Dans quelle mesure cette concentration peut-elle affecter leur intégration? Le débat se poursuit entre les auteurs qui associent cette concentration ethnique à un phénomène de ségrégation qui retarde l'intégration des immigrants et ceux qui, au contraire, font remarquer le support et donc la contribution à une meilleure intégration apportés par la présence d'une communauté ethnique (Germain, 1995).

Nous avons pensé qu'il est également nécessaire de considérer le rôle des institutions ethniques dans le processus d'intégration. Existe-t-il des institutions ethniques portugaises à Hull? De quelle manière sont-elles perçues par les membres du groupe ethnique? Jouent-elles un rôle en particulier? Peut-on les considérer comme des pôles d'attraction ethniques? Enfin, le regroupement des Portugais dans le cadre d'une institution remplit-il le rôle d'un quartier ethnique?

Les réponses à toutes ces questions nous permettent de voir si, pour les Portugais, nous pouvons envisager de parler d'intégration réussie. Définir l'intégration n'est pas une tâche facile.

Néanmoins, nous avons choisi d'en faire une question centrale de notre travail, car c'est là une préoccupation première des immigrants. Le but principal des Portugais interrogés est d'atteindre, une fois arrivés au pays d'accueil, selon leurs propres mots, une intégration "réussie" et "complète". Afin d'identifier les facteurs qui y contribuent, notamment sur le plan géographique, nous avons interviewé un certain nombre de Portugais représentatifs de la communauté portugaise de Hull. Ainsi, nous n'avons voulu en aucun cas omettre un des aspects les plus importants du processus d'intégration: l'intégration telle que perçue par ceux qui la vivent.

Notre premier chapitre, d'orientation théorique, a pour but de donner un aperçu des différentes notions portant sur les groupes ethniques, l'espace qu'ils occupent et leur intégration. Il révèle la complexité de ces concepts et la variété des questions qui leur sont liées. Nous avons estimé nécessaire de connaître les définitions que donnent différents auteurs à des termes fréquemment employés lorsqu'il s'agit d'immigration. Nous ne prétendons pas qu'il existe de réponses simples à la question du processus d'intégration dans la mesure où nous avons affaire à des membres d'un groupe ethnique possédant une langue, une culture, une histoire et des valeurs différentes de celles des membres de la société d'accueil, ce qui entraîne des définitions et des perceptions différentes de la même réalité. Il nous paraît donc indispensable avant d'aborder la notion d'intégration, d'apporter des précisions d'ordre théorique aux concepts d'ethnicité, d'origine ethnique et d'identité ethnique. Nous avons porté par la suite une attention particulière aux notions de quartier ethnique et de communauté ethnique, d'assimilation, d'acculturation et d'intégration. Ce chapitre nous a permis de dégager des orientations de recherche qui nous sont propres, en fixant le sens que nous donnons à certains termes et plus précisément à celui d'intégration.

Le second chapitre est axé sur les considérations méthodologiques qui ont guidé ce travail. Après avoir identifié l'objet de l'étude, les Portugais de Hull, nous avons présenté les méthodes utilisées pour en faire un portrait général. Etant donné que dans notre méthode de recherche, nous avons privilégié l'enquête à partir d'entrevues semi-directifs, nous avons considéré les différentes dimensions qui la caractérisent. Nous avons également introduit notre guide d'entrevue et les différents thèmes qui ont servi à son élaboration. Nous avons terminé ce chapitre en décrivant les modalités de l'enquête et du traitement de l'information.

Notre troisième chapitre met en contexte le groupe ethnique portugais. Les Portugais de Hull ont tous une histoire personnelle. Tout ce qu'ils ont vécu avant leur arrivée au Canada et par la suite à Hull, comme tout ce que les plus jeunes générations ont entendu et entendent d'un passé qu'ils ne connaissent qu'à partir d'une série de discours imagés, influence leur intégration à Hull. Dans un premier temps, nous nous sommes penchée sur les caractéristiques de l'émigration portugaise au Canada en général. Nous nous sommes intéressée à la géographie du Portugal, à son économie, aux différentes périodes des migrations portugaises qui caractérisent si bien ce peuple, aux causes de l'émigration et aux phases d'immigration des Portugais au Canada. Dans un deuxième temps, nous avons développé le profil démographique et socio-économique des Portugais de Hull à partir de données statistiques fournies par un profil cible des personnes d'origine ethnique portugaise établi par Statistique Canada. Nous avons conclu notre chapitre avec une description de quelques caractéristiques objectives des Portugais qui ont participé à notre enquête, telles que leur groupe d'âge, leur lieu de naissance, les raisons qui sont à l'origine de leur émigration, leurs lieux de résidence à l'arrivée au Canada et l'utilisation de leur langue d'origine. L'établissement du portrait général de la population portugaise de Hull est essentiel afin de comprendre le cheminement des

personnes interrogées.

Dans notre quatrième chapitre, nous nous intéressons au rôle joué par le quartier ethnique et les institutions ethniques portugaises. Dans une première partie, nous nous penchons sur la localisation géographique des Portugais interrogés, et dans une deuxième partie sur l'importance des liens familiaux dans le choix de l'installation à Hull. La question du rôle du quartier ethnique et des institutions ethniques dans le processus d'intégration se situe au coeur de nos préoccupations. Nous avons dégagé dans la mesure du possible tous les éléments des entretiens susceptibles de nous faire comprendre les critères de sélection d'un quartier chez les Portugais interrogés, le quartier vécu à l'échelle du voisinage, la localisation du quartier ethnique portugais et la crainte du ghetto. Evidemment, nous avons également soulevé les questions du sentiment d'appartenance à l'égard de la communauté portugaise et de la participation aux activités culturelles portugaises.

Le cinquième chapitre présente les différentes composantes du sentiment de satisfaction et d'appartenance des Portugais à l'égard du Canada ainsi que leur propre perception de l'intégration. Nous avons fait part des différents points de vue, certains immigrants privilégiant les aspects économiques de l'intégration tandis que d'autres sont plus concernés par les aspects culturels. Nous nous sommes penchée sur les questions du sentiment de satisfaction à l'égard de l'emploi et du milieu du travail, du désir de rester au Canada, de l'acquisition de la citoyenneté canadienne, du sentiment d'appartenance à l'égard du Canada et du Portugal, en plus de nous être intéressée aux problèmes rattachés à la transmission de la culture portugaise d'une génération à l'autre. Nous avons conclu notre chapitre en dégagant les différentes définitions de l'intégration selon les Portugais interrogés et en présentant notre interprétation de cette intégration.

Après avoir constaté les différences de comportements et de perceptions parmi les Portugais

que nous avons interrogés, nous avons procédé à l'élaboration d'une typologie des Portugais afin de mieux analyser la réalité dans laquelle ils vivent. Cette typologie a été organisée selon des thèmes identifiés au cours de l'analyse des entretiens. Nous nous sommes basée sur les conditions de leur immigration, leurs localisations successives au Canada, les liens qu'ils ont développés avec les autres Portugais installés à Hull, les conditions de leur intégration, leur sentiment d'appartenance et d'intégration ainsi que leur degré de satisfaction à l'égard du Canada. Nous avons terminé notre travail par une évaluation de l'intégration telle que vécue par les Portugais.

CHAPITRE 1

L'ORIENTATION THÉORIQUE

**“...en matière d’immigration plus qu’en toute autre matière,
la “réalité” dont on parle est d’abord une question de mots”
(Tremblay, 1993, p.19).**

La littérature scientifique s’intéresse depuis longtemps à l’immigration, aux processus qui la caractérisent et bien entendu aux différents groupes ethniques qui l’alimentent. De nombreuses études ont ainsi été publiées sur les populations qui ont immigré en Amérique du Nord aux différents moments de son histoire. Etant donné que l’on distingue une grande diversité ethnique aujourd’hui au Canada, plusieurs thèmes liés à la question de l’immigration ont été évoqués dans un grand nombre de travaux afin de susciter une meilleure compréhension de ce phénomène.

Ce chapitre, au ton principalement théorique, a pour but principal de donner un aperçu des notions évoquées dans la littérature scientifique qui ont marqué l’avancement du sujet qui nous intéresse, à savoir l’intégration des immigrants à la société canadienne et plus précisément encore l’intégration des immigrants portugais à la société québécoise. Avant de commencer à s’interroger sur l’intégration des Portugais de Hull, il est nécessaire de se familiariser avec les définitions que donnent différents auteurs aux termes les plus souvent utilisés lorsque l’on s’intéresse de près à l’immigration. Le but étant de prendre conscience de la complexité et de la variété des interprétations données à certains termes et d’en dégager nos propres orientations de recherche. Nous porterons donc une attention particulière aux termes suivants: ethnicité, origine ethnique, identité ethnique, quartier ethnique, enclave ethnique, communauté ethnique, assimilation, acculturation et intégration.

A) Les différentes dimensions de l'ethnicité

Un aspect important de ce travail sera d'étudier l'intégration des immigrants portugais selon leur concentration résidentielle et selon les institutions culturelles mises en place par le groupe ethnique. Cette intégration sera envisagée pour cette recherche par rapport à un sentiment d'ethnicité plus ou moins fort de la part des Portugais. C'est en relation à ce sentiment d'ethnicité que leur intégration prend forme. Il est donc nécessaire de définir non seulement l'ethnicité, mais aussi de faire une distinction plus subtile entre "l'origine ethnique" et "l'identité ethnique", deux concepts qui font apparaître des sentiments de nature très personnelle de la part des différents membres d'un groupe ethnique.

Un groupe ethnique est souvent différencié de la société plus large par rapport à son origine, sa race, sa religion ou tout simplement par une combinaison des trois (Johnston, 1986; Goodall, 1987). Brian Goodall (1987) considère également que le groupe ethnique détient une culture qui lui est propre et dont les membres ressentent une origine commune, qu'elle soit réelle ou imaginée. En ce qui concerne ce travail, nous avons adopté une définition du groupe ethnique élaborée par Antonio Alpalhao et Victor Da Rosa, c'est-à-dire que nous considérons un groupe ethnique comme étant une "collectivité située à l'intérieur d'une société plus vaste et caractérisée par des éléments culturels qui la différencient" (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.12).

a) L'ethnicité

Comment définir l'ethnicité? La réponse est ambiguë car elle nous oblige à prendre en considération la perception qu'en a l'immigrant. Ceci implique que l'on peut définir l'ethnicité de

deux façons: en tant que situation et en tant que perception. Premièrement, l'ethnicité peut être une situation dans laquelle un individu se trouve par rapport à un certain nombre d'éléments qui le caractérisent. Ainsi, en sciences sociales, on considère l'ethnicité comme un concept qui regroupe des éléments aussi variés que les origines ethniques et raciales d'une personne, le pays de naissance, la nationalité, la religion, la langue maternelle et le sens de sa propre identité (Breton et Reitz, 1990; Bonneau et Tremblay, 1993; Labelle et Lévy, 1995; McVey et Kalbach, 1995). R.J Johnston, dans son *Dictionary of Human Geography* (1986), définit l'ethnicité comme étant une affiliation à un groupe ayant des caractéristiques raciales, culturelles, religieuses ou linguistiques communes qui peuvent être différentes de celles de la population en général. Par ailleurs, il serait difficile de ne pas tenir compte des sentiments que peut éprouver un individu à l'égard de sa propre ethnicité. Il est évident que tout individu peut nier son ethnicité, peu important les éléments qui la caractérisent. L'ethnicité peut donc dépendre entièrement des sentiments aussi différents que contradictoires qu'éprouve l'individu face à son ethnicité. En d'autres mots, elle se définit non seulement par rapport à l'origine ethnique d'une personne mais aussi, comme mentionné plus haut, selon le sens de sa propre identité ethnique.

En fin de compte, les interprétations possibles du phénomène de l'ethnicité sont variées et l'on distingue selon Labelle et Lévy (1995) des critères objectifs, c'est-à-dire des "référénts historiques, territoriaux, politiques, linguistiques, culturels et organisationnels" (Labelle et Lévy, 1995, p.198), ainsi que des critères subjectifs qui donnent lieu à une vision plus personnelle de la même réalité, où le "sentiment d'appartenance, les processus d'auto ou d'altéro-inclusion ou d'exclusion sont déterminants au niveau symbolique" (Labelle et Lévy, 1995, p.198). Elles concluent en expliquant que l'ethnicité n'est pas seulement une question d'hérédité ni une "socialisation incontournable et

absolue” mais un processus compliqué et basé sur des éléments tels que l’abandon, la conservation, la sélection, la réorganisation ainsi que la réinterprétation des traits identitaires. Labelle et Lévy ne sont pas seules à proposer une ethnicité “symbolique”. Pierre-André Tremblay insiste sur ce fait car il considère qu’“être ethnique dépend beaucoup, et sans doute de façon croissante, d’un sentiment d’appartenance parfois dénué d’assises structurelles ou organisationnelles” (Tremblay, 1993, p.36).

b) L’origine ethnique

D’après les auteurs McVey et Kalbach (1995), plusieurs auteurs ont tendance à confondre le concept de l’ethnicité avec sa mesure la plus fréquemment utilisée dans la recherche, c’est-à-dire selon la variable "origine ethnique" fournie par les recensements. Il est à noter que Statistique Canada a modifié le libellé de sa question à partir du recensement de 1981, la question portant auparavant uniquement sur l’origine ethnique des ancêtres paternels. À partir de 1981, il devient possible pour la même personne de mentionner plusieurs origines ethniques. De plus, selon Statistique Canada, l’origine ethnique ou culturelle se réfère aux racines ethniques ou au passé ancestral de la population et ne doit pas être confondue avec la citoyenneté ou la nationalité (Statistique Canada, 1991).

Cependant, cette variable pose elle-même un problème de validité dans la mesure où beaucoup des personnes répondant à cette question du recensement ont éprouvé quelques difficultés à faire la distinction entre l’ethnicité en tant qu’origine ancestrale et l’ethnicité en tant qu’identité personnelle (McVey et Kalbach, 1995). L’origine ethnique implique qu’une personne a des ancêtres, vrais ou symboliques, faisant partie d’un groupe ethnique. Dans le cas de l’origine ethnique, les systèmes sociaux peuvent être la communauté ethnique de l’individu, la société au sens large du terme, d’autres communautés ethniques ou un mélange des trois (Breton et Reitz, 1990). En réalité, ce ne sont pas

nécessairement toutes les personnes ayant répondu avoir une origine ethnique particulière qui se sentent membres de la communauté ethnique correspondante. C'est à ce moment qu'il faut s'intéresser de plus près à la nature multidimensionnelle du concept d' "identité ethnique" qui permet de mieux comprendre la dynamique de l'intégration telle qu'expérimentée par les immigrants une fois installés au Canada.

c) L'identité ethnique

En effet, ce qui est important dans la compréhension des groupes ethniques, c'est qu'un sentiment d'identité ethnique peut façonner toute la vie d'un immigrant dans son pays d'accueil. Il peut décider de l'avenir de celui-ci et surtout du rôle qu'il jouera dans la dite société. Il contrôle, en quelque sorte, l'intégration de l'immigrant. Selon Raymond Breton, l'identité ethnique peut être définie comme étant un état par lequel un individu, à cause de son origine ethnique, se repère psychologiquement selon un ou plusieurs systèmes sociaux et perçoit les autres comme cherchant à le situer par rapport à ces systèmes (Breton et Reitz, 1990). C'est par rapport à ce sentiment d'identification qu'un groupe ethnique établit dans bien des cas une organisation sociale; un phénomène subjectif qui donne lieu à un sentiment d'appartenance à l'égard de quelque chose et qui offre à la communauté ethnique en question, une unité et surtout un sens historique (Breton et Reitz, 1990).

Selon Wsevolod Isajiw, dans l'ouvrage Ethnic Identity and Equality: Varieties of Experience in a Canadian City (1990), il est possible de considérer l'identité ethnique comme étant un phénomène socio-psychologique qui découle d'un sentiment d'appartenance à un groupe ethnique. Il distingue des aspects externes et internes à l'identité ethnique. Les aspects externes se réfèrent à un

comportement que l'on peut observer chez l'immigrant au niveau culturel et social, tels que la connaissance d'une langue "ethnique", la participation à des traditions ethniques, etc... De plus, on ajoute la participation à un réseau ethnique comme la famille et les amis ainsi que la participation à des organisations ethniques comme l'église, les écoles, les entreprises, etc... Les clubs ethniques et les événements qui y sont associés tels que les pic-nic, les concerts, les dances, font partie de ces aspects externes qui définissent le comportement de l'immigrant (Isajiw, 1990). Les aspects internes se rapportent à des images, des idées, des attitudes et surtout des sentiments chez l'immigrant.

Ces différentes composantes de l'identité ethnique permettent de distinguer des niveaux variés d'identification au groupe ethnique. Il existe des formes différentes de cette identité qui dépendent en grande partie de l'immigrant lui-même et de ce qu'il ressent. Un niveau élevé de participation aux traditions ethniques, accompagné d'un sentiment plus faible à l'égard de l'identité tel qu'un sentiment modéré d'obligation face au groupe ethnique, peut représenter une forme d'identité ethnique dite "cérémoniale". On peut retrouver aussi une forme d'identité ethnique qui est représentée par un fort sentiment d'obligation face à la communauté ethnique mais un faible niveau de participation aux traditions. On peut appeler cela une identité "idéologique" (Isajiw, 1990). Tout ceci pour dire qu'un immigrant peut tout à fait reconnaître avoir une origine ethnique ainsi qu'une identité ethnique, mais qu'il peut les vivre de différentes façons.

Finalement, il est important d'utiliser avec précaution tous ces termes car l'ethnicité, qu'elle soit définie selon une origine, une identité ou un symbole, n'est pas "folklorique ou, tout simplement fausse" (Bonneau, 1993). Nous considérons effectivement que l'ethnicité se caractérise non seulement par des éléments tels que l'origine ethnique et raciale d'une personne, le pays de naissance, la nationalité et la langue maternelle mais qu'elle s'identifie par rapport aux sentiments qu'éprouve un

individu face à cette ethnicité, qu'ils soient liés à l'origine ou à l'identité ethnique.

B) Le quartier ethnique et ses composantes

Le quartier ethnique constitue un thème important de ce travail. Il nous permettra de nous interroger sur l'intégration des immigrants portugais de Hull selon une optique spatiale et sociale. Les quelques lignes qui suivent visent à dégager les différentes notions associées à l'idée du quartier ethnique et de ses composantes: la communauté ethnique ainsi que ses institutions.

Selon sa plus simple définition, le quartier peut être compris comme une unité administrative déterminée par la ville, comme un "construit institutionnel" (Germain, 1995). Toutefois, il est sans doute logique de s'interroger plus longuement sur la notion de quartier si l'on veut bien comprendre le rôle du quartier ethnique. C'est dans ce contexte que nous nous intéresserons aux relations sociales constitutives du quartier, à sa dimension de "territoire social", dont les frontières sont donc moins bien délimitées (Germain, 1995).

Le quartier est parmi les espaces sociaux les plus fortement vécus. Des relations primaires le caractérise par "des liens qui engagent des personnes définies par une appartenance commune, par exemple une même famille" (Germain, 1995, p.20). De plus, des relations secondaires impliquent une sociabilité définie "non pas par un lien communautaire mais bien par un lien associatif, par exemple sur le lieu de travail, ou à l'occasion d'une transaction commerciale" (Germain, 1995, p.20). Finalement, une "sociabilité publique" représente les liens minimums qui ont lieu lors de la fréquentation d'une place publique.

a) Le quartier ethnique comme espace intégrateur

Les recherches sur l'intégration urbaine des immigrants ne sont pas nouvelles. Les études portant sur ce phénomène sont nombreuses, et les recherches effectuées sur la ségrégation résidentielle ne manquent pas (Timms, 1971; Richmond, 1974; Polèse et Hamel, 1971; Veltman et Polèse, 1986; Breton et Isajiw, 1990; Bonneau, 1993; Germain et Séguin, 1993; Montgomery et Renaud, 1994). Toutefois, si pendant longtemps elles mettaient l'accent sur les phénomènes de la ségrégation résidentielle, aujourd'hui, elles cherchent plutôt à définir le rôle des quartiers ethniques en tant qu'espaces intégrateurs des immigrants (Bonneau, 1993). Les chercheurs se penchent sur les "communautés culturelles, leur mode d'implantation dans la ville, leur dynamique sociale et, plus récemment encore, les interactions qui se nouent entre immigrants et Québécois de souche" (Bonneau, 1993, p.1).

Les orientations de recherche varient considérablement. Annik Germain et Anne-Marie Séguin, par exemple, comprennent le quartier ethnique "comme espace intégrateur des nouveaux immigrants" (Germain et Séguin, 1993, p.45). Elles s'intéressent au concept d'appartenance ethnique ainsi qu'aux facteurs qui influencent un immigrant dans le choix du lieu de résidence. Warren Kalbach (1990), de son côté, cherche plutôt à établir les tendances de concentration résidentielle des différents groupes ethniques par rapport à l'importance qu'ils accordent à l'origine ethnique, et en fonction des quartiers ethniques déjà existants dans la ville. Francine Dansereau, par ailleurs, s'intéresse au quartier en temps qu'"espace significatif de construction des identités ethnolinguistiques" (Dansereau, 1998, p.1). Mais quelles que soient les orientations évoquées, certaines questions demeurent: quel sens faut-il donner à la notion de quartier ethnique? Que penser de cette concentration et peut-elle effectivement jouer un rôle intégrateur pour les immigrants?

Les points de vue varient considérablement en ce qui concerne la notion de quartier ethnique en tant qu'espace intégrateur à la société d'accueil. Comme l'expliquent certains auteurs, le quartier ethnique peut tout à fait constituer un refuge par rapport aux pressions conformistes qu'impose la société d'accueil à l'immigrant (Bonneau, 1993; Germain, 1995; Dansereau, 1998). Il contribue à la "période de transition au cours duquel le statut d'étranger pourra en quelque sorte être mis entre parenthèses" (Dansereau, 1998, p. 4). Francine Dansereau nous parle ainsi de quartiers ethniques qui sont, pour la plupart des nouveaux arrivants, tout simplement un lieu de passage, un espace transitoire et intégrateur. Est-ce là le rôle véritable du quartier ethnique? Peut-on réellement croire qu'un immigrant cherchera par la suite à quitter un quartier qui lui apporte tout ce dont il a besoin au niveau linguistique, culturel et social? Plus précisément encore, qu'impliquerait l'absence de quartiers ethniques pour les nouveaux immigrants? Germain et Séguin (1993) s'interrogent sur la confrontation brutale de l'immigrant à la société d'accueil sans l'existence de ces quartiers.

b) Le quartier ethnique comme espace de ségrégation

Certains auteurs interviennent pour noter que la concentration ethnique peut être perçue comme "un processus de ségrégation retardant l'intégration des immigrants à la société d'accueil" (Germain, 1995, p. 13). En leur permettant de se replier dans un lieu susceptible de nourrir ce sentiment d'identité culturelle minoritaire, la concentration ethnique ne permet pas à l'immigrant de s'habituer à son nouvel environnement. Un article signé Maurice Blanc et Jean-Pierre Garnier, intitulé "La question communautaire ou la cohabitation pluriethnique" (1984), rappelle les discours cherchant à rendre compte de la difficulté des quartiers ethniques pour les immigrants et la société d'accueil. Ces discours accusent non seulement les quartiers ethniques d'être "générateurs de pathologie

sociale” et donc d’empêcher l’intégration des immigrants, mais aussi d’engendrer la formation des ghettos.

Effectivement, la tendance est d’associer tout regroupement spatial ethnique à la ghettoïsation (Bonneau, 1993). Pourtant, il est important de ne pas confondre le quartier ethnique avec le ghetto, ce dernier ayant une définition précise de ce qu’il implique pour les groupes ethniques. Il peut être décomposé selon quatre notions: la “contrainte”, c’est-à-dire que le ghetto est “un espace de rejet collectif”, l’“homogénéité”, car les membres du ghetto ont un élément commun qui est généralement leur origine ethnique, ensuite la “micro-société”, le ghetto produisant sa propre hiérarchie économique et finalement le “contrôle” car le ghetto est souvent un moyen pour la société d’accueil de contrôler une population qu’elle juge dangereuse (Bonneau, 1993).

L’enclave ethnique est aussi assez fréquemment utilisée lorsque l’on parle de concentration ethnique et, pour ne pas porter à confusion, nous préférons donner une brève définition de ce terme. Une citation permettra de mieux saisir sa dynamique. On parle d’enclaves ethniques, “lorsqu’elles (les personnes les plus précarisées) souhaitent ne pas quitter le cocon ethnique qui les protège. (Ce terme) est synonyme d’isolement, d’absence de contacts inter-culturels et de société atomisée” (Germain et Séguin, 1993, p. 54). En effet, l’enclave ethnique peut fonctionner comme “réservoir de main-d’oeuvre bon marché (travail au noir, et donc exploitation facile, absence de couverture sociale) et de tremplin pour des petites bourgeoisies ethniques en ascension sociale” (Germain et Séguin, 1993, p. 53). Selon Germain et Séguin (1993), l’enclave ethnique va au-delà de la question d’espace transitoire ou intégrateur et se définit plutôt selon une optique qui dépasse les limites géographiques du quartier, c’est-à-dire un quartier qui occupe une “fonction de centralité”.

En général, le ghetto et les enclaves ethniques s’appuient sur une concentration ethnique très

élevée. Ces concepts ne s'appliquent donc pas à la population ethnique portugaise que nous désirons étudier. Nous préférons parler de quartier ethnique dans le cas des Portugais de Hull. Le concept de quartier ethnique implique non seulement que les membres d'un même groupe ethnique ont tendance à vivre dans un espace commun, quelles que soient les raisons de cette ségrégation résidentielle, mais que dans cet espace, une communauté ethnique se forme, avec ses traditions, sa culture, ses activités sociales et politiques, sa paroisse, ses magasins, ses restaurants et son centre communautaire qui en constitue souvent le noyau. Il est donc logique de préciser que le terme de quartier ethnique a non seulement une connotation géographique et spatiale, mais aussi une connotation socio-culturelle.

C) La communauté ethnique

Le concept de la communauté ethnique comme partie intégrante de la vie urbaine a été abordé de façons variées (Bonneau et Tremblay, 1993; Germain, 1995; Labelle et Lévy, 1995). Pour les communautés ethniques ou culturelles, selon les préférences, on peut se référer à Micheline Bonneau qui, dans Immigration et région. Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives (1993) cherche à contrer les définitions qu'elle estime trop générales. Elle propose d'aborder la notion de communauté ethnique selon des critères d'abord individuels. Bonneau estime ainsi qu'il est important d'identifier un "membre" d'une communauté ethnique avant d'aller plus avant. Certains critères sont ici essentiels. Tout d'abord, le lieu de naissance de l'individu, ou de l'un de ses parents, se doit d'être extérieur. De plus, une connaissance de la langue de la communauté ethnique ainsi qu'une langue maternelle autre que le français, ou une appartenance à une communauté visible sont d'autres critères. Selon Bonneau, cette définition uniquement basée sur des critères comme le lieu de naissance, la connaissance et

l'usage de la langue d'origine et peut être une participation "active" à une communauté ethnique, suggère ce qu'elle appelle un "membership" qui "échappe finalement à la volonté et la subjectivité des individus qui composeraient ainsi la communauté culturelle" (Bonneau, 1993, p. 5). Mis à l'écart sont les sentiments des "membres" à la communauté ethnique.

Il est évident que nous ne pouvons pas, étant donné l'optique de ce travail, nous baser essentiellement sur une définition aussi individuelle de la communauté ethnique, la logique nous incitant à percevoir la communauté selon une optique de collectivité. Bonneau ajoute que, vues sous l'angle collectif, les communautés culturelles correspondent

"à des minorités ethniques définies sur la base polarisante de leur nombre et de leur diversité, de leur hiérarchisation économique, de leurs acquis éducationnels, de leur habitat localisé, de l'attachement à leur culture et à la langue d'origine; sur la base également de leur endogamie, de leur vie communautaire et associative propre, de leur identification au pays d'adoption via, notamment, leurs liens à la minorité anglophone ou à la majorité francophone" (Bonneau, 1993, p.5).

La communauté a ses avantages et remplit un certain nombre de fonctions. Selon Bonneau, la première est la fonction politique qui permet de faire valoriser les cultures d'origine et donne au groupe ethnique un statut reconnu par l'État en tant que "groupe d'intérêt." La fonction politico-culturelle a une orientation linguistique, c'est-à-dire une francisation et désanglicisation au Québec "en échange" de la reconnaissance des langues ethniques.

Il est ensuite question de la fonction économique à caractère individuel, collectif, associatif ou communautaire, qui permet à la communauté culturelle d'être créatrice d'emplois. Ceci favorise l'insertion économique au sein de la communauté et, par la suite, peut permettre une intégration au sein du marché de l'emploi québécois. Finalement, Bonneau s'intéresse aux fonctions culturelles et sociales de la communauté ethnique, en d'autres mots, aux activités qui permettent aux membres d'un

groupe ethnique de “se sentir appartenir à une classe sociale et participer à un mode de solidarité fondé sur l’habitat “ (Bonneau, 1993, p. 12). Ceci implique les activités communautaires contribuant à l’accueil et à l’intégration de l’immigrant, les activités sociales d’information, de services, etc...ainsi que les activités plus collectives contribuant à la conservation des valeurs, coutumes, rituels et expressions culturelles. Par ailleurs, ce sont les fonctions culturelles et sociales qui sont adoptées le plus facilement par les groupes ethniques.

Nous ne faisons pas de distinction dans ce travail entre les communautés ethniques et culturelles. Ces deux expressions sont utilisées de façon alternative dans la littérature et nous les considérons comme étant synonymes. La difficulté, toutefois, est de faire la différence entre ce que l’on appelle un quartier ethnique, une communauté ethnique et des institutions ethniques. Les trois termes ne sont pas nécessairement liés et peuvent tout à fait subsister de façon indépendante. Ceci dit, cela ne veut pas dire qu’il n’existe aucun lien entre eux.

L’existence d’un quartier ethnique bien défini n’est pas nécessairement indispensable pour qu’un individu se sente membre d’une communauté ethnique. De même que des institutions ethniques peuvent exister sans dépendre d’un quartier ethnique. Les institutions ethniques “ont joué un rôle décisif dans l’émergence d’une vie associative” (Germain, 1995, p. 282). Dans bien des cas, l’institution “mère”, au coeur des organismes ethniques, fut l’institution paroissiale, qui se trouvait à l’origine des premiers rassemblements bénévoles ethniques (Germain, 1995). Par la suite, nous retrouvons des centres communautaires, des associations de sports, de danses, de fêtes traditionnelles, sans parler des programmes de radio et de télévision présentés dans les langues d’origine. Ces associations auraient un objectif plus fondamental encore que celui de divertir les populations ethniques à travers leurs traditions, celui de l’adaptation des nouveaux arrivants au pays d’accueil

(Labelle et Lévy, 1995). Ces institutions mettent l'accent sur l'aide aux immigrants ayant des difficultés d'adaptation en mettant à leur disposition des programmes spécifiques qui correspondent à des besoins particuliers. Nous ne nous attarderons pas davantage sur les divers aspects des associations ethniques car l'important, dans le cadre de ce travail, est plutôt d'être conscient de l'existence de ces associations en tant que supports à l'intégration des immigrants.

D) Les éléments de l'intégration

Il est souvent peu aisé de définir de façon satisfaisante les termes multiples qui entourent le concept d'intégration. Nous pensons donc qu'il est essentiel de préciser la terminologie que nous allons utiliser dans ce travail afin d'éviter toute confusion. Nous avons discuté précédemment des concepts de l'ethnicité et nous avons aussi introduit une discussion au niveau des quartiers ethniques ainsi que des communautés et institutions ethniques. Nous nous penchons maintenant sur les termes suivants: assimilation, acculturation et bien entendu intégration.

a) L'assimilation et l'acculturation

L'assimilation est un des termes que l'on associe le plus souvent au processus d'immigration et aux groupes ethniques, mais qui est souvent employé au même titre que le terme d'intégration. Nous pensons qu'il est préférable de définir de façon plus précise ces deux termes puisqu'ils n'ont pas la même signification. L'assimilation implique qu'un groupe minoritaire abandonne ses caractéristiques culturelles et adopte celles de la société d'accueil. Elle est donc considérée comme étant "le phénomène de l'abdication des valeurs d'une culture subordonnée en fonction d'une autre,

dominante” (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.12). Goodall (1987) ajoute que l’assimilation se produit en grande partie en fonction de facteurs comme la race, la religion, le statut économique, les attitudes d’une personne, son éducation, son statut matrimonial, etc... Il va jusqu’à ajouter que le degré d’assimilation est fréquemment reflété par l’intensité de la ségrégation résidentielle. Il existerait deux formes d’assimilation: l’assimilation de “comportement” et l’assimilation “structurelle”. La première implique que les membres d’un groupe sont intégrés à une vie culturelle commune avec d’autres groupes, comme résultat d’une expérience et d’une histoire partagées ainsi qu’en adoptant les sentiments et les attitudes de l’autre groupe. La deuxième forme d’assimilation se réfère à une distribution des immigrants à l’intérieur du groupe et des systèmes sociaux de la société d’accueil (Goodall, 1987). Nous considérons que l’assimilation implique donc non seulement l’abandon d’une culture au profit d’une autre mais aussi une répartition des immigrants au sein de la société d’accueil.

Johnston fait référence à l’acculturation pour parler d’un groupe ethnique acceptant au fil du temps la culture de la communauté d’accueil (Johnston, 1986). Alpalhao et Da Rosa définissent ainsi l’acculturation:

“comprend les phénomènes résultant du contact direct et continu d’individus ou de groupes de différentes cultures et se traduit par le changement subséquent qui affecte les cadres culturels de l’un des groupes ou des deux” (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.13).

b) L’intégration

Finalement, que signifie le terme d’intégration? Même si les définitions données au processus semblent différentes, elles se réfèrent toutes aux mêmes éléments socio-culturels qui caractérisent la société d’origine des immigrants ainsi que la société d’accueil. Cependant elles ne leur donnent pas la

même importance. Germain et Séguin définissent ainsi l'intégration des immigrants dans un pays d'accueil comme étant "une adaptation réciproque des deux modèles de référence avec prédominance de celui de la société d'accueil" (Germain et Séguin, 1993, p.48). De leur côté, Alpalhao et Da Rosa voient "l'intégration comme le processus de la symbiose culturelle de différents groupes ou individus soumis à un contact plus ou moins continu...(elle) projette une unité dans la diversité culturelle" (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p. 12). Selon ces deux auteurs, l'intégration envisage une unité au milieu d'une disparité culturelle, à l'inverse de l'assimilation qui, elle, s'attend à une disparition de la culture des immigrants afin d'arriver à l'uniformité culturelle. Leur notion de l'intégration se poursuit dans la même ligne que celle de S. N. Eisenstadt, qu'ils citent: "ce n'est que lorsque quelqu'un a été entièrement accepté au niveau informel que l'on pourra dire qu'une intégration complète a eu lieu" (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.13).

Pierre-André Tremblay, considère que toute intégration implique que

"le groupe immigrant ou minoritaire, perd, à terme, les principaux aspects de sa culture et de ce qui le différencie du groupe majoritaire (mais qu'un immigrant) peut être très bien adapté, inséré, sans être acculturé ou intégré" (Tremblay, 1993, p. 31).

En fin de compte, il parle d'un creuset à faible température (Tremblay, 1993). Il nous cite les propos de l'éditorial du Devoir (8 avril 1992) dans une tentative de définition de l'intégration:

"...par la négative quelque chose qui n'est ni l'assimilation, ni la protection entière des identités. Il suppose aussi cette chose, encore indicible, qu'est l'acceptation de la culture et des valeurs de la communauté d'accueil. Il reconnaît que l'exil suppose une part d'abandon de soi, de ses origines" (Tremblay, 1993, p. 22).

D'après lui, l'accent doit être mis sur la nécessité de protéger et de respecter la culture québécoise.

Le Devoir (10 avril 1992) présente l'intégration de façon plus réaliste peut être; l'intégration comme l'a connue la famille d'un immigrant: "...grand-père immigrant, père sollicité par une double

appartenance, petit-fils à peu près entièrement intégré et arrière petit-fils sans souvenir spontané des origines” (Tremblay, 1993, p. 22).

Tremblay déclare que l'intégration ne tolère pas la concentration spatiale. Ce que d'autres réfutent, en considérant la communauté ethnique comme étant un aspect essentiel de la notion d'intégration. E. Herberg (1989) déclare qu'il est important de garder son identité et ses caractéristiques culturelles, tout en maintenant des relations avec d'autres groupes ethniques. Ce comportement implique non seulement le maintien d'une sécurité culturelle trouvée au sein de la communauté ethnique, mais aussi un effort des membres du groupe ethnique immigrant pour faire partie de la société d'accueil.

Un certain nombre de facteurs influencent le degré d'intégration de chaque immigrant. Anthony Richmond (1974)¹ considère que cette intégration peut dépendre des

“influences qui découlent de la situation au Canada et qui peuvent varier selon le temps et le lieu, des caractéristiques et de la situation des immigrants eux-mêmes avant leur arrivée et (de) la durée de résidence au Canada et (des) effets de l'interdépendance avec les Canadiens de naissance et les immigrants arrivés plus tôt” (Richmond, 1974, p.3).

Ainsi, Richmond considère qu'un grand nombre d'éléments influencent, dès le début, le processus d'intégration de l'immigrant au pays d'accueil. Il s'agit, premièrement, des caractéristiques et des conditions de vie de l'immigrant dans son pays d'origine, avant sa migration au pays d'accueil. Il s'agit ensuite de caractéristiques liées à son niveau d'éducation et à son expérience technique, au niveau d'urbanisation du pays d'origine, à l'âge, au statut matrimonial ou encore au nombre d'enfants. Il faut

¹ Richmond ne fait pas la distinction entre les termes “adaptation” et “intégration”. Alpalhao et Da Rosa (1978) ne font pas non plus la distinction et considère que “l'intégration mène à l'adaptation mutuelle de plusieurs cultures complémentaires” (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.13). Dans le cadre de ce travail, nous considérons l'intégration et l'adaptation comme étant synonymes.

aussi tenir compte des conditions d'arrivée de l'immigrant venu comme immigrant indépendant, parrainé, avec ou sans contrat de travail, et finalement de la motivation et des raisons qui ont poussé l'immigrant à quitter son pays d'origine (Richmond, 1974).

Certaines caractéristiques du pays d'accueil peuvent aussi influencer l'intégration, en particulier les structures démographiques, le taux d'urbanisation et d'industrialisation, les politiques gouvernementales comme par exemple le multiculturalisme; "terme appliqué particulièrement au contexte canadien, y compris le Québec, en ce qui concerne la politique de l'intégration des différents groupes ethniques" (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.13), ainsi que le niveau de pluralisme et de stratification sociale de sa société.

D'après Richmond, le degré d'intégration se manifeste par des facteurs objectifs et des facteurs subjectifs plus ou moins difficiles à mesurer, mais qui n'en sont pas moins importants. Ils impliquent la facilité que peut avoir un immigrant à communiquer avec la société d'accueil grâce à l'apprentissage de la langue, aux habitudes alimentaires, ou par le type d'emploi qu'il peut trouver.

Les aspects subjectifs sont plus difficiles à quantifier, mais ils permettent de comprendre les modifications du sentiment d'identification de l'immigrant par rapport à son pays d'origine et par la suite à son pays d'accueil. Son niveau d'internalisation se manifeste par des changements d'attitudes et de valeurs, ce qui finalement affecte le degré de satisfaction.

Selon Richmond, la connaissance de la langue officielle, des symboles canadiens, des institutions et des personnalités canadiennes, ainsi que la modification des attitudes, des valeurs et des modes de comportement afin de se conformer à la société du pays d'accueil, démontrent une intégration culturelle et sociale. De plus, la participation d'un immigrant aux associations, aux services récréatifs et culturels à l'extérieur de sa communauté ethnique, ainsi que son sentiment d'appartenance

au Canada influencent son degré d'intégration.

Les aspects objectifs et subjectifs réunis permettent d'identifier dans quelle mesure le processus d'intégration est plus ou moins avancé, mais un fait demeure certain, ce processus est toujours lié à la durée de résidence dans le pays d'accueil. Quelle que soit la catégorie de facteurs considérés, l'intégration est toujours plus grande lorsque l'immigrant a séjourné au moins dix ans dans le pays d'accueil (Richmond, 1974).

Nous avons choisi, pour ce travail, une définition de l'intégration qui est une combinaison de plusieurs définitions énoncées précédemment dans ce chapitre. Tout d'abord, nous considérons que l'intégration implique avant tout "l'acceptation de la culture et des valeurs du pays d'accueil" (Tremblay, 1993, p.22). Un nouvel immigrant doit non seulement être conscient des différences culturelles, sociales, et politiques qui identifient son pays d'accueil par rapport à son propre pays, mais il doit aussi les respecter. Toutefois, tout en comprenant l'utilisation du terme "acceptation" selon Tremblay, il nous paraît néanmoins restrictif dans la mesure où, selon nous, un immigrant peut tout à fait accepter les principes directeurs de la culture canadienne sans pour autant l'appliquer à son mode de vie quotidien. Cette acceptation de la nouvelle culture n'est qu'une première étape au processus d'intégration.

Nous complétons donc cette première définition à l'aide de la définition proposée par Germain et Séguin (1993) qui considèrent que l'intégration implique une reconnaissance réciproque des modèles de référence des deux groupes, avec la prépondérance revenant au modèle du pays d'accueil. Cette conception de l'intégration demande un effort aux différents groupes en présence, ne laissant pas reposer toute la responsabilité de l'effort d'intégration sur les immigrants, mais demandant au pays hôte de reconnaître l'existence et la validité de cultures et de coutumes variées. Bien qu'ajoutant un

élément important à la définition précédente, nous estimons que cette seconde définition n'est pas tout à fait complète. C'est pourquoi nous y ajoutons un autre aspect essentiel, la participation active de l'immigrant à la société d'accueil, cette participation se manifestant au niveau des activités culturelles, sociales et économiques à l'extérieur du groupe ethnique, et par la connaissance et l'usage de la langue de cette société.

Notre compréhension de l'intégration considère néanmoins qu'il est impératif qu'un immigrant puisse conserver, s'il le désire et dans la mesure du possible, une culture et une identité qui lui sont propres. A notre avis, l'intégration ne peut être envisagée qu'à partir du moment où l'immigrant se sent à l'aise dans son nouvel environnement. L'accoutumance à un environnement étranger ne peut être que progressive, le choc culturel provoqué par des schémas de pensée et d'action totalement nouveaux ne pouvant pas se résorber du jour au lendemain. Les membres de la société d'accueil se doivent de respecter les modes de référence des nouveaux arrivants, sinon la disparition plus ou moins imposée de ces derniers risquerait d'engendrer une insatisfaction qui rendrait toute intégration réelle impossible à long terme.

Nous venons de définir un certain nombre de termes qui nous paraissent essentiels dans toute discussion ayant trait aux groupes ethniques et à leur intégration. Notre prochain chapitre présente les différentes méthodes utilisées pour appliquer ces concepts à l'objet de notre étude, les Portugais de Hull.

CHAPITRE 2

LA MÉTHODOLOGIE

Les études qui ont contribué à une meilleure compréhension du phénomène de l'immigration et des groupes ethniques au Canada, ont abordé plusieurs thèmes de recherches. Elles ont employé des méthodologies variées: l'analyse quantitative des données tirées de recensements, les enquêtes auprès d'échantillons de population immigrante, l'étude des récits de vie. Cependant, une approche plus qualitative se prête mieux à une analyse des différents facteurs qui caractérisent l'intégration des immigrants. Elle permet de mettre en lumière un processus complexe, difficilement quantifiable, qui peut être étudié selon l'angle des comportements et des perceptions des individus.

Ce chapitre a pour but de décrire les différentes étapes adoptées pour notre analyse de l'intégration des Portugais de Hull. Nous avons choisi l'enquête comme méthode principale de travail, basée sur l'entretien semi-dirigé, canalisé par un guide d'entrevue formulé à l'avance.

A) L'objet d'étude: les Portugais de Hull

Les Portugais ont commencé à immigrer au Canada avec les années 50 et se sont installés de préférence en Ontario et au Québec. Ils se sont concentrés essentiellement en milieu métropolitain, si bien qu'on recense aujourd'hui un grand nombre de Portugais dans plusieurs grandes villes de ces deux provinces.

a) Le choix des Portugais dans le contexte hullois

Traditionnellement, les métropoles de Toronto et Montréal ont été considéré comme étant les destinations privilégiées des immigrants. Au Québec, deux autres régions urbaines, Hull et Sherbrooke ont également reçu un nombre important d'immigrants (Bonneau, 1993). Nous avons choisi la ville de Hull car sa localisation géographique est intéressante dans la mesure où elle se situe au Québec, à la frontière de l'Ontario, et fait partie de la région métropolitaine d'Ottawa-Hull, la capitale fédérale. Le fait de vivre dans une région urbaine à cheval sur l'Ontario et le Québec peut amener les immigrants à faire des choix différents. Quelle langue ont-ils privilégiée au quotidien, le français ou l'anglais? La perception de leur intégration se fait-elle au profit de la société canadienne-anglaise, canadienne-française, ou encore plus précisément québécoise? Le choix de cet espace présente un intérêt particulier car il se place dans un contexte déjà ambigu de par la nature des sentiments que les Canadiens ou les Québécois, dits "de souche", éprouvent à l'égard de leur propre intégration au pays.

Le groupe ethnique portugais est le plus important dans la ville de Hull après les Britanniques. Ce groupe a été, depuis son arrivée dans les années 50, très visible dans la vie publique hulloise. Sa présence s'est manifestée par l'intermédiaire d'un centre communautaire portugais, de deux paroisses catholiques, d'une école portugaise de l'Outaouais, de commerces "ethniques", de l'ensemble philharmonique de Notre-Dame de Fatima, dans le domaine sportif par le "Unidos Soccer Team", sans parler des nombreuses activités récréatives, culturelles et festives, comme la fête du St-Esprit en été ou la fête du Très Saint Sacrement. Il n'est pas superflu de noter qu'un monument en l'honneur des Portugais a été érigé par la mairie de Hull.

Les Portugais de Hull représentent en 1996, 1 490 personnes, 2.4 % de la population totale, soit le troisième groupe ethnique après les Français et les Britanniques. La grande majorité d'entre eux

viennent des Açores, les premiers Portugais ayant commencé à s'installer à Hull il y a environ une cinquantaine d'années (Tableau 1).

Tableau 1: Les origines ethniques uniques, Hull, 1996

Origine ethnique	Origine ethnique unique Nombre de personnes	Origines ethniques multiples Nombre de personnes
Canadienne	20355	7380
Française	18350	10900
Portugaise	1375	110
Anglaise/Ecossaise/Irlandaise	1295	8680
Libanaise	405	160
Vietnamienne	405	40
Autochtone	355	1425
Chinoise	250	220
Québécoise	200	80
Allemande	165	1135
Italienne	145	570
Espagnole	145	170
Africaine	130	8

Source: Statistique Canada, Profil des districts de recensements/secteurs de recensements, Recensement 1996

Le fait qu'ils soient originaires à plus de 90 % des Açores représente un avantage certain dans la mesure où nous avons pu étudier un groupe ayant vécu dans des conditions très similaires au départ, la vie dans les îles n'étant pas du tout la même que sur le continent. D'autre part, les premiers

immigrants étant arrivés il y a près de cinquante ans, la communauté abrite automatiquement des générations successives qui, fort probablement, ont des expériences différentes des lieux et des espaces au Canada, et ne perçoivent pas l'intégration de la même façon.

Le but de ce travail étant de mettre en lumière le rôle que jouent les lieux et les espaces sur la perception qu'ont les Portugais de leur intégration au pays d'accueil, il nous a semblé nécessaire de rencontrer un éventail le plus large possible de personnes sur le plan de l'expérience afin d'avoir accès à une diversité d'attitudes. Nous avons conscience que notre échantillon ne peut pas être parfaitement représentatif de la population portugaise de Hull, mais néanmoins il présente une diversité qui nous paraît valable.

B) Une mise en contexte

Dans la mesure où notre recherche s'intéresse à des Portugais qui ont émigré au Canada, nous avons considéré qu'il était indispensable de bien connaître les caractéristiques générales de l'émigration portugaise depuis les années 50. Nous y avons consacré une partie du prochain chapitre où nous nous sommes intéressés aux différences géographiques qui existent entre le Portugal continental et les îles ainsi qu'à la situation économique, politique et sociale; éléments qui ont pu influencer la décision de quitter le pays natal. Nous avons également considéré les vagues successives d'arrivées de Portugais au Canada sous l'effet des migrations en chaîne. ²

² Se référer à l'Annexe 1 pour une liste de certains auteurs ayant contribué à l'étude des Portugais au Canada.

Nous avons complété cette mise en contexte par l'établissement d'un portrait général des Portugais de Hull. Afin d'obtenir des informations de nature démographique et socio-économique, nous avons demandé à Statistique Canada d'établir un profil cible pour la population de Hull d'origine ethnique unique portugaise pour le recensement de 1991, les données de 1996 n'étant pas disponibles en 1998 au moment où nous avons réalisé ce travail. Bien que sachant que la question même d'origine ethnique peut être comprise de façons différentes par les personnes recensées et que, par ailleurs, la notion d'origine ethnique n'est pas synonyme de communauté ethnique, nous avons néanmoins considéré que les informations fournies par Statistique Canada nous permettraient d'avoir un aperçu de l'ensemble de la population portugaise. Ces informations statistiques devront certes être interprétées avec prudence, mais auront l'avantage de fournir une base de références générale pour l'interprétation des résultats des entrevues et pour compléter l'analyse qualitative.

Les informations fournies par le profil cible format C91 se classent en quelques grandes catégories. En premier lieu, elles donnent des informations démographiques telles que la structure par âges ou les taux de fécondité. En deuxième lieu, des informations de type socio-culturel portent sur la langue maternelle ou parlée à la maison, sur la religion, sur le degré d'instruction et sur le type de diplômes obtenus. L'époque d'immigration est également indiquée ainsi que des renseignements sur le nombre de ceux qui ont acquis la citoyenneté canadienne et sur leur degré de mobilité récente. Dans le domaine économique, nous obtenons des renseignements sur les taux d'activité et de chômage, les domaines d'activités par industries, les types d'occupations pour les hommes et pour les femmes, et finalement l'éventail des revenus.

C) La méthode de recherche adoptée: l'enquête

L'enquête est un instrument de recherche largement utilisé par les psychologues, les sociologues et les géographes (Ghiglione et Matalon, 1985; Blanchet et Gotman, 1992; Eyles et Perri, 1993; Baxter et Eyles, 1997; Guibert et Jumel, 1997). Elle semble être dans certains cas l'ultime et la seule façon de "saisir des phénomènes tels que les attitudes, les opinions, les préférences, les représentations, etc..."(Ghiglione et Matalon, 1985, p.16). Les recherches qui s'intéressent à la représentation et aux attentes qu'un sujet se fait d'une situation ont trouvé l'enquête essentielle afin d'éclairer des processus difficilement interprétables (Ghiglione et Matalon, 1985).

Depuis longtemps déjà, les géographes considèrent l'enquête comme particulièrement utile en géographie humaine dans la mesure où elle permet aux personnes interrogées de s'exprimer dans leurs propres mots (Eyles et Perri, 1993). Eyles et Perri (1993) insistent sur le fait qu'elle met l'emphase sur les expériences de l'individu, sur sa façon de réagir envers la société, et non sur l'attitude de la société envers l'ensemble des individus. Cette méthode permet aussi de se pencher sur les comportements et sur les sentiments qui les animent, sur les réactions que suscitent les événements et les situations dans différents contextes de la vie quotidienne. L'enquête permet donc de saisir les changements qui surviennent au cours d'une existence.

Afin d'appréhender des informations difficilement observables tels que les sentiments, les perceptions, les valeurs, les habitudes, les regrets ou les espoirs, des enquêtes sont souvent menées. Cependant, Jamie Baxter et John Eyles (1997) considèrent que l'enquêteur doit réaliser à tout moment dans quelle mesure ses actions, ses interprétations et son comportement à l'égard des individus qu'il interroge peut influencer la qualité des résultats de l'enquête. D'un point de vue plus technique, les

auteurs insistent, de plus, sur le fait qu'il est important de mentionner de quelle manière les participants de l'enquête ont été recrutés. Il est aussi nécessaire de fournir une description de certaines de leurs caractéristiques car selon Baxter et Eyles (1997), l'expérience antérieure d'un individu est cruciale pour une bonne compréhension des résultats. Il est également intéressant et important d'incorporer des citations qui permettent d'exprimer l'opinion des participants dans leurs propres mots.

L'enquête peut être définie "comme une interrogation particulière portée sur une situation comprenant des individus, et ce, dans un but de généralisation" (Ghiglione et Matalon, 1985, p.11). L'observation, l'entretien et les questionnaires constituent les procédés privilégiés de l'enquête visant à comprendre les comportements humains et les phénomènes sociaux. L'observation comme méthode de recherche permet de saisir "les phénomènes sur le vif et de ne pas dépendre des réponses voir des interprétations des enquêtés, comme dans le cas de l'entretien ou des questionnaires" (Guibert et Jumel, 1997, p.92). Elle cherche le contact direct avec une réalité sociale en saisissant des événements et des ambiances, des activités, des comportements, des relations et des rites. Le questionnaire, tout comme l'entretien, vise à interroger les individus dans le but de discerner leurs comportements et leurs opinions mais en s'appuyant sur des questions ouvertes ou fermées, formulées à l'avance. L'entretien, lui, "fait construire un discours" (Blanchet et Gotman, 1992, p.40). Il repose sur la capacité d'écouter le sujet en limitant dans la mesure du possible toute intervention de la part de l'enquêteur. Nous distinguons deux formes d'entretien: l'entretien non directif et l'entretien semi-directif. Le premier repose sur un discours prolongé du sujet qui n'est pas contrôlé par l'enquêteur tandis que le second se base sur l'art de la conversation et facilite l'interrogation du sujet en orientant son discours vers des thèmes précis élaborés souvent à l'avance (Ghiglione et Matalon, 1985; Guibert et Jumel, 1997).

Nous avons choisi comme méthode d'enquête, l'entretien semi-directif, structuré à partir d'un guide d'entrevue à questions ouvertes. Les personnes ont parlé pour elles-mêmes, mais il a été nécessaire d'orienter leur discours afin de pouvoir ensuite structurer et interpréter leurs réponses par rapport au but de la recherche. L'enquête s'est faite à partir de questions ouvertes qui, à l'inverse des questions fermées, ont permis aux personnes interrogées de se sentir libres de répondre comme elles l'entendaient. Cette méthode "facilit(e) la prise de parole et la mobilisation des idées" (Guibert et Jumel, 1997, p.109). Toutefois, il est important que l'enquêteur n'oriente pas le discours ou ne donne pas des indications à une personne interrogée qui hésite à répondre, afin d'assurer la qualité des informations recueillies et la bonne interprétation des réponses (DeSingly, 1992).

D) Le guide d'entrevue

Les questions formulées pour cette enquête ont été organisées autour de six thèmes recouvrant les différentes dimensions objectives et subjectives de l'expérience des Portugais de Hull: les caractéristiques de l'immigrant, les circonstances de l'émigration, les circonstances de l'arrivée et du choix du quartier, les enfants et la culture portugaise, le sentiment de satisfaction et d'identification.

Le premier thème, soit les caractéristiques de l'immigrant, s'est intéressé tout d'abord au groupe d'âge auquel appartenait la personne interrogée ainsi qu'à son sexe. Etant donné que la notion de quartier est très importante dans le cadre de ce travail, nous avons demandé quel est le lieu actuel de résidence des participants. Dans la majorité des cas, l'adresse précise n'a pas été dévoilée, seulement le quartier de résidence, à l'exception des personnes que nous avons rencontrées à leur domicile. De plus, nous avons demandé aux participants leur lieu de naissance et le type de milieu

dont ils sont originaires, rural ou urbain. Pour les Portugais appartenant à la première génération d'immigrant, nous leur avons posé des questions sur leur date d'arrivée au Canada, leur âge à l'arrivée ainsi que sur les différents lieux de résidence qu'ils ont occupés depuis leur immigration au Canada. Bien entendu nous nous sommes intéressés au nombre d'années qu'ils ont passées à Hull.

Un deuxième thème a cherché à comprendre les raisons qui ont poussé les immigrants portugais à quitter leur pays d'origine et à choisir le Canada comme pays d'accueil. Un troisième thème, orienté surtout sur les circonstances de l'arrivée, c'est-à-dire sur le statut de l'immigrant à son arrivée, ainsi que sur sa situation familiale, a permis par la suite d'obtenir des renseignements sur le choix du quartier résidentiel. Nous avons considéré la perception qu'ont les Portugais interrogés de leur quartier; s'ils en sont satisfaits, s'ils ont le sentiment de vivre dans un quartier portugais et s'il est important pour eux de vivre dans un quartier portugais. De plus, nous avons demandé aux Portugais s'ils ont cherché la proximité des autres Portugais lorsqu'ils ont choisi un quartier résidentiel. Finalement, ils ont été interrogés sur leurs opinions en ce qui concerne un lien possible entre un voisinage portugais et l'intégration au pays d'accueil ainsi qu'entre la participation aux activités portugaises et l'intégration.

Le thème sur l'acculturation des Portugais s'est attaché en grande partie à la question de la langue parlée au quotidien, ainsi que de la participation aux activités culturelles et sportives portugaises et canadiennes. Le problème du sentiment d'identification par rapport à une équipe sportive a été soulevé ainsi que celui de l'intérêt qu'ils ressentent face à un représentant portugais au niveau municipal.

Notre section sur les enfants et la culture portugaise s'est intéressée à la scolarité des enfants portugais, à leur connaissance de la langue portugaise, à leur participation aux activités portugaises,

à leur socialisation ainsi qu'au sentiment que les Portugais éprouvent à l'égard du mariage mixte. Un dernier thème s'est concentré sur le sentiment de satisfaction et d'identification des Portugais. Nous avons abordé leur sentiment de satisfaction face à leur travail et face à la société d'accueil. Nous leur avons également demandé dans quelle mesure ils retournent dans leur pays d'origine, s'ils regrettent leur départ, s'ils se sentent membres de la communauté portugaise de Hull, s'ils se sentent Canadiens, s'ils ont l'intention de retourner s'installer au Portugal, s'ils ont la citoyenneté canadienne, s'ils se sentent intégrés et quels sont leurs critères d'intégration (Annexe 2).

E) Les modalités de l'enquête

Afin d'établir une liste de personnes d'origine ethnique portugaise à contacter pour notre enquête, nous nous sommes adressée tout d'abord à la Maison du citoyen de la ville de Hull. Nous y avons rencontré Monsieur Fernando Henriques, animateur socio-culturel du Service des Arts et de la culture de Hull, qui s'occupe de l'intégration des nouveaux immigrants à la société canadienne, ainsi que de la promotion et du développement communautaire. Etant lui-même d'origine portugaise et membre actif de la communauté portugaise de Hull, il a proposé une liste d'une quarantaine de familles susceptibles d'accepter de nous rencontrer, sachant que nous étions à la recherche d'un échantillon aussi varié que possible aussi bien dans le domaine de la langue parlée, des activités, de l'époque d'arrivée au Canada, du groupe d'âge, etc... Nous nous sommes également adressée à Monsieur Antonio Araujo, prêtre de la paroisse portugaise Notre-Dame de Fatima, et nous avons aussi consulté l'annuaire téléphonique de Hull pour y trouver des noms de famille à consonance

portugaise. Nous nous sommes ainsi retrouvée avec une liste d'une soixantaine de numéros de téléphone.

Nous avons ensuite contacté par téléphone les personnes ou les familles en question afin de savoir si elles accepteraient de participer à l'enquête. Près de la moitié d'entre elles n'ont pas accepté de nous rencontrer pour des raisons différentes. Certaines n'étaient simplement pas intéressées, d'autres craignaient de ne pas être en mesure de répondre aux questions, ou étaient trop occupées, tandis que pour quelques numéros contactés à plusieurs reprises, des personnes ne parlant ni français, ni anglais, rendaient toute communication impossible. Nous avons interrogé 55 personnes d'origine portugaise appartenant à 30 familles différentes, ce qui ne signifie pas pour autant que nous avons toujours obtenu la totalité des réponses à toutes les questions posées, certaines personnes se montrant parfois réticentes à répondre selon les thèmes abordés. Nous avions l'intention au départ de n'interroger qu'un membre par famille mais nous nous sommes rendue compte que les expériences des différents membres d'une même famille ne coïncidaient pas automatiquement et qu'il était donc intéressant de tenir compte de la diversité des expériences.

Il existe évidemment différents moyens de s'adresser aux participants d'une enquête. L'envoi d'un questionnaire par la poste permet d'interroger un grand nombre de personnes sur un vaste territoire mais implique souvent des questions fermées et ne permet pas à l'enquêteur de fournir des précisions à une question. Par ailleurs, le taux de réponse est souvent minime. Les entretiens par téléphone aidés d'un guide d'entrevue ont l'avantage d'être plus précis que les questionnaires par la poste en permettant à l'enquêteur d'orienter plus facilement ses questions. L'inconvénient principal réside dans un manque de contact entre la personne interrogée et l'enquêteur, ce qui rend plus difficile les questions plus personnelles. Nous avons donc choisi l'entretien en personne, dans la mesure où

il permet l'utilisation de questions ouvertes et une meilleure compréhension entre les personnes interrogées et l'enquêteur. Il établit un contact personnel essentiel et permet d'obtenir des informations plus détaillées.

Nous avons rencontré des personnes d'origine ethnique portugaise, nées aussi bien au Portugal qu'au Canada. Nous avons également essayé d'avoir une représentation à peu près égale d'hommes et de femmes appartenant à la première et à la deuxième générations d'immigrants. Il a été intéressant de nous adresser à des personnes d'âges variés s'étalant de 16 à 75 ans, afin d'avoir des opinions et des perceptions possiblement différentes en fonction du groupe d'âge. D'autre part, les personnes interrogées utilisent le portugais comme langue de communication à des degrés divers, que ce soit à la maison, avec des amis ou au travail. Elles participent de façon plus ou moins active, plus ou moins régulière aux activités proposées par les diverses organisations communautaires portugaises de Hull, tandis que d'autres personnes ne se sentent pas du tout concernées et ne participent jamais aux dites activités. De plus, les Portugais que nous avons interrogés ne sont pas tous sur le marché du travail, soit parce qu'ils sont retraités, étudiants ou femmes au foyer.

Les entretiens ont eu lieu entre le 22 février et le 8 mars 1998 et étaient d'une durée variable selon les familles. Les entretiens se sont déroulés au domicile des participants ou dans un lieu public, soit le centre communautaire portugais, après la messe, après une réunion des membres de l'administration ou pendant la journée, soit dans des cafés d'Ottawa ou de Hull. Selon les participants, les entretiens en personne ont duré de une heure à quatre heures. Bien que la majorité des participants aient accepté une rencontre en personne, certains d'entre eux ont préféré s'entretenir avec nous par téléphone. Dans ce cas, les entretiens avaient une durée d'environ une demi-heure, pouvant parfois aller jusqu'à une heure.

F) Le traitement de l'information

Une fois les entretiens terminés, nous avons procédé à l'analyse de leur contenu. Cette analyse “procède par décomposition d'unités élémentaires reproductibles; ...vise la simplification des contenus: ...a pour fonction de produire un effet d'intelligibilité et comporte une part d'interprétation” (Blanchet et Gotman, 1992, p.92).

Pour effectuer cette analyse, nous avons adopté un angle thématique. Cette analyse thématique “défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème” (Blanchet et Gotman, 1992, p.98). Il est important de préciser que cette méthode ne tient pas compte de la continuité individuelle de chaque entretien mais au contraire recherche une “cohérence thématique inter-entretiens”.

Nous avons alors entrepris la lecture de chacun des entretiens réalisés afin d'obtenir une perspective d'ensemble et identifier les thèmes importants nécessaires à la compréhension de l'intégration des Portugais. Nous avons établi ensuite une grille d'analyse à partir des thèmes principaux et secondaires de notre guide d'entrevue, afin de décomposer et d'interpréter l'information que nous avons recueillie lors des entretiens, repérer les variations possibles d'un discours à un autre et expliquer les facteurs à l'origine de ces variations.

La combinaison des dimensions multiples des thèmes étudiés a finalement permis l'élaboration d'une typologie illustrant les différents comportements et sentiments des Portugais interrogés pour ce travail. Nous avons basé notre typologie sur les façons de faire des Portugais, sur leurs modes de vie ainsi que sur des éléments plus subjectifs tels que leur façon de penser et de percevoir leur situation et leur environnement au Canada. La typologie a été élaborée selon des critères différents:

les conditions de l'immigration, la localisation au Canada, les liens qu'ils ont développés avec d'autres Portugais installés à Hull, les conditions de l'intégration, le sentiment d'appartenance et d'intégration et finalement le degré de satisfaction à l'égard du Canada.

L'application de cette méthode nous amène dans les chapitres suivants à présenter les Portugais de Hull en général et, ensuite, à partir des résultats de l'enquête, d'analyser le phénomène du quartier et des institutions ethniques par rapport à l'intégration à la société québécoise tel que perçu et vécu par les personnes interrogées. La perception que les Portugais ont de leur propre intégration, leur degré de satisfaction à l'égard du Canada et leur sentiment d'appartenance à une culture plutôt qu'à une autre sont des thèmes abordés dans le chapitre 5 de ce travail.

CHAPITRE 3

DU PORTUGAL...À HULL

“Et, si jamais il y avait d’autres mondes à découvrir, les Portugais y seraient arrivés.” Camoes, dans *Os Lusíadas*, cant. VII, 14 (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.43)

A) L’émigration portugaise

L’émigration chez les Portugais apparaît bien comme une constante qui les caractérise et les démarque de la majorité des autres peuples, qu’elle se soit effectuée au XVII^{ème} ou bien au XX^{ème} siècle. Ainsi, perpétuant la tradition, près de trois millions de Portugais auraient quitté leur pays natal au cours des cent dernières années. De plus, deux millions de Portugais ont émigré entre 1958 et 1978, dont un million au cours des années 70 (Alpalhao et Da Rosa, 1978).

Si nous nous intéressons brièvement à la géographie du Portugal ainsi qu’à la situation socio-économique que connurent les Portugais dans leur pays d’origine, c’est que nous considérons que certaines précisions apporteront une dimension essentielle à la bonne compréhension du cas des Portugais de Hull. C’est en considérant ces éléments que nous pouvons espérer mieux comprendre les différentes composantes qui déterminent leur situation. Les modes de vie auxquels adhèrent les Portugais ainsi que les sentiments d’appartenance et de satisfaction qu’ils éprouvent à l’égard du Canada, sont directement liés à la vie qu’ils connaissaient auparavant au Portugal. Nous ajouterons qu’il est logique de se pencher sur cette question car le passé influence dans bien des cas l’avenir.

a) Un espace géographique différencié

La superficie du Portugal est d'environ 91 985 kilomètres carrés et sa population atteint 10 millions de personnes en 1998 (World Population Data Sheet, 1998). Le Portugal continental est divisé en 18 districts, l'île de Madère, située dans l'Atlantique à 1 086 km au sud de Lisbonne, au large de la côte marocaine représente un district, tandis que les îles des Açores, situées à 1 223 km à l'Ouest de Lisbonne dans l'Atlantique, forment trois districts (Teixeira et Lavigne, 1992). Les Açores sont composées de neuf îles d'origine volcanique: Santa Maria, Sao Miguel, Terceira, Graciosa, Sao Jorge, Pico, Faial, Flores et Corvo. Les capitales de ces trois districts administratifs se situent à Ponta Delgada, Angra do Heroismo et Horta. Il est intéressant de noter que, bien que le continent portugais et les îles aient une histoire ancienne commune, ils se différencient considérablement au niveau du climat, des conditions économiques et des traditions (Marques et Medeiros, 1980). Les îles ont un climat plutôt méditerranéen qui rend la vie au Canada plus difficile pour les Portugais, surtout pendant l'hiver.

b) Une économie pré-industrielle

Au moment de la vague d'immigration des années 50 au Canada, l'économie du Portugal était axée principalement sur les ressources minérales tels que le charbon, le cuivre, l'or, le fer, le kaolin et l'étain. Ces ressources n'ont été réellement mises en valeur qu'à partir de la deuxième guerre mondiale. Toutefois, 30 % de la population survenait à ses besoins grâce à l'agriculture et ce en dépit de la pauvreté des terres. Cette agriculture se caractérisait par une productivité particulièrement faible. Que l'on ait affaire aux petits propriétaires ruraux du nord du Portugal continental et de l'île de Sao Miguel ou au contraire aux grandes propriétés rurales appartenant à des propriétaires absenteïstes du

sud et des autres îles, l'agriculture n'avait aucune chance de se moderniser (Alpalhao et Da Rosa, 1978). L'économie des Açores se basait également sur l'industrie de la pêche et des produits laitiers, tandis que Madère se concentrait sur la production de fruits tropicaux, de vin et d'articles d'artisanat. Le commerce se faisait à petite échelle et aucun secteur industriel important n'avait été implanté dans ces îles.

Dans les années 60, le Portugal est encore sous un régime de dictature à économie plus ou moins autarcique. Le Portugal n'a pas pu profiter du boom économique qu'ont connu les pays du marché commun. La modernisation économique du Portugal est loin d'être encore réalisée pendant les années 70, dans la mesure où 28 % de la population active travaillaient toujours dans le secteur primaire et seulement 44.7 % dans le secteur tertiaire.

“A l'échelle économique européenne, le Portugal occupe le dernier rang. Les indices statistiques qui ont trait aux conditions socio-économiques révèlent, même aujourd'hui, un niveau de développement inférieur à celui de certains pays du Tiers monde. En effet, le Portugal est un des pays les moins industrialisés de l'Europe avec un revenu par habitant de 1 250\$ en 1973” (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.101).

Le développement industriel au Portugal, trop faible, ne permettait pas d'absorber les flux migratoires internes. Non seulement le capital des industries chimiques, métallo-mécaniques, électroniques et de transformation était trop concentré, mais une multitude de petits établissements mal équipés ne pouvaient subsister que “grâce aux faibles salaires, aux matières brutes importées à bas prix des colonies africaines, et au protectionnisme” (Labelle et Turcotte, 1987, p.36). Ceci explique qu'entre 1950 et 1974, le Portugal a perdu le cinquième de sa population. Ce n'est qu'en 1986 que le Portugal entre dans la Communauté Européenne après des négociations entreprises à partir de 1983 par le premier ministre Mario Soares.

Une autre caractéristique typique d'une économie précaire, le taux d'analphabétisme très élevé. Il ne faut pas oublier que jusqu'en 1960, la scolarité obligatoire n'était que de trois ans. D'autre part, les services dans les domaines médicaux et sociaux étaient loin d'être satisfaisants et laissaient la population pour ainsi dire sans protection sociale.

c) Les migrations portugaises

Les Portugais ont toujours été de grands navigateurs et à la suite des grandes découvertes, une première tradition migratoire portugaise fut liée à la nécessité de peupler les différentes possessions de l'empire portugais au Brésil et en Afrique. Par la suite, l'emploi devint la motivation première des ouvriers circulant dans des pays qui offraient de meilleures possibilités économiques. Au XVIIIème siècle, les Portugais traversaient la frontière espagnole afin d'y trouver du travail et au XIXème siècle on retrouve de la main-d'oeuvre portugaise jusqu'aux Caraïbes et à Hawaï. Au XXème siècle, à l'exception d'une baisse liée à la crise des années 30 et à la deuxième guerre mondiale, ainsi que d'une hausse entre 1964 et 1974, l'émigration a été plus ou moins constante, les mouvements migratoires portugais se dirigeant principalement vers l'Afrique du sud, le Venezuela, l'Argentine, la Hollande, l'Allemagne, la France, les Etats-Unis et le Canada (Higgs, 1982; Teixeira et Lavigne, 1992).

La destination finale de l'immigrant est dans une certaine mesure influencée par sa région d'origine et par sa perception de la situation relative du pays d'accueil. Les Portugais du continent partent volontiers, en train ou en voiture, vers les autres pays européens tandis que les Portugais de Madère, située sur la route maritime de l'Afrique et de l'Amérique du sud, cherchent du travail en Afrique du sud, au Venezuela et au Brésil. Les Açoriens, dont les îles furent une escale maritime et

aérienne vers l'Amérique du nord ont préféré pour leur part s'aventurer vers les Etats-Unis et le Canada (Higgs, 1982). Nous pouvons par ailleurs observer des différences au sein d'une même région. Aux Açores par exemple, le district de la capitale de Sao Miguel, Ponta Delgada, qui regroupe plus de la moitié du total de la population de l'archipel, a envoyé près de 80 % du total de l'émigration des Açores au Canada entre 1960 et 1975. C'est pourquoi nous retrouvons à Hull un nombre si important de Portugais originaires de l'île de Sao Miguel. Un phénomène semblable se produit sur le continent avec le plus gros contingent d'immigrants portugais à Hull venant du district de Lisbonne et du nord du pays.

d) Les causes de l'émigration

“...les causes de l'émigration ne doivent pas être cherchées dans un secteur en crise ou dans une région défavorisée, mais dans les structures de la société portugaise, dans tous les secteurs économiques et dans la politique économique poursuivie” (Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.31).

Alpalhao et Da Rosa (1978) considèrent que les “pays fournisseurs de main-d'oeuvre (sont) des pays dont la situation économique accuse des retards et dont les régimes politiques sont fréquemment totalitaires” (p.30). Ils ajoutent toutefois que bien qu'il ne faille pas généraliser, “la faim, la misère, les oppressions de la vie et l'insécurité la plus absolue provoquent l'émigration” (p.30).

L'émigration portugaise a souvent eu lieu lors de bouleversements sociaux provoqués par des problèmes d'ordre économique et politique. Notons les persécutions de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, l'instauration de la Première République au début du XX^{ème} siècle par les forces armées portugaises ainsi que le règne de Salazar, Ministre des finances en 1928 et Premier ministre et

dictateur en 1932 (Alpalhao et Da Rosa, 1978). N'oublions pas toutefois, que le gouvernement portugais pendant le régime de Salazar et même après la révolution du 25 avril 1974, a favorisé l'exode de sa population en y voyant certains avantages: "les transferts d'argent des émigrés (sont) importants pour financer la balance des paiements ainsi que (pour) soulag(er) (le) chômage et (les) tensions sociales inhérentes au sous-développement du pays et à son manque de ressources" (Teixeira et Lavigne, 1992, p.19). Alpalhao et Da Rosa (1978) résument encore mieux la situation: "...c'est sur l'émigration de la misère que la Patrie prélève l'or avec lequel elle paie les comptes de sa désorientation économique et ses gaspillages financiers" (p.31). Depuis l'instauration de la Deuxième République, une nouvelle vague d'émigration a eu lieu surtout à partir de 1974, avec la décolonisation de l'Afrique "portugaise".

Ce n'est qu'à partir des années 50, à la suite du succès des immigrants déjà installés au Canada, que les aspirations de certains Portugais à une meilleure vie se consolidèrent. En réalité, ce sont les Portugais n'ayant qu'une faible scolarité ou bien les femmes cherchant à mieux assurer l'avenir de leurs enfants qui, dans bien des cas, furent le plus attirés par l'idée d'émigrer au Canada (Higgs, 1982). Ce ne sont cependant pas les plus démunis qui ont les moyens de quitter leur pays d'origine. Les émigrants, bien qu'ils ne soient pas satisfaits de leur situation économique, ont malgré tout les moyens financiers, psychologiques et sociaux d'émigrer (Alpalhao et Da Rosa, 1978).

Parmi les causes principales de l'émigration portugaise vers le Canada depuis les années 50, citons la détérioration de l'économie portugaise par rapport au reste de l'Europe, les mauvaises conditions de travail, le manque de logements convenables, le manque de possibilités de travail dans certains secteurs de l'économie, l'augmentation du coût de la vie, le faible niveau d'éducation et d'instruction, le peu de mobilité professionnelle, la densité démographique en particulier dans les îles

et dans le nord du pays, le partage inéquitable des terres et finalement les faibles salaires (Alpalhao et Da Rosa, 1978; Marques et Medeiros, 1980). Le déséquilibre entre les différents secteurs de l'économie se fait alors rudement sentir, les secteurs secondaire et tertiaire étaient trop peu développés pour absorber les excédents du secteur primaire. Ce qui explique que de nombreux Portugais installés au Canada travaillaient originellement dans le secteur primaire.

A ces éléments explicatifs du “push factor” s’ajoutent ceux du “pull factor”. Le Québec par exemple contribue à la même époque à l’élément “pull” grâce à un niveau de vie supérieur, des salaires plus élevés, des avantages au niveau de l’assurance sociale ainsi que de meilleures perspectives en matière d’éducation (Alpalhao et Da Rosa, 1978). Nous pouvons ajouter à ces éléments, le témoignage d’immigrants, l’image du Canada et la propagande canadienne menée à l’étranger (Alpalhao et Da Rosa, 1978).

Les causes économiques ne sont pas seules à avoir poussé les Portugais vers l’émigration. Le régime fasciste sous Salazar et Caetano, le service militaire particulièrement long et les guerres coloniales en Afrique à partir des années 60 ont incité un grand nombre de Portugais à quitter leur pays d’origine.

La majorité des Portugais interrogés pour ce travail est originaire des Açores et tout particulièrement de l’île de Sao Miguel. Cette île a perdu en un siècle une très grande partie de sa population (Teixeira et Lavigne, 1992). Les immigrants portugais provenant des Açores, comme nous l’indiqueront les entretiens, étaient parrainés, peu scolarisés (moins de cinq années d’études), peu fortunés (moins de 500\$ à l’arrivée), jeunes (moins de trente ans) et travaillaient essentiellement dans l’agriculture ou accessoirement dans les industries (Lavigne, 1987).

e) Les phases d'immigration

Nous pouvons distinguer trois phases dans le flux migratoire portugais: la période brésilienne entre 1886 et 1950; la période américaine entre 1950 et 1960, qui correspond à une émigration massive vers le Venezuela, l'Argentine, les Etats-Unis et le Canada, et la période européenne après 1970 où la France et certains autres pays européens surpassent le Brésil et l'Amérique du Nord et du sud comme pays d'immigration (Labelle et Turcotte, 1987).

La première vague d'immigration de Portugais au Canada eut lieu entre 1953 et 1957 alors que le gouvernement canadien était à la recherche d'ouvriers agricoles. Peu de temps après, les compagnies de chemin de fer "Canadien National" et "Canadien Pacifique" recrutaient aussi de la main-d'oeuvre dans le but de faire des réparations et des extensions aux voies ferrées. Le gouvernement portugais, en conjonction avec le ministère canadien de la Citoyenneté et de l'Immigration, a encouragé un tel mouvement d'immigration. A l'époque, le Canada connaissait un exode rural important; les ouvriers canadiens dans les régions isolées du pays se faisaient de plus en plus rares (Anderson, 1983; Munzer, 1981). En 1957, le programme fut annulé par le gouvernement canadien, celui-ci craignant une immigration disproportionnée d'ouvriers originaires des Açores, un phénomène semblable à celui des immigrants italiens; 8 000 immigrants portugais étaient néanmoins arrivés au Canada.

La deuxième vague d'immigration vers le Canada fut composée d'immigrants nominés et parrainés par des membres de leur famille déjà installés dans le pays. Entre 1968 et 1973, 75 % des immigrants portugais arrivés au Canada ont émigré dans la catégorie des immigrants parrainés ou nominés. Les immigrants parrainés appartiennent à la famille immédiate, c'est-à-dire les fiancé(e)s, les époux(ses), les enfants célibataires ayant moins de 21 ans, les parents ou les grands-parents ayant

plus de 60 ans, les frères et soeurs, les neveux et nièces ainsi que les petits-enfants (Munzer, 1981). Il est évident que le système de points, introduit en 1967, utilisé pour sélectionner les immigrants en fonction de leurs niveaux d'études et de leur expérience professionnelle, ne pouvait pas être appliqué de façon systématique au cas des Portugais qui ne possédaient généralement qu'un faible niveau d'éducation et une expérience professionnelle limitée ou peu spécialisée. Nous pouvons donc comprendre l'importance que les Portugais accordent au lien familial et pourquoi leur vie au Canada s'organise souvent autour des membres proches ou éloignés de la famille. En réalité, les liens étroits de la famille et des membres des communautés rurales au Portugal ont été transférés au Canada. Il n'est donc pas surprenant de trouver un pourcentage élevé d'immigrants portugais à Hull, originaires d'un même village, celui de Maia à Sao Miguel.

L'immigration portugaise a atteint son sommet au milieu des années 70. Depuis cette époque, bien que fluctuant selon les années, les nouvelles arrivées sont moins nombreuses. Les émigrants partent néanmoins pour les raisons traditionnelles antérieures, leur pays restant la nation la moins développée de l'Europe occidentale.

f) Les Portugais au Canada

Nous venons à l'instant de décrire les différentes phases de l'immigration portugaise au Canada depuis les années 50. Toutefois, bien que les Portugais se soient installés relativement récemment au Canada, leur présence sur les côtes de Terre-Neuve a été importante au cours des quatre derniers siècles. En effet, les Portugais, comme les Bretons, les Normands et les Basques ont pêché la morue au large des côtes canadiennes. On pense que les premiers Portugais à s'installer au Canada avaient été des pêcheurs, cependant leur origine et leur nombre restent inconnus (Alpalhao

et Da Rosa, 1978). La présence portugaise au Québec n'est pas non plus récente. Les premiers contacts des Portugais avec le Québec auraient eu lieu lors de la découverte du continent nord-américain. Certaines légendes racontent même que le mot Canada viendrait en réalité d'une déformation d'un mot ancien portugais qui signifie un "passage entre deux murailles", qui aurait servi pour représenter la vallée du St-Laurent située entre deux falaises (Alpalhao et Da Rosa, 1978).

Avant la Deuxième guerre mondiale, la présence des Portugais était pratiquement inexistante (Tableau 2). Certaines statistiques indiquent qu'entre 1926 et 1927, seulement 14 Portugais seraient arrivés au Canada tandis qu'en 1955, 1965 et 1974, les chiffres atteignaient respectivement, 1 427, 5 734 et 16 333 personnes (Alpalhao et Da Rosa, 1978).

Tableau 2: L'immigration portugaise au Canada, 1900-1907

Période	Nombre de personnes
1904-1905	1
1905-1906	6
De juillet 1906 à juin 1907	3
De juin 1907 à décembre 1907	1

Source: Données tirées de Alpalhao et Da Rosa, 1978, p.57

Les années 50 ont été importantes pour l'immigration des Portugais au Canada. En 1953, 555 Portugais sont entrés au Canada; le chiffre tripla l'année suivante. Les premiers Portugais émigrés au Québec travaillaient comme agriculteurs dans les campagnes. Toutefois, les conditions de travail dans certaines régions agricoles, le haut niveau de technologie auquel ils n'étaient pas habitués ainsi que

les coûts élevés des propriétés agricoles poussaient les immigrants à se chercher une autre occupation dans les grandes agglomérations urbaines (Alpalhao et Da Rosa, 1978). Un phénomène semblable se produisait au Canada, les premiers Portugais installés n'avaient pas de schémas de localisation spécifiques. En réalité, ils ne restaient jamais très longtemps au même endroit, espérant constamment pouvoir obtenir une meilleure possibilité d'emploi. Effectivement, les grandes villes ont très rapidement attiré les Portugais, trois ans après la première vague d'immigration, Toronto, Montréal, Winnipeg et Vancouver ont vu leur nombre de Portugais considérablement augmenter. C'est à partir du moment où les femmes portugaises sont arrivées au Canada que le mouvement migratoire s'est ralenti (Higgs, 1982).

Aujourd'hui, il y aurait entre 300 000 et 500 000 Portugais résidant au Canada. Bien que les communautés portugaises soient relativement dispersées dans le pays, 85,5 % des Portugais se trouvent en Ontario et au Québec (Teixeira, 1996). Bien entendu, la majorité d'entre eux ont préféré s'installer dans les villes de Toronto et de Montréal. Toutefois, on retrouve des communautés portugaises dans les villes de Kitchener, Hamilton et London en Ontario, ainsi que dans la communauté urbaine d'Ottawa-Hull et les villes de Québec, Sherbrooke et Chicoutimi-Jonquière au Québec (Tableau 3).

Tableau 3: La population portugaise dans quelques régions métropolitaines de recensements, 1996

Villes	Nombre de Portugais
Toronto	161685
Montréal	39305
Kitchener	16520
Hamilton	12465
Ottawa-Hull	9130
Ottawa-Hull (partie québécoise)	3705
Ottawa-Hull (partie ontarienne)	5425
London	8360
Kingston	3390
Québec	1290
Chicoutimi-Jonquière	250
Sherbrooke	240

Source: Statistique Canada, Recensement 1996

B) Les immigrants portugais de Hull: profil démographique et socio-économique

En 1996, 1 490 personnes d'origine ethnique portugaise résidaient à Hull, soit 2.4 % de la population totale. Il est intéressant de voir si leurs caractéristiques démographiques et socio-économiques se rapprochent de celles de la population en général.

Avant de donner un aperçu général de ces caractéristiques, il est important de noter que les chiffres que nous avons utilisés pour cette section de notre travail, furent obtenus à partir du profil

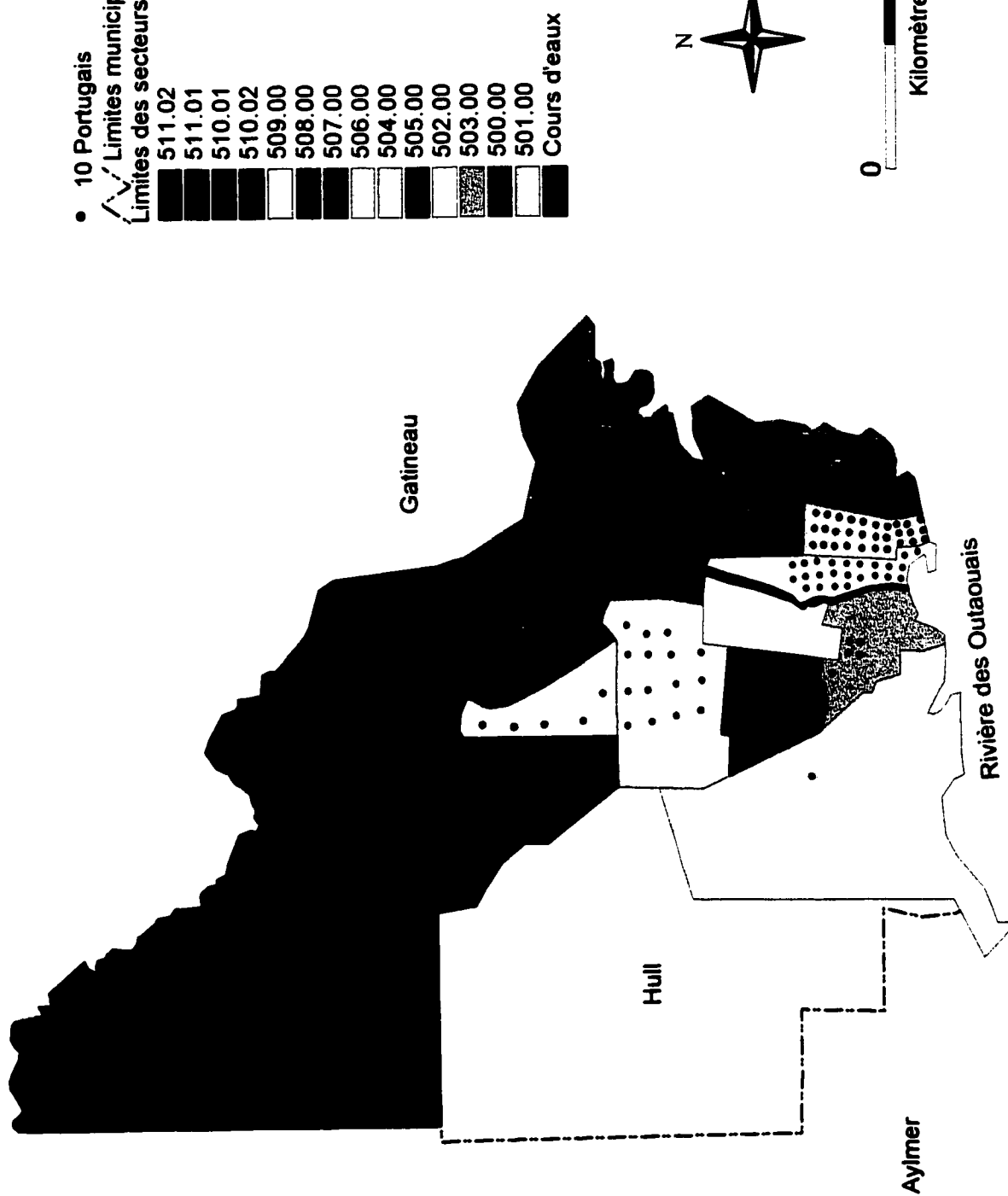
cible établi par Statistique Canada pour l'année 1991, les données de 1996 n'ayant pas été encore disponibles. Toutefois, la faiblesse numérique de l'échantillon utilisé dans ce profil cible pose des problèmes dus à la politique de confidentialité pratiquée par Statistique Canada. Afin de respecter l'anonymat des personnes recensées, les chiffres sont soumis à un arrondissement aléatoire qui empêche toute personne d'être facilement identifiée. Tous les chiffres sont arrondis de façon aléatoire jusqu'à un multiple de "5" et parfois de "10". Les totaux sont arrondis séparément et ne correspondent pas nécessairement à la somme des chiffres précédemment arrondis séparément. Étant donnée la faiblesse de l'échantillon de départ, 1 490 personnes, il faut tenir compte de la perte de précision pour les données utilisées. Malgré cette légère distorsion, nous considérons que ces données ont néanmoins une valeur indicative qui justifie leur utilisation.

Les Portugais ne sont pas uniformément répartis dans les différents secteurs de recensement de Hull. Ils dépassent la moyenne de 2,1 % dans quatre secteurs de Hull, soit les secteurs de recensement 501 et 502³ (qui correspondent aux quartiers de Montcalm et de Wrightville), où ils représentent respectivement 13,5 % et 11 % de la population totale. Les secteurs 503 et 506 ont respectivement des pourcentages de 2,3 % et 2,9 %. Par contre, les Portugais sont pour ainsi dire absents des secteurs 504, 510.02, 511.01 et 511.02 où ils représentent moins de 1 % de la population totale (Carte 1 et tableau 4).

La population masculine portugaise représente 52,6 % de l'ensemble du groupe alors que ce pourcentage est de 47,7 % pour la population de Hull, ce qui est logique dans la mesure où il y a toujours un nombre relativement élevé d'hommes parmi les immigrants. Il n'est pas superflu de

³ La région métropolitaine de recensement d'Ottawa-Hull, Statistique Canada, 1991

Localisation des Portugais de Hull



Source : Profil cible pour les personnes d'origine ethnique portugaise Hull. Statistique Canada. Recensement 1991.

Tableau 4: La distribution des Portugais et de la population totale de Hull, par secteur de recensement, 1991

	Population totale	Population d'origine portugaise	Pourcentage des Portugais/ population totale
Total Hull	59853	1275	2,1 %
Secteur 500	2354	45	2,0 %
Secteur 501	2261	305	13,5 %
Secteur 502	2201	240	10,9 %
Secteur 503	2401	55	2,3 %
Secteur 504	5447	15	0,3 %
Secteur 505	3783	75	2,0 %
Secteur 506	5207	150	2,9 %
Secteur 507	5086	80	1,6 %
Secteur 508	3396	55	1,6 %
Secteur 509	3015	55	1,8 %
Secteur 510.01	5746	115	2,0 %
Secteur 510.02	3269	10	0,3 %
Secteur 511.01	7564	0	0 %
Secteur 511.02	5396	50	0,9 %

Source: Profil cible pour les personnes d'origine ethnique portugaise. Hull. Statistique Canada. Recensement 1991

noter aussi qu'il existe une différence au niveau de la structure par âges, les Portugais de moins de 15 ans représentant 19,2 % du groupe contre 15,6 % pour l'ensemble de la population de Hull, tandis que 9,4 % seulement des Portugais ont plus de 65 ans au lieu de 11,2% pour le total de la population. Notons également que le pourcentage de célibataires portugais de 15 ans et plus est nettement inférieur à celui de l'ensemble de la population, soit 29,3 % au lieu de 41,7 %, ce qui s'explique

probablement par l'importance que les Portugais attachent à la famille et à la religion catholique (Tableau 5).

Tableau 5: Les caractéristiques démographiques comparées des Portugais et de la population totale de Hull, 1991

	Population portugaise *	Population de Hull **
% d'hommes	52,6	47,7
% de personnes entre 0 et 14 ans	19,2	15,6
% de personnes entre 15 et 65 ans	72,2	72,9
% de personnes de plus de 65 ans	9,4	11,2
% de célibataires de 15 ans et plus	29,3	41,7

Source: * Profil cible pour les personnes d'origine portugaise. Hull. Statistique Canada. Recensement 1991.

** Profil des secteurs de recensements d'Ottawa-Hull. Profil A, no.95-350. Statistique Canada. Recensement 1991.

Alors que seuls 7,5 % des habitants de Hull sont des immigrants, 70,2 % des Portugais appartiennent à la première génération installée au Canada. L'immigration portugaise n'a réellement commencé qu'après 1961, car seulement 5 % des Portugais de Hull sont arrivés au cours des années 50. Entre 1961 et 1970, 28,5 % ont immigré au Canada et 44,7 % entre 1971 et 1980, avec à nouveau un ralentissement entre 1981 et 1991 avec seulement 21,8 % des Portugais recensés à Hull en 1991. La majorité de ces immigrants sont arrivés à l'âge adulte, 64,3 % d'entre eux ayant plus de 20 ans, 27,4 % ayant entre 5 et 19 ans et 7,8 % ayant entre 0 et 4 ans. Les Portugais sont loin d'avoir tous acquis la citoyenneté canadienne, puisque 68,2 % d'entre eux seulement sont citoyens canadiens contre 95,9 % pour l'ensemble de la population (Tableau 6 et 7).

Tableau 6: Les différentes périodes d'immigration

	Population portugaise *	Population de Hull **
% d'immigrants arrivés avant 1961	5	9,8
% d'immigrants arrivés entre 1961 et 1970	28,5	14,3
% d'immigrants arrivés entre 1971 et 1980	44,7	22,4
% d'immigrants arrivés entre 1981 et 1991	21,8	52,8

Source: * Profil cible pour les personnes d'origine portugaise. Hull. Statistique Canada. Recensement 1991.
 ** Profil des secteurs de recensements d'Ottawa-Hull. Profil B, no.95-351. Statistique Canada.
 Recensement 1991.

Tableau 7: Les groupes d'âges des immigrants à l'arrivée au Canada

	Population portugaise *	Population de Hull **
% d'immigrants arrivés entre 0 et 4 ans	7,8	9,9
% d'immigrants arrivés entre 5 et 19 ans	27,4	26,5
% d'immigrants arrivés à 20 ans et plus	64,3	63,1

Source: * Profil cible ppour les personnes d'origine portugaise. Hull. Statistique Canada. Recensement 1991.
 ** Profil des secteurs de recensements d'Ottawa-Hull. Profil B, no. 95-351. Statistique Canada.
 Recensement 1991.

Le niveau d'éducation des Portugais est plus faible que celui de la population de Hull. Les Portugais ayant une neuvième année représentent 58 % du groupe ethnique tandis que seulement 1,9 % des Portugais possède un diplôme universitaire. Pour l'ensemble de la population de Hull, ces pourcentages sont respectivement 17,5 % et 14,9 %. Le fait que plus de la moitié des Portugais entre

les âges de 15 et 24 ans ne fréquentent pas l'école permet de supposer que cette situation ne changera guère dans un prochain avenir (Tableau 8).

Tableau 8: Le niveau d'instruction des Portugais et de la population totale de Hull, 1991

	Population portugaise *	Population de Hull **
% de personnes ne fréquentant pas l'école (15-24 ans)	58,3	45,1
% de personnes ayant la 9ème année (15 ans et plus)	58	17,5
% de personnes ayant un diplôme universitaire (15 ans et plus)	1,9	14,9

Source: * Profil cible pour les personnes d'origine portugaise. Hull. Statistique Canada. Recensement 1991.
 ** Profil des secteurs de recensements d'Ottawa-Hull. Profil B, no.95-351. Statistique Canada.
 Recensement 1991.

La faiblesse relative de leur niveau d'éducation affecte dans une certaine mesure leur vie active: un quart des immigrants portugais travaillent dans l'industrie de la construction, 10,5 % dans le commerce et 6,3 % dans les industries manufacturières. Si l'on considère les professions occupées par les hommes, nous constatons que presque la moitié d'entre eux travaillent dans les métiers du bâtiment et 27,9 % dans les services, alors que seulement 6,3 % occupent des postes de direction tandis que la moyenne de Hull dans cette catégorie est de 16,1%. Quant aux femmes qui travaillent, la moitié d'entre elles sont dans les services et près d'un quart dans les emplois de bureau (Tableau 9).

Tableau 9: La population active chez les Portugais et la population totale de Hull, 1991

	Population portugaise* en pourcentage	Population de Hull ** en pourcentage
Taux d'activité masculin	75,2	75,6
Taux d'activité féminin	63,4	61,1
% selon les industries		
industries de la construction	25,2	6,2
industries du commerce	10,5	13
industries manufacturières	6,3	4,7
industries des services gouvernementaux	4,9	23,1
% selon les professions		
professions: directeurs, etc... (hommes)	6,3	16,1
travailleurs des services (hommes)	27,9	17,1
travailleurs du bâtiment (hommes)	48,8	10,4
professions: employées de bureau (femmes)	23,8	35,5
travailleuses dans la vente (femmes)	9,5	6,2
travailleuses dans les services (femmes)	50,8	16,7
travailleuses dans les industries de transformation (femmes)	9,5	0,5

Source: * Profil cible pour les personnes d'origine portugaise. Hull. Statistique Canada. Recensement 1991.

** Profil des secteurs de recensements d'Ottawa-Hull. Profil B, no.95-351. Statistique Canada. Recensement 1991.

Les Portugais de Hull reflètent une tendance commune aux minorités ethniques lorsqu'il est question des revenus d'emplois, c'est-à-dire que leurs salaires sont généralement inférieurs à ceux de la population en général. La moyenne de leurs revenus d'emplois était en 1991 de 21 183\$ pour les hommes et de 14 992\$ pour les femmes par rapport à des salaires de 36 537\$ pour les hommes et de 28 954\$ pour les femmes pour l'ensemble de la population de Hull.

C) Profil des Portugais de Hull interrogés pour ce travail

Avant d'entreprendre cette partie du chapitre, il serait préférable de rappeler les grandes articulations du guide d'entrevue qui fut à la base des discussions entre les Portugais et nous même. Nous avons divisé le guide d'entrevue de façon à maintenir une certaine continuité tout au long de l'entretien, afin que les personnes interrogées interrompent le moins possible leur récit.

Rappelons en premier lieu, que le guide d'entrevue portait sur les caractéristiques de l'immigrant (groupe d'âge, lieu d'origine au Portugal, date d'immigration), avant d'aborder les thèmes sur les circonstances de son émigration, son arrivée au Canada et son choix de quartier résidentiel dans Hull. Il comprenait un ensemble de questions concernant ses sentiments par rapport à l'acculturation. Ensuite, une deuxième partie s'intéressait plus spécifiquement à l'importance de la transmission de la culture portugaise aux enfants, à l'éducation des enfants ainsi qu'au sentiment d'appartenance et d'identification des Portugais par rapport au pays d'accueil.

a) Leur groupe d'âge

Les entretiens furent effectués auprès de personnes d'âges divers, afin d'obtenir une variété de points de vue et de renseignements, vus sous l'angle de générations successives. La majorité des Portugais⁴ interrogés avaient entre 40 et 60 ans, 29,6 %⁵ d'entre eux ayant entre 40 et 50 ans, le même pourcentage se situant entre 50 et 60 ans. Nous nous sommes également entretenus avec des Portugais plus jeunes, 14,8 % ayant entre 20 et 30 ans et 11,1 % entre 30 et 40 ans. Le nombre de personnes questionnées ayant plus de 70 ans et moins de 20 ans était beaucoup plus faible. Nous avons préféré interroger relativement peu d'adolescents, considérant plus utile pour ce travail de rencontrer des adultes ayant eu une expérience de la vie en général et de la vie au Portugal et/ou au Canada de plus longue durée (Tableau 10)

Tableau 10: Les groupes d'âges des Portugais de Hull interrogés dans le cadre de ce travail

Groupe d'âge	Pourcentage
10-20 ans	3,7
20-30 ans	14,8
30-40 ans	11,1
40-50 ans	29,6
50-60 ans	29,6
60-70 ans	7,4
70 ans et plus	3,7

⁴ Lorsque nous nous référons aux Portugais, cela implique les Portugais interrogés pour ce travail si nous ne précisons pas autrement.

⁵ Les pourcentages ont été calculés par rapport au nombre de personnes ayant répondu aux questions.

Par ailleurs, nous avons essayé dans la mesure du possible, d'obtenir un nombre plus ou moins égal d'hommes et de femmes pour les entretiens. Cependant, les femmes sont plus nombreuses, résultat d'une part du hasard mais aussi du fait que dans le cas des personnes entre 10 et 30 ans, il est apparu que le groupe masculin était plus réticent à l'idée de participer à cette étude.

b) Leur lieu de naissance

Le lieu de naissance des Portugais est un élément essentiel de l'enquête pour la simple raison qu'il permet d'indiquer à quelle génération d'immigrant appartient la personne en question. La majorité des personnes interrogées sont nées au Portugal ou bien dans les îles portugaises. Les îles des Açores constituent le lieu de départ pour 62 % des gens nés au Portugal, plus précisément encore, l'île de Sao Miguel, les autres étant nés dans les îles de Graciosa et de Terceira. Cela n'est en rien une révélation, les immigrants portugais arrivant au Canada depuis les années 50, venaient en grand nombre des îles des Açores (Alpalhao et Da Rosa, 1978; Marques et Medeiros, 1980; Higgs, 1982; Lavigne, 1987; Da Rosa et Trigo, 1994). De plus, pratiquement la moitié des Portugais originaires de l'île de Sao Miguel ayant participé aux entretiens, furent élevés dans le village de Maia. Un commentaire intéressant venant d'une femme originaire de ce village, révèle qu'une rue de Maia s'appelle "Ville de Hull", appellation qui n'est certainement pas fortuite et permet d'imaginer l'importance de l'émigration de ce village vers le Canada. Dans bien des cas, si l'on écoute les témoignages des immigrants, on se rend rapidement compte que le départ des Portugais vers le Canada et, plus exactement vers Hull, correspond à la migration en chaîne. Les familles se reconstruisaient et les amis se retrouvaient au Canada, permettant petit à petit à un village des Açores

de se reconstruire à Hull. Le pourcentage élevé de personnes originaires de la même région n'a donc rien pour surprendre.

Les Portugais des Açores ne sont tout de même pas les seuls à avoir immigré à Hull. Un certain nombre d'entre eux sont venus du continent et surtout des environs de Lisbonne, sur la côte, et du centre du pays. Toutefois, ces immigrants sont en grande majorité originaires des milieux ruraux, à l'exception d'une femme interrogée, dans la trentaine, qui vient de Lisbonne et qui rencontra son mari canadien au Portugal, lors d'un voyage touristique de ce dernier. Elle décida donc par la suite de quitter le Portugal pour venir s'installer au Canada. On retrouve une situation ambiguë dans le cas de cette jeune femme qui, à l'inverse d'un grand nombre d'autres Portugais, aimait son travail à Lisbonne et regrette de temps en temps son départ. Elle se trouvait dans une très bonne situation financière au Portugal et n'est donc pas partie au Canada pour des raisons économiques ou politiques mais purement affectives.

c) Les raisons de l'émigration

Quelles ont donc été les raisons qui ont poussé les Portugais à venir s'installer au Canada? A vrai dire, il existe énormément de raisons qui amènent une personne à quitter son pays d'origine. Que ce soit la recherche d'un travail, la quête d'une nouvelle vie, l'envie d'un changement, le sens de l'aventure, l'envie d'une meilleure éducation, l'envie de retrouver sa famille ou bien entendu la pauvreté, toutes ces raisons sont légitimes. Ce qui est tout à fait surprenant et intéressant à la fois, dans les résultats de cette enquête, c'est que plus des trois quarts des personnes interrogées ont mentionné comme raison principale de leur départ, la famille au Canada. Un tiers a répondu être parti pour des raisons de pauvreté. Notons que tous les Portugais interrogés ont mentionné à un moment

où à un autre les problèmes de leur pauvreté au Portugal, qu'ils aient répondu précédemment être venus au Canada pour rejoindre de la famille ou non. C'est pourquoi nous pensons que bien que les Portugais soient venus en général en quête d'une meilleure situation économique, ils ont tendance à éviter de parler de pauvreté comme telle bien que celle-ci soit en réalité à l'origine de l'émigration. En fin de compte, il se peut qu'ils n'aient pas interprété la question posée de la même façon que nous.

Les premiers immigrants portugais ont quitté le Portugal vers les années 50, de façon temporaire croyaient-ils, espérant pouvoir trouver du travail au Québec, par exemple dans les chantiers de chemin de fer ou bien dans les fermes, tout en ayant toutefois la ferme intention de revenir dans leur pays d'origine après avoir économisé suffisamment d'argent. Plus de 74 % des personnes interrogées ont répondu avoir quitté leur pays afin de retrouver de la famille déjà installée au Canada. Seuls 33 % d'entre eux environ expliquent que la pauvreté fut la raison principale de leur départ. Toutefois, là encore, dans bien des cas, le père de famille portugais, après avoir entendu parler des possibilités au Canada, laissait sa famille quelques mois en espérant se faire un peu d'argent afin de revenir au Portugal. Au bout de quelques mois et même quelques années, il préférait faire venir sa famille au Canada plutôt que de retourner dans son pays d'origine. Ceux ayant répondu être partis afin de retrouver leur famille, faisaient souvent allusion à leurs pères et oncles déjà installés au Canada. En fin de compte, il est possible de parler de facteurs économiques comme étant la raison principale de l'émigration, même s'ils sont partiellement dissimulés par les retrouvailles avec des membres de la famille.

Pour les Portugais venus au Canada à un très jeune âge avec leur mère ainsi qu'avec leurs frères et soeurs afin de rejoindre leur père arrivé pendant la première ou deuxième vague d'immigration, il est normal que leur souvenir de l'arrivée soit associé à celui des retrouvailles. Par

contre, ceux qui associent la pauvreté à leur départ, mentionnent souvent dans leurs discours l'envie d'une "meilleure vie", d'une "meilleure situation", d'une "meilleure éducation pour (leurs) enfants", et se sont sentis attirés par "l' image du Canada".

La majorité d'entre eux, presque les trois-quarts, est arrivée au Canada avec leur famille, soit en tant que parents, généralement entre 25 et 40 ans, accompagnés de leurs enfants ou en tant qu'enfants ou adolescents avec leurs parents et leurs frères et sœurs. Les autres Portugais sont arrivés seuls, souvent célibataires et avaient entre 20 et 40 ans.

Dans bien des cas, comme nous l'avons déjà mentionné, le départ n'était pas conçu comme définitif, mais s'apparentait plutôt aux migrations inter-européennes de type "Gaest Arbeiter", c'est-à-dire juste le temps d'économiser un peu d'argent et revenir au Portugal. "Mon père avait l'intention de retourner au Portugal" explique une personne interrogée. "Mon père revenait (du Canada) de temps en temps" explique une autre. Certains Portugais de Hull interrogés et originaires du nord du Portugal faisaient une étape en France avant de partir au Canada. La situation géographique de la France par rapport au Portugal était plus propice à des retours réguliers au Portugal. N'oublions pas que les Portugais ne pensaient pas quitter leur pays de façon définitive au départ.

Les raisons du départ au Canada n'étant pas les mêmes pour tout le monde, la satisfaction d'être au Canada varie selon les personnes. Une immigrante portugaise venue avec son mari et ses enfants en 1971 raconte, "aux Açores, pas les moyens pour payer l'école, au Canada, le gouvernement aide si tu veux". Un commentaire qui fait partie de cette "image" du Canada qu'avaient souvent les immigrants: son mari venait d'une famille de 8 enfants et il fut obligé de quitter l'école à l'âge de 9 ans afin de trouver du travail pour aider sa famille.

Dans le cas d'une autre personne, son départ au Canada s'est fait afin d'éviter d'être appelé par l'armée pour rejoindre le contingent en Angola ou au Mozambique. La famille de sa femme étant déjà au Canada, l'idée de partir était nettement plus attirante. Policier fédéral au Portugal, il s'est retrouvé à travailler dans la construction une fois arrivé au Canada. Bien que son travail, d'après lui, n'était pas aussi valorisant qu'au Portugal, il considère avoir fait le bon choix en assurant une nette amélioration dans la vie de ses enfants en leur permettant d'aller à l'université. Lui aussi quitta l'école après la deuxième année du secondaire, sa famille, très grande, ayant besoin d'argent. Il travailla dans une usine laitière, entra dans l'armée, puis la police et enfin se retrouva dans la construction.

La jeune femme de Lisbonne mentionnée précédemment et arrivée en 1988 après avoir rencontré son mari canadien au Portugal où elle travaillait comme directrice de vente d'une grande compagnie, explique qu'elle est "moins à l'aise économiquement qu'au Portugal..." et qu'en plus elle n'a pas de famille au Canada. Elle travaille dans une agence de voyage, mais n'est pas satisfaite.

Un autre immigrant portugais, entre 50 et 60 ans, arrivé en 1979 à Hull, explique avoir été à l'aise au Portugal, en tant que professeur à Lisbonne. Il arriva au Canada pour un séjour uniquement touristique et rencontra sa femme, portugaise elle aussi, et décida d'y rester définitivement. Il aime aujourd'hui son travail et semble se plaire au Canada, mais retourne tous les ans au Portugal.

d) Les lieux de résidence à l'arrivée

Les premiers lieux de résidence au Canada variaient selon les personnes, bien que dans la majorité des cas, Montréal et Hull furent les deux villes mentionnées le plus souvent. Certains hommes étaient arrivés au Canada afin de pouvoir trouver du travail au nord du Québec, le plus souvent dans la Haute Mauricie. D'autres se sont installés peu de temps à Montréal avant d'arriver à Hull.

Cependant, la majorité s'est installée directement à Hull, des membres de leur famille proche ou éloignée y étant déjà. Les rues les plus habitées au départ (c'est-à-dire entre les années 60 et 80) furent les rues Champlain, Frontenac, Victoria, Garneau, Papineau, Leduc et Laurier, qui font partie du quartier Montcalm dans le vieux Hull. Aujourd'hui, la population portugaise du vieux Hull commence petit à petit à quitter ce quartier pour des quartiers un peu plus excentrés ou bien pour aller s'installer dans la proche "banlieue".

e) L'importance de la langue d'origine

Une autre caractéristique des personnes interrogées ici, concerne la langue qu'elles emploient le plus fréquemment. Celles-ci ont répondu à 37 % ne parler que portugais à la maison, ce qui implique que les enfants de ces immigrants ont appris la langue. La majorité des personnes ayant répondu parler portugais à la maison est arrivée au Canada entre les années 60 et 70, à l'exception de deux jeunes filles, dont l'une est née au Canada et l'autre est arrivée en 1988 à l'âge de 6 ans. Elles ont aujourd'hui entre 40 ans et 70 ans et viennent aussi bien du continent que des îles des Açores. À l'exception encore une fois des deux jeunes filles, elles participent toutes aux activités organisées par le centre communautaire portugais. Elles considèrent aussi qu'il est important pour la troisième génération d'immigrants portugais de pouvoir s'exprimer en portugais. Un certain nombre d'entre elles ayant des petits-enfants, préfèrent s'exprimer non seulement en portugais mais aussi en français. Un aspect intéressant est l'importance que toutes ces personnes accordent à la connaissance des langues. Une mentalité qui reflète tout à fait la vision européenne sur le besoin d'avoir des connaissances dans plusieurs langues.

D'autres familles préfèrent utiliser le portugais et le français. C'est à dire que dans bien des cas, les parents se parlent en portugais mais conversent essentiellement en français avec leurs enfants. Ceci n'exclut en aucun cas la possibilité de parler portugais de temps en temps, mais dans ce cas, les jeunes ont beaucoup moins d'aisance en portugais que les jeunes qui le parlent continuellement à la maison. Un certain nombre de jeunes parlent uniquement le français entre frères et soeurs et un mélange de français et de portugais avec leurs parents. Certaines familles voient l'anglais devenir une langue que s'approprient les enfants entre eux. On voit donc un mélange de français, de portugais et d'anglais chez les jeunes, reflétant l'influence d'Ottawa qui se trouve à la frontière.

Les amis les plus proches des personnes interrogées sont sans aucun doute plus souvent d'origine portugaise que canadienne. On remarque ceci chez les jeunes autant que chez les plus âgés. Bien que le français se parle assez couramment entre amis, la majorité des Portugais utilisent leur langue maternelle. Les jeunes parlent souvent les trois langues entre eux. Dans bien des cas, les amis sont Portugais, rencontrés à l'école ou bien au centre communautaire. "On se comprend mieux (entre Portugais)" explique une jeune fille entre 20 et 25 ans. Elle mentionne aussi les contraintes que subissent certains jeunes Portugais au Canada par rapport aux Québécois. Les parents portugais étant beaucoup plus stricts d'après elle que les Canadiens, les sorties s'accompagnent souvent d'un couvre-feu à onze heures le soir, fins de semaine incluses. D'après elle, avoir des amis portugais facilite les choses car il n'y a pas d'explication à donner face au comportement des parents. On retrouve cette même logique lorsque l'on parle de mariage mixte. Les traditions n'étant pas les mêmes, les jeunes préfèrent se retrouver entre eux afin de pouvoir partager les mêmes coutumes. Au travail, les trois langues sont utilisées, mais c'est surtout le français qui domine. Le portugais se parle dans les petits

commerces dont le propriétaire est d'origine portugaise et beaucoup de Portugais qui travaillent dans la construction parlent italien, leurs patrons et les autres employés étant d'origine italienne.

Ce chapitre a présenté des caractéristiques objectives pour l'ensemble de la population portugaise de Hull et plus spécifiquement pour les personnes interrogées dans le cadre de cette étude. Nous allons à présent aborder un angle plus subjectif, les comportements et les perceptions des Portugais à l'égard du quartier et des institutions ethniques.

CHAPITRE 4

LE QUARTIER RÉSIDENTIEL ET LES INSTITUTIONS ETHNIQUES

PORTUGAISES: FOYERS D'INTÉGRATION?

Nous avons abordé la notion de quartier ethnique dans notre chapitre consacré au cadre théorique. Nous avons de ce fait essayé de dégager les différentes notions qui y sont attachées. Tout au long de ce chapitre, nous considérerons dans quelle mesure les Portugais identifient un “quartier portugais” dans leur ville et de quelle manière ils perçoivent le phénomène du quartier et des institutions ethniques par rapport à leur intégration à la société québécoise.

Plusieurs questions seront au coeur de ce chapitre. Tout d’abord, les Portugais ont-ils cherché la proximité résidentielle des autres Portugais lorsqu’ils ont sélectionné leur quartier? Ensuite, ont-ils l’impression de vivre dans un quartier portugais et considèrent-ils qu’il existe un quartier portugais à Hull? Finalement, pensent-ils qu’il existe un lien entre l’existence d’un quartier portugais et leur intégration? Afin de répondre à ces différentes questions, il sera nécessaire de considérer également le problème des institutions ethniques. Quelles sont ces institutions ethniques? Quel rôle jouent-elles? Existe-t-il un lien entre les institutions ethniques et le processus d’intégration?

A) La localisation géographique des Portugais

Où se situent les Portugais dans Hull et à quoi ressemblent les quartiers dans lesquels ils vivent? Avant d’entreprendre une description des quartiers qui furent mentionnés pendant les

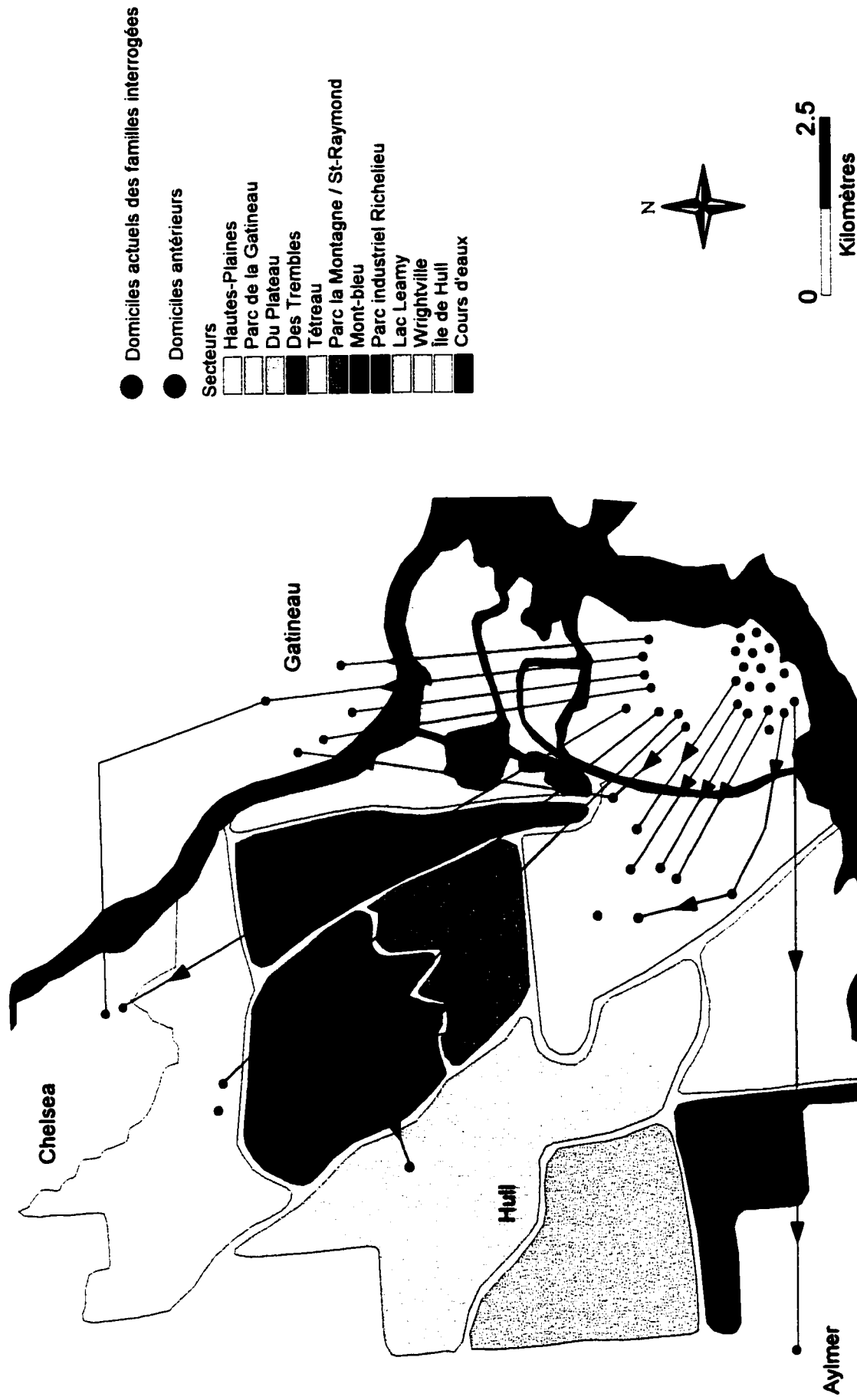
entretiens, il est important de clarifier ce que l'on entend par la toponymie utilisée. Nous avons deux possibilités: la première étant de se fier à la délimitation des quartiers par rapport aux districts électoraux selon le Service d'urbanisme de la ville de Hull (1994), et la deuxième étant de suivre la délimitation des secteurs selon le Plan d'urbanisme de Hull (1990). Nous avons préféré opter pour ce second choix qui correspond mieux à l'appellation des quartiers telle qu'utilisée par les Portugais. Le plan d'urbanisme se réfère en fait à des secteurs qui correspondent tout à fait à l'appellation des quartiers mentionnés lors de nos entretiens. Il existe dix secteurs/quartiers: l'île de Hull, Tétreau, Wrightville, Parc La Montagne/St-Raymond, Mont-Bleu, des Hautes-Plaines, du Plateau, des Trembles, Parc de la Gatineau, Lac Leamy et le Parc industriel Richelieu.

Alors que l'identification des quartiers où l'on retrouve les Portugais fut établie sans trop de difficultés, leur lieu de résidence précis reste dans certain cas approximatif étant donné qu'un certain nombre d'entre eux préféraient ne pas dévoiler leur rue de résidence. Il nous a donc fallu nous contenter de mentionner le nom du quartier. Dans bien des cas, le quartier était défini de façon différente; la personne interrogée associant à son quartier les noms de deux secteurs, ce qui nous permettait de déduire que la personne vivait aux frontières de chacun de ces quartiers ou que la perception des noms des quartiers variait selon les personnes interrogées. A l'aide des cartes fournies par le Service d'urbanisme, nous avons délimité la localisation approximative des Portugais interrogés.

(Carte 2)

Les Portugais habitent en majorité dans l'île de Hull, aussi appelée couramment le quartier Montcalm, qui correspond au vieux Hull. Toutefois, beaucoup d'entre eux se sont installés également dans le quartier Wrightville qui jouxte le précédent, entre les quartiers Tétreau, Parc de la Gatineau, Parc de la Montagne/ St-Raymond, Parc industriel Richelieu et Lac Leamy.

Localisation et mobilité résidentielle des Portugais interrogés



Source: Limites des secteurs à partir du plan d'urbanisme de la ville de Hull. Septembre 1990.

* La localisation du point ne correspond pas à l'adresse exacte à l'intérieur du quartier.

Cependant, l'île de Hull constitue encore aujourd'hui le noyau d'accueil des nouveaux immigrants. C'est le plus vieux secteur résidentiel de la ville et il est doublé d'une zone industrielle importante à son extrémité sud (Plan d'urbanisme de la ville de Hull, 1990). Une section de l'île de Hull considérée comme un centre-ville, bénéficie d'artères commerciales importantes comme la Promenade du Portage, la rue Eddy et la rue Montcalm. En effet, le vieux Hull constitue le centre-ville traditionnel et administratif de la ville de Hull, toutefois, un centre-ville commercial le long du boulevard St-Joseph dans le quartier Wrightville s'est peu à peu établi lors des transformations subies dans l'île de Hull. Le quartier Montcalm se trouve à proximité d'un réseau routier formé d'autoroutes, d'artères primaires, d'artères secondaires et de voies collectrices et locales. Les édifices gouvernementaux y sont nombreux. Toutefois, le quartier a très peu de terrains constructibles et les habitations y sont assez vieilles.

De plus, ce quartier a été fortement déstabilisé par le réaménagement des années 70 qui chassa une bonne partie de sa population. Le quartier a vu sa population diminuer de près de 50 % en une trentaine d'années (Plan d'urbanisme de la ville de Hull, 1990). Le quartier Montcalm est le secteur qui rassemble le plus de personnes n'ayant ni le français, ni l'anglais comme langue maternelle avec un pourcentage de 9.5 % contre 4.4 % pour l'ensemble de Hull. Le pourcentage de locataires est plus élevé qu'ailleurs, avec des loyers inférieurs à la moyenne et des logements construits avant 1950. De plus, ce secteur abrite de nombreux services communautaires mais la présence de bars sur la Promenade du Portage a fait longtemps régner un sentiment d'insécurité (Plan d'urbanisme de la ville de Hull, 1990).

Le quartier Wrightville constitue le deuxième quartier résidentiel choisi par les Portugais. Ce quartier est lui aussi un des plus anciens secteurs de Hull. Il est entièrement urbanisé, limité au nord

par le boulevard St-Raymond et il est traversé par une artère commerciale importante. Ce quartier possède lui aussi une zone industrielle, à l'Est du boulevard St-Joseph. Le secteur Est de ce quartier fait lui aussi partie du centre-ville. L'âge moyen de la population du quartier Wrightville plutôt élevé, s'explique par la présence d'un important centre pour personnes âgées, "Le Foyer du Bonheur". Un pourcentage de 24 % des familles de Hull réside dans ce quartier. On y dénombre un pourcentage presque égal de propriétaires et de locataires, et la moyenne des loyers est de 13 % inférieure à celle de l'ensemble de la ville. Encore une fois, un grand nombre de logement ont été construits avant 1950. Ce quartier possède également de nombreux services communautaires (Plan d'urbanisme de la ville de Hull, 1990).

On retrouve aussi un certain nombre de Portugais dans le quartier Parc La Montagne/ St-Raymond. Ce quartier se situe tout à côté du quartier Wrightville et ne fut annexé à la ville de Hull qu'à partir des années 50. Ce quartier abrite des commerces à proximité du boulevard St-Joseph et des centres commerciaux à l'Ouest. Encore une fois la population du quartier, vieillissante, est en déclin. Les locataires représentent 67 % des habitants du quartier et le loyer mensuel est un peu plus élevé que pour l'ensemble de Hull. On y retrouve des services communautaires et des espaces verts.

Dans une moindre mesure, les quartiers des Hautes Plaines et des Trembles ont été aussi mentionnés comme lieux de résidence des Portugais interrogés. De plus, on retrouve aujourd'hui des Portugais à Gatineau, dans les quartiers Côte d'Azur et Touraine ainsi qu'à Aylmer et Chelsea. Il faut noter que pour les Portugais, être propriétaire de sa maison constitue un but important à atteindre dans leur quête d'une vie meilleure. En réalité, "...d'un point de vue urbanistique, la mobilité résidentielle des Portugais est étroitement associée au changement de statut du propriétaire" (Lavigne, 1987, p.159).

B) L'importance des liens familiaux dans l'installation à Hull

Avant d'aller plus avant, il est nécessaire de comprendre les éléments qui ont poussé les Portugais à venir s'installer à Hull une fois arrivés au Canada. Bien entendu, Hull ne constituait pas nécessairement le point de chute initial de tous les Portugais interrogés. Souvent, la région métropolitaine de Montréal a été leur point d'arrivée. Cependant, il n'est pas superflu de clarifier un élément en particulier, lorsque nous parlons des Portugais, il est évident que nous avons adressé cette question uniquement aux personnes ayant la responsabilité du choix de leur lieu de résidence. Ceux qui sont arrivés à un très jeune âge à Hull ainsi que ceux qui y sont nés n'avaient bien entendu pas à répondre à cette question.

Grâce aux entretiens, nous avons établi que plus de la moitié des Portugais questionnés ont répondu avoir choisi Hull comme lieu de résidence au Canada car ils avaient de la famille qui y habitait déjà. Environ le quart d'entre eux toutefois ont pris la décision de venir s'y installer à cause des possibilités d'emplois qui s'offraient à eux. Certains eurent conscience des possibilités de travail grâce au bouche à oreille, tandis que d'autres avaient de la famille ou des amis à Hull leur faisant connaître d'éventuels emplois. Les raisons de l'arrivée à Hull, qu'elles entrent dans la logique du rassemblement des familles ou bien qu'elles suivent une logique plus économique, sont souvent reliées. Les Portugais trouvant du travail à Hull furent aidés dans bien des cas par un membre de la famille ou un ami déjà dans la région. En fin de compte, le réseau des connaissances a joué un rôle significatif dans la décision de s'installer à Hull.

Cependant, un peu plus de la moitié des Portugais ont changé de quartier à un moment ou un autre depuis leur arrivée à Hull. Comme nous l'avons précisé plus haut, le point de départ était le

quartier Montcalm (le vieux Hull), le noyau d'accueil des immigrants. Pour beaucoup, le vieux Hull était un quartier d'accueil idéal car il leur donnait un sentiment de centralité par rapport aux écoles, aux autobus, aux magasins, etc... Les Portugais se situaient surtout entre les rues Champlain, Frontenac, Victoria, Garneau, Papineau, Leduc et Laurier. Lors des rénovations urbaines, certains d'entre eux furent expropriés et furent donc obligés de s'installer ailleurs. Selon beaucoup de Portugais, la ville de Hull aurait détruit énormément de belles maisons qui se situaient justement sur ces rues du vieux Hull. La rue Champlain fut la seule à être épargnée et est considérée aujourd'hui comme une zone du patrimoine. Un point intéressant à mentionner est que d'après une famille portugaise habitant la rue Champlain, celle-ci fut longtemps considérée comme étant placée trop loin du centre-ville, localisé plutôt du côté des rues Eddy et Montcalm.

Lorsque les Portugais ont quitté le vieux Hull, leur choix s'est porté sur les quartiers de Wrightville, Mont-Bleu, des Hautes Plaines et même les villes de Gatineau, Aylmer et Chelsea. Une hausse du niveau de vie est souvent à l'origine du déménagement, surtout lorsque celui-ci implique une migration vers les villes de Gatineau, Aylmer ou Chelsea. Les personnes impliquées dans ces déménagements sont à la recherche de plus d'espace et dans bien des cas font construire une nouvelle maison, de taille assez imposante. Ceux qui n'ont pas changé de résidence habitent encore pour la plupart dans le vieux Hull, à proximité des rues Eddy, Champlain, Garneau, St-Rédempteur et Front.

Les entretiens ont révélé que les Portugais ne percevaient pas tous le centre-ville et les banlieues de la même façon. Il existe deux noyaux "centre-ville" à Hull: le vieux Hull et le secteur du Boulevard St-Raymond. Pour les personnes de la première génération ayant vécu de nombreuses années à Hull, il est clair que le centre-ville se situe dans l'île de Hull (le vieux Hull), les quartiers de

Wrightville, Mont-Bleu et La Montagne étant considérés comme étant les banlieues. Les villes de Gatineau et Aylmer, toutefois, ne sont pas perçues comme faisant partie de la grande banlieue de Hull.

Les Portugais nés au Canada ou arrivés à un très jeune âge, considèrent que les centres d'achats de "Zellers et la Place Cartier" font également partie du centre-ville. Pour les plus jeunes, le vieux Hull représente "des vieilles maisons, un trou." Leur perspective du centre-ville est déterminée par leurs habitudes, c'est-à-dire par rapport aux endroits qu'ils ont l'habitude de fréquenter: les centres-d'achats, les cinémas, etc... qui représentent des points de centralité courants tandis que le vieux Hull représente pour eux (ou représentait) au plus un centre d'intérêt nocturne animé par la succession de bars de la Promenade du Portage. Il est évident qu'ils n'ont pas tous la même notion de l'espace urbain, celle-ci étant à la fois influencée par les images traditionnelles et par leurs habitudes quotidiennes. Cependant, les jeunes sont-ils seuls à projeter une image aussi peu attrayante du vieux Hull? Un article paru le 4 novembre 1998 dans le journal "Le Droit", signé Claude Morisset, décrit le vieux Hull de la manière suivante:

"Comment peut-on, en effet, oser appeler "centre-ville" un vieux Hull, corseté par les mastodontes de béton du Portage et qui n'ose même pas dire son nom, qui n'a presque plus d'activités à offrir, enfin rien dans le genre de la Maison Maxime à Gatineau ou de l'Auberge Symmes à Aylmer" (p.29).

En réalité, la localisation exacte du centre-ville de Hull est difficile à cerner. Un autre article du Droit, cette fois datant du 19 septembre 1998, et signé Paul Gaboury, fait part de quelques résultats d'un sondage effectué auprès de la population hulloise. D'après cet article, la

"moitié des répondants croient que le centre-ville est situé dans le secteur de la promenade du Portage et l'autre sur le boulevard St-Joseph. ...deux centres-villes, qui auraient deux vocations différentes dans l'esprit des Hullois: un centre-ville administratif sur la promenade du Portage, et un centre-ville commercial sur Saint-Joseph" (p.20).

Les Portugais ne sont donc pas seuls à être divisés au niveau de leur perception du centre-ville de Hull.

Nombreux sont les Portugais résidant encore dans le vieux Hull, celui-ci ayant constitué à une époque le quartier idéal, tant au niveau commercial que récréatif. Toutefois, que représente aujourd'hui le vieux Hull pour ces Portugais? Il est évident que ces derniers ne s'attendent plus nécessairement à y trouver les mêmes attraits qu'autrefois. Leur présence se fait pourtant encore sentir. Nous considérons donc que cette présence dans le vieux Hull correspond plus aujourd'hui à une accoutumance et à un besoin de proximité familiale qu'à une question de commodité.

C) Le rôle du quartier ethnique dans le processus d'intégration

Les informations fournies par Statistique Canada (1991) et le Service d'urbanisme de la ville de Hull (1990) révèlent que l'île de Hull, notamment le vieux Hull, abrite une forte concentration de personnes d'origine portugaise. Cette concentration ethnique est renforcée par la présence de nombreux commerces portugais, en grande partie situés sur la rue Eddy et par un centre communautaire sur la rue Front. Ces éléments sont-ils suffisants pour nous permettre de parler de quartier ethnique?

Du point de vue des Portugais que nous avons rencontrés, il n'existe pas de quartier ethnique portugais à Hull. Pourtant, un grand nombre d'entre eux sont conscients de vivre à proximité d'autres Portugais, dans un espace encore plus limité que celui d'un quartier, à savoir celui du voisinage. D'autre part, ils sont conscients d'une certaine concentration d'institutions portugaises, tels que des

commerces et des restaurants dans certains quartiers de Hull et plus particulièrement dans le vieux Hull.

a) Les critères de sélection du quartier

Les réponses à la question formulée de la façon suivante: “cherchez-vous la proximité des autres Portugais lorsque vous avez choisi votre quartier?” sont relativement surprenantes. Nous avons ainsi appris que plus de la moitié d’entre eux n’ont jamais recherché un quartier en fonction de la présence des autres membres du groupe ethnique. Selon eux, les critères principaux du choix du quartier se situaient avant tout au niveau de la possibilité de se trouver un logement plaisant, financièrement abordable, dans un quartier tranquille, et proche des centres commerciaux (dans cet ordre). Certains ont répondu avoir été conscients de la présence d’autres Portugais dans le quartier mais cela n’aurait en aucune façon orienté leur décision.

Ceux qui avouent avoir recherché la proximité des autres Portugais représentent le tiers environ des Portugais interrogés. Ils expliquent leur comportement par la simple nécessité de communiquer. Ils ne parlaient ni le français, ni l’anglais et entretenaient l’espoir de recevoir une entraide ethnique en cas de besoin. La simple idée de se trouver à proximité d’autres personnes de la même origine ethnique et susceptibles de leur fournir un soutien moral et matériel, était rassurante.

Par contre, qu’ils aient été influencés ou non par la proximité résidentielle des autres Portugais, ils insistent sur l’importance de la proximité des membres de leur famille, proche ou éloignée, facteur qui a souvent décidé de leur installation dans un quartier ou une rue spécifiques. Les membres d’une même famille se retrouvent souvent dans la même rue en tant que voisins. Ainsi, il

existe un phénomène assez commun où un fils ou une fille fait construire sa maison à côté de celle de ses parents.

Les personnes interrogées ont fait, en ce qui concerne leur choix de résidence, une distinction entre la proximité des membres de leur famille et celle des membres de leur groupe ethnique. Le lien familial est incontestablement plus fort que le lien ethnique puisqu'ils recherchent les contacts fréquents avec la famille. Lorsqu'un grand nombre d'entre eux considèrent qu'il existe un lien entre la proximité des Portugais et l'intégration, ils parlent en fait d'une proximité familiale. Il est certain que lorsque des membres de leur famille résident déjà au Canada depuis quelques années, ces derniers sont en mesure de faciliter l'installation et l'intégration des nouveaux arrivants. Cette emphase mise sur l'importance de la famille peut surprendre un observateur externe au groupe, pour qui tous les membres de ce groupe sont définis comme étant des Portugais. Mais au sein du groupe lui-même, l'origine portugaise est une évidence, et il est donc logique de les voir insister sur le lien familial. Il est clair que la solidarité potentielle est perçue en termes familiaux avant d'être perçue en termes ethniques.

b) Un quartier vécu à l'échelle du voisinage

Il est certain que sur une population totale de 62 339 personnes à Hull, les 1 490 Portugais ne peuvent pas former un noyau ethnique très dense et cohabitent inévitablement avec des familles québécoises et néo-canadiennes. Il existe néanmoins une concentration de Portugais dans l'espace hullois. Il est intéressant de s'interroger sur la perception qu'ont les Portugais de cette concentration.

La majorité des personnes interrogées ne considèrent pas qu'elles vivent dans un quartier ethnique portugais car d'après eux, peu de familles portugaises résident dans les environs. Ceci dit,

il est nécessaire de mentionner que les réactions des Portugais face à la notion de quartier ethnique se faisaient en général en fonction de l'aspect résidentiel, et donc uniquement en fonction du nombre de Portugais résidant dans un voisinage. Toutefois, il n'est pas rare d'entendre les Portugais mentionner qu'il existe "une cinquantaine de familles portugaises (dans) mon quartier", "quatre à cinq familles portugaises (dans) ma rue" ou "cinq familles portugaises près de chez moi", pour citer quelques exemples. Dans la pratique, ils sont tous conscients d'habiter près d'autres familles portugaises.

Les réactions des Portugais face à l'existence ou la non existence d'un quartier portugais montrent l'importance de la perception des choses dans l'interprétation d'une certaine réalité. L'aspect résidentiel occupe incontestablement une place importante dans la perception qu'ont les Portugais du quartier ethnique. En réalité, le quartier ethnique est plus souvent synonyme de voisinage dans l'esprit des Portugais. Ce voisinage, qui en effet est un élément du quartier "formé d'un enchaînement de relations sociales constitué sur la base de la proximité résidentielle" (Bertrand, 1978, p.20), répond automatiquement à une intimité et à une familiarité beaucoup plus réelles. Le quartier, même en tant qu'espace résidentiel, n'est pas automatiquement regardé comme étant une "prolongation de l'habitat" avec ses commerces, ses écoles, ses transports et ses promenades. Le quartier en tant que lieu de relations sociales et d'échanges ne semble pas s'appliquer nécessairement à l'image qu'en ont les Portugais. En fin de compte, les relations entre Portugais, même au niveau du voisinage, sont moindres. Les relations se font le plus souvent entre les membres d'une même famille, peu importe leur localisation dans Hull. Le quartier, à leurs yeux, se définit donc essentiellement par rapport à un espace résidentiel qui n'apporte rien de plus que la possibilité d'être logé convenablement selon ses propres critères et dans la mesure du possible à proximité de sa famille.

Etant donné que la notion de quartier selon les Portugais que nous avons rencontrés ne s'établit pas en général en fonction de l'espace vécu comme tel, mais plutôt selon un critère résidentiel, que celui-ci se restreigne au voisinage ou non, il est donc évident que les Portugais ne parlent pas instinctivement de quartier ethnique portugais ou même de voisinage portugais. Peut-être considèrent-ils que le nombre de Portugais à Hull n'est pas suffisamment élevé pour pouvoir déclarer qu'il existe un espace à forte concentration ethnique portugaise. D'autre part, il est fort possible que les participants éprouvent une certaine réticence à l'égard des concentrations ethniques en général.

c) Le quartier portugais de Hull: le vieux Hull?

La présence de familles et d'institutions portugaises dans un quartier n'implique pas pour autant, toujours selon les Portugais interrogés, que l'on soit dans un quartier ethnique. Toutefois, si on leur demande s'il existe ou s'il existait à une époque un quartier portugais à Hull, ils vont instinctivement répondre le "vieux Hull", soit le quartier Montcalm. Ils sont effectivement tous conscients de l'importance qu'avait le vieux Hull à une certaine époque, et tout particulièrement au début de l'immigration portugaise, dans l'accueil des nouveaux immigrants. Et pour cause, puisqu'ils ont tous habité, à une époque ou à une autre, le quartier Montcalm. N'oublions pas que la migration portugaise s'est effectuée le plus souvent en chaîne, et qu'en conséquence, la majorité des Portugais connaissait quelqu'un qui était déjà établi à Hull. Il était donc plus logique de s'installer à proximité des uns des autres. Le centre-ville, qu'il soit à Hull, à Toronto ou ailleurs, fut toujours l'espace privilégié des nouveaux immigrants à cause de la diversité des services et du moindre coût de la vie qu'il propose.

S'il en est effectivement un, le quartier portugais serait, selon nous, encore aujourd'hui situé dans le vieux Hull, tant au niveau résidentiel que social. Bien que beaucoup de familles aient quitté ce secteur pour aller s'installer dans les quartiers périphériques mentionnés précédemment, les données fournies par Statistique Canada et le Service d'urbanisme de Hull indiquent que la plupart des Portugais résident encore dans ce quartier. Si l'on se réfère à la langue maternelle portugaise, par exemple, 505 personnes résident dans le quartier Montcalm (le vieux Hull) et 180 personnes dans le quartier Wrightville (le deuxième quartier de résidence des Portugais) (Statistique Canada, 1991). Le vieux Hull est toutefois, plus ou moins perçu par les participants de l'enquête comme étant le lieu de résidence des Portugais plus âgés.

Si nous récapitulons les propos tenus par les Portugais interrogés, il apparaît que la majorité d'entre eux ne se considèrent pas résidents d'un quartier portugais, même ceux qui habitent toujours le vieux Hull; mais n'oublions pas qu'ils associent la notion de quartier ethnique à la notion de voisinage et de concentration et non pas à l'ensemble des éléments résidentiels, culturels et sociaux qui le caractérise. Toujours selon leurs déclarations, le vieux Hull pourrait à la rigueur correspondre au quartier ethnique portugais de la ville de Hull de part la concentration de Portugais qui ont habité, ou qui habitent encore aujourd'hui dans ce secteur. Cette concentration reste pour eux relative, car n'oublions pas que les résidents portugais de ce quartier n'ont pas l'impression de vivre dans un quartier portugais. La présence de magasins portugais et du centre communautaire portugais "Les Amis Unis" situé sur la rue Front, est considérée comme étant un élément secondaire.

Il est difficile de comprendre exactement comment les Portugais interrogés perçoivent le quartier ethnique. Une certaine méfiance à l'égard du terme est évidente, mais nous pensons cependant qu'ils sont conscients de certaines concentrations portugaises dans les quartiers de Hull

et notamment du vieux Hull. Rappelons-nous, cependant, qu'il est question pour eux de concentration ethnique et que le seul espace vécu qui semble émerger des entretiens est celui du voisinage, et encore, celui-ci semble se restreindre essentiellement à l'élément familial. Le quartier en tant que tel, ne correspond donc pas nécessairement à un espace de relation.

Ceci dit, les Portugais croient-ils que la présence ou l'absence de liens avec d'autres Portugais au sein de leur quartier de résidence a influencé leur intégration? Là encore, tout repose sur l'importance qu'ils accordent à l'aspect social du quartier et aux liens familiaux.

d) Le voisinage et le processus d'intégration

Il a souvent été dit que le quartier ethnique est un espace protecteur pour l'immigrant, un espace qui lui permet de s'habituer à son nouvel environnement, où il apprend à connaître les caractéristiques et le fonctionnement de la société d'accueil; tous éléments favorables qui lui donnent la possibilité de s'intégrer progressivement. Les Portugais interrogés partagent-ils cette opinion? Avant même de nous lancer dans les résultats de l'enquête, il est nécessaire de préciser que nous allons utiliser le terme "voisinage" dans l'étude de cette question étant donné que la notion de quartier est perçue le plus souvent par les participants de l'enquête selon l'élément résidentiel.

Une très forte majorité de Portugais considère qu'il existe effectivement, un rapport favorable entre ce que l'on appelle un voisinage portugais et l'intégration des nouveaux immigrants au pays d'accueil. Il est important de faire remarquer que les commentaires reçus pendant les entretiens à propos de cette question, faisaient la différence entre les effets à court terme et les conséquences possibles à long terme. Selon ces Portugais, un tel voisinage ne peut être utile que pour les nouveaux

immigrants au tout début, lors de leur arrivée au Canada. Un voisinage portugais permet donc aux nouveaux arrivants de trouver une aide essentielle au début de leur installation.

Pour certaines personnes, le quartier ethnique permet aux immigrants récents, de par sa simple existence, de conserver un sentiment d'indépendance et de permettre par ce fait une intégration par étapes et en douceur. Ce besoin d'indépendance est ressenti dans des domaines variés et tout particulièrement dans les domaines linguistiques et sociaux. La possibilité de s'exprimer dans sa langue maternelle ainsi que de pouvoir faire ses achats dans des commerces portugais et donc de retrouver des aliments familiers, en plus de reconnaître des façons de faire, permettent à l'immigrant de garder un certain équilibre face au choc culturel et de ne pas avoir le sentiment d'avoir perdu totalement le contrôle de son environnement immédiat. Pour certains, la localisation géographique du quartier portugais au centre-ville de Hull semble avoir ajouté une dimension spatiale à ce sentiment d'indépendance. Pour ceux n'ayant pas encore les moyens de se procurer une voiture, il était important de sortir du cadre de la rue, et d'avoir accès à une portion plus vaste de l'espace urbain.

Bien que considérant le voisinage portugais comme un élément intégrateur au début du séjour à Hull, ces Portugais ont tous fait remarquer qu'à long terme, le quartier pouvait devenir un frein à l'intégration. Ils rejoignent alors le point de vue de ceux ayant répondu que le voisinage portugais ne permettait pas, selon leur propre expression, une "intégration réussie".

Pour ceux qui ne pensent pas que le quartier ethnique puisse réellement être bénéfique pour l'immigrant, les raisons varient. Pour beaucoup, un entourage trop portugais pendant une période trop prolongée, ne permettrait pas une intégration linguistique suffisamment rapide car tous considèrent que la connaissance du français et de l'anglais est absolument obligatoire. Quelques personnes ont également déclaré qu'elles "ne sont pas venues au Canada pour retrouver le Portugal". Une personne

nous rappelle par son commentaire que les Portugais attachent une importance prépondérante à la proximité de la famille en répondant que le voisinage ethnique n'était pas nécessairement une bonne chose à long terme, parce que l'on peut devenir "trop attaché à sa famille et cela ne permet plus de faire ce que l'on veut". Cette différence de perception dans l'importance que le voisinage peut avoir sur l'intégration selon la durée de l'installation à Hull, peut expliquer pourquoi tellement de Portugais ont parlé de l'existence d'un quartier ethnique portugais surtout à l'imparfait.

e) La crainte du ghetto

Dans le questionnaire utilisé lors des entretiens, aucune question concernant la possibilité de l'existence d'un "ghetto" n'a été posée. Néanmoins, les Portugais ont fréquemment employé de façon spontanée le terme "ghetto" lorsqu'ils parlaient des liens possibles entre le quartier ethnique et l'intégration. Serait-ce la connotation possible de "ghetto" qui entraîne une certaine méfiance à l'égard du quartier ethnique?

Les Portugais ont fréquemment mentionné leur peur de voir s'installer un ghetto portugais à Hull alors que nous parlions de quartier ethnique. Que les Portugais pensent qu'il existe un lien bénéfique ou négatif entre la concentration résidentielle portugaise et l'intégration, le terme reste présent dans leurs discours. Pour beaucoup d'entre eux, le quartier ethnique est presque synonyme de "ghetto". Cette confusion entre les concepts de "quartier ethnique" et de "ghetto" n'a rien de nouveau, la tendance étant d'associer le spectre du ghetto à tout regroupement spatial d'un groupe ethnique spécifique (Blanc et Garnier, 1984; Bonneau, 1993). Pourtant, le terme de ghetto a une définition précise comme nous l'avons déjà mentionné dans le cadre théorique; "un espace de rejet collectif". Il est vrai que très souvent cette image de ghetto est généralement évoquée dans l'opinion

publique lorsqu'il existe des conflits entre la société d'accueil et un groupe ethnique particulier. Ainsi, on parle souvent du problème des ghettos noirs et mexicains aux Etats-Unis (Blanc et Garnier, 1984). Cependant, le Canada a choisi une politique de multiculturalisme qui devrait normalement être plus ouverte que l'américaine, par exemple en ce qui concerne la concentration ethnique dans l'espace urbain. Les discours affirmant que celle-ci retarde l'intégration sont tout de même nombreux, et il n'est pas nécessaire de lire les articles spécialisés pour comprendre que le phénomène de ségrégation, à quelque niveau qu'il se place, n'est pas accepté par tous.

Il semblerait donc que les Portugais ne désirent pas vivre dans un quartier dit "portugais" en grande partie par crainte que ce dernier ne les tienne à l'écart du reste de la société ou que cette société pourrait y voir une sorte de refus d'intégration.

D) Le rôle des institutions ethniques dans le processus d'intégration

Après nous être intéressés de près aux questions concernant les Portugais et le phénomène de quartier ethnique, nous sommes arrivés à plusieurs constatations: la première étant que le lien familial occupe une place encore plus importante que le lien ethnique chez les Portugais interrogés; la deuxième, que le quartier ethnique évoque chez les Portugais une image qui reste tout de même ambiguë et la troisième, que la concentration ethnique, bien qu'étant perçue de façon favorable au tout début pour les nouveaux immigrants, peut représenter très vite un frein à l'intégration.

En fin de compte, il est logique d'en conclure que le quartier ethnique en tant qu'espace résidentiel, ne paraît pas être l'espace social sollicité automatiquement par les Portugais interrogés. Il ne faut toutefois pas se méprendre car cela n'implique pas nécessairement que les Portugais, en tant

que groupe ethnique, ne souhaitent pas fréquenter des personnes de la même origine ethnique de façon plus ou moins régulière. En effet, les institutions ethniques portugaises sont relativement nombreuses en Ontario et au Québec. Il existait en 1993, un total de 4 250 commerces portugais en Ontario et au Québec, 111 clubs ou associations portugaises, 36 écoles communautaires portugaises et 30 églises portugaises. (Tableau 11)

Tableau 11: Les institutions ethniques portugaises en Ontario et au Québec, 1993

	Ontario	Québec	Total
Commerces portugais	3500	750	4250
Clubs et associations portugaises	111	20	131
Ecoles portugaises	32	4	36
Eglises portugaises	26	4	30

Source: Données tirées de Teixeira, 1996, p.195

Les Portugais interrogés encouragent très fortement le maintien de la culture et des traditions portugaises non seulement au sein de la famille, mais aussi au sein de la communauté ethnique à Hull. C'est à partir de ce point de vue que l'on comprend mieux le rôle exact de la communauté ethnique et des institutions ethniques dans le processus d'intégration et que l'on comprend mieux les affirmations au sujet du quartier ethnique présentées précédemment. (Annexe 3)

a) Le sentiment d'appartenance à une communauté portugaise

Une très grande majorité des Portugais interrogés dans le cadre de ce travail ressentent une appartenance à une communauté portugaise à Hull. Comme nous l'avons fait remarquer dans notre cadre théorique, la définition d'une communauté ethnique en termes académiques comporte certains éléments. Il est peut être sage de revenir sur cette définition avant d'avancer plus loin dans notre chapitre. D'après Micheline Bonneau (1993), les communautés ethniques correspondent à des minorités ethniques qui se définissent non seulement en terme démographique mais aussi selon des caractéristiques distinctes telles que leur éducation, leur espace résidentiel, le sentiment d'appartenance à leur culture ainsi qu'à leur langue d'origine et bien entendu sur la base de leur vie communautaire et sur leur identification au pays d'accueil.

En ce qui concerne les Portugais interrogés, la communauté ethnique portugaise se définit, elle aussi, selon un certain nombre d'éléments, dont le plus significatif est l'importance consacrée à "l'esprit portugais". Cet esprit se comprend par rapport à l'ensemble des éléments qui lient les Portugais entre eux. Ces éléments incluent les différentes traditions culturelles des Portugais, les traditions culinaires, la langue d'origine sans oublier l'importance que l'on attache à l'origine et l'identité ethnique. En d'autres mots, la communauté ethnique est perçue chez les Portugais par rapport aux éléments communs qu'ils ont entre eux.

Il est intéressant de noter qu'un grand nombre de Portugais se sentent concernés par le fait qu'ils occupent une place importante en tant que groupe ethnique à Hull. Les entretiens nous ont permis de comprendre dans quelle mesure la notion de communauté ethnique se définissait selon une optique culturelle. En réalité, bien que les éléments culturels occupent une place primordiale dans la compréhension de la communauté ethnique, les Portugais étant conscients que leur groupe ethnique

portugais est le plus important à Hull après le groupe britannique, en tirent le sentiment qu'une communauté ethnique existe. Tout compte fait, cette perception de la communauté portugaise permet d'expliquer, en quelque sorte, pourquoi les Portugais qui ne participent pas aux activités du centre communautaire, se sentent néanmoins membres d'une communauté portugaise. Ceci implique un sentiment d'appartenance à un groupe ethnique qui va encore plus loin que les structures "matérielles", un sentiment qui se base sur des éléments qui ne peuvent pas être quantifiés. L'esprit portugais est finalement plus fort que les structures qui l'entourent. Il restera à savoir si les Portugais de Hull ressentent un sentiment semblable d'appartenance au Canada?

Il n'est pas inopportun de se pencher de plus près sur cette question du sentiment d'appartenance à la communauté portugaise. La proportion des personnes ayant répondu appartenir à la communauté ethnique portugaise est très élevée, surtout si l'on prend en considération que les jeunes générations ont également répondu à cette question. L'origine ethnique portugaise, dans ce cas, ne constitue pas le seul élément susceptible d'expliquer cette appartenance volontaire à la communauté ethnique. L'identité ethnique ainsi que l'attachement à la langue d'origine favorisent ce sentiment d'appartenance. Par contre, les jeunes générations se sentent en général moins impliquées dans la vie communautaire de leur groupe ethnique et pourtant, la majorité des jeunes interrogés se sentent membres de la communauté portugaise sans pour autant ressentir le besoin de participer aux activités culturelles et sportives de la communauté. Pour les plus jeunes générations, le sentiment d'identité ethnique ne se reflète pas de la même façon que pour les personnes plus âgées; être membre d'une communauté portugaise implique avant tout qu'ils possèdent une origine portugaise.

Les personnes ayant répondu qu'elles ne se sentaient pas membres d'une communauté portugaise ont entre 20 et 40 ans, et recherchent une indépendance par rapport aux autres membres

du groupe ethnique. Cependant, ces personnes n'ont d'aucune façon renié leur origine ou leur identité ethniques. La communauté portugaise, telle qu'elle se vit à Hull, ne représente pas, selon elles, l'esprit portugais et est perçue plutôt par rapport aux institutions ethniques qui y sont rattachées. Le problème d'une trop grande familiarité entre les Portugais et donc du commérage entre eux est un élément qui les pousse à s'éloigner du groupe.

Finalement, la communauté ethnique portugaise représente non seulement un esprit portugais mais aussi une structure matérielle qui s'identifie par rapport à un centre communautaire, des paroisses portugaises et des commerces portugais. Ces éléments permettent de comprendre à quel point la communauté portugaise s'est établie de façon importante à Hull. Ces établissements portugais permettent aux immigrants de se réunir et de former un groupe ayant une identité qui leur est propre.

b) L'espace culturel et social: le centre communautaire "Les Amis Unis"

Nous venons de situer les Portugais de Hull par rapport à leur appartenance à la communauté portugaise de Hull. Ceci s'est fait dans le cadre d'une meilleure compréhension de l'importance qu'occupent en fin de compte les notions d'esprit portugais et d'institutions ethniques pour ces personnes. Nous avons, par ailleurs, éclairci la notion de quartier ethnique selon l'optique des Portugais de Hull. Il est évident que la notion d'espace résidentiel et social au niveau du quartier n'occupe pas chez eux une place prépondérante, surtout lorsqu'il est question de rassemblement ethnique. Il existe cependant, un espace qui sert de lieu de rencontre pour un grand nombre de Portugais et qui remplit en quelque sorte le rôle d'espace vécu et de "quartier".

Le centre communautaire portugais, situé au 42 rue Front à Hull, fut inauguré en 1974 et sert aujourd'hui d'organisation associative, avec un conseil administratif de douze membres à droit de vote

et une assemblée générale. Il sert aussi de lieu de rassemblement spirituel grâce à sa paroisse “Notre-Dame de Fatima”. Ce centre portugais fut entièrement construit grâce à une main-d’oeuvre bénévole portugaise, un acte qui permet de se rendre compte de la puissance de l’union des Portugais de Hull. Ses fondateurs sont le père Antonio Araujo, Joao Pacheco Beleza, Agostinho Francisco, Manuel da Costa, José Ferreira, Joao Pacheco, José Rego, Januario Remigro, Antonio Rocha, José da Silva, Francisco Tomaz, Manuel Trindade et Guilherme Viveiros.

Le centre communautaire sert avant tout d’organe de “promotion de la culture portugaise” et de “lieu de rencontre” selon ses membres. Cette socialisation consiste en des activités religieuses, culturelles et récréatives. L’orchestre de la communauté portugaise vient s’entraîner au sous-sol du centre et le groupe folklorique ainsi que le groupe théâtral y tiennent leurs réunions. De plus, une école portugaise donne des cours d’histoire ainsi que des cours de langue portugaise aux plus jeunes le samedi matin. Par ailleurs, une bibliothèque a été fondée et des organisations sportives telles que l’équipe de soccer, s’occupent des jeunes. Une association s’occupe principalement de l’organisation des danses et des repas qui ont lieu pratiquement toutes les semaines. Le centre organise aussi un programme de télévision en portugais.

Selon les Portugais, il n’est pas obligatoire d’avoir une origine portugaise pour pouvoir devenir membre car le centre s’ouvre de plus en plus à la population en général, surtout depuis l’émergence des mariages interethniques. Il faut noter, malgré tout, que la majorité des personnes s’intéressant aux activités du centre communautaire sont d’origine portugaise. Les Portugais font bien remarquer que bien que le centre serve en grande partie de lieu de rencontre culturel, il cherche aussi à rendre le processus d’intégration le plus facile possible pour les nouveaux immigrants portugais. Il aide dans la mesure du possible les immigrants à se trouver un logement dès leur arrivée à Hull, à se

trouver du travail, à apprendre la langue française et à comprendre et à s'habituer aux coutumes québécoises.

Comment donc définir le rôle exact de ce centre communautaire? D'après nous, il sert avant tout de pôle d'attraction ethnique portugais. Nous nous sommes penchés précédemment sur la question de l'importance qu'occupe l'aspect social du quartier pour les Portugais. Nous nous sommes assez vite rendu compte qu'il n'est pas au centre des préoccupations mais que le centre portugais, lui, sert d'espace plus important de rassemblement. Nous percevons d'une certaine manière le centre portugais comme un petit "quartier ethnique" où la population portugaise se rencontre, où elle vit de façon plutôt régulière dans un même espace et où l'entraide entre Portugais occupe une place significative. En réalité, le quartier ethnique est synonyme de quartier de résidence, de voisinage pour les Portugais tandis que le centre communautaire, qui sert de point focal dans leur vie, sert en quelque sorte d'espace social. Il correspond, en fin de compte, à l'espace principal de rencontre des Portugais.

c) La participation aux activités portugaises

Avant même de continuer sur ce thème des activités portugaises à Hull, il est nécessaire d'éclaircir un point en particulier. Le centre portugais "Les Amis Unis" en plus de sa paroisse "Notre-Dame de Fatima", sont mentionnés comme étant les institutions ethniques principales portugaises et donc, au centre des activités portugaises. Il faut noter que les Portugais de Hull sont divisés, certains se rencontrent à la paroisse du centre portugais, d'autres se rassemblent plutôt à la paroisse "Sainte-Bernadette". Le but du travail n'étant pas d'étudier les conflits qui existent entre ces deux groupes de Portugais, nous ne nous attarderons pas sur ce point. D'autant plus que les Portugais membres de

la deuxième paroisse, ont été membres à une époque ou à une autre, du centre portugais “Les Amis Unis”.

Quant à l'importance du centre dans la vie communautaire, mentionnons d'abord que les trois quarts des personnes interrogées participent régulièrement aux activités organisées par le centre communautaire, surtout les personnes qui ont entre 40 et 70 ans et qui font partie de façon alternative du conseil administratif. Ceux qui n'éprouvent pas le besoin de se réunir dans ce lieu communautaire, ont en général entre 20 et 40 ans. Dans bien des cas, les jeunes sont moins fervents que leurs parents et expliquent qu'ils s'intéressent plutôt aux grandes fêtes de l'été que le centre organise, comme la fête du St-Esprit, par exemple. Il est toutefois intéressant de noter que pour quelques jeunes, le seul moyen de sortir pendant la fin de semaine implique la participation aux danses organisées par le centre, les parents faisant confiance à leurs organisations. Toutefois, le quart des Portugais rencontrés ne participent pas de façon régulière aux activités du centre communautaire. En réalité, les raisons de ce manque d'intérêt varient et il est difficile de leur attribuer une logique particulière. Ces personnes préfèrent une certaine indépendance qu'elles ne trouvent pas, d'après elles, au sein du centre portugais.

La télévision et la radio ne s'écoutent pas régulièrement en portugais. Elles s'écoutent essentiellement en français pour les personnes plus âgées, et en français et en anglais chez les jeunes. Toutefois, 8 Portugais sur 10 interrogés écoutent à un moment donné, de temps en temps, des émissions de télévision et de radio en portugais, notamment une émission de radio en portugais diffusée le mercredi de Toronto. De plus, les femmes regardent souvent les télé romans en portugais qui passent à la télévision.

Les journaux se lisent principalement en français avec en tête de liste, le journal “Le Droit”. Les journaux anglais, comme “The Sun”, sont aussi lus ainsi que certains journaux portugais vendus en particulier dans une boucherie portugaise du vieux Hull. Une jeune femme arrivée du Portugal il y a quelques années, s’intéresse de près aux nouvelles portugaises et utilise l’Internet comme moyen de renseignements.

Les traditions culinaires d’un pays sont des éléments importants de la culture qui le caractérise. Etant donné que l’on a souvent tendance à transmettre les traditions culinaires de génération en génération, on pourrait s’imaginer qu’un groupe ethnique ne perd pas ses plats régionaux du jour au lendemain une fois installé dans un pays d’accueil. Toutefois, 9 personnes sur 10 des personnes ont répondu faire un mélange entre la cuisine canadienne et portugaise. Il est évident que les ingrédients ne sont pas tous les mêmes d’un pays à l’autre mais il est tout de même surprenant de retrouver un pourcentage aussi élevé de Portugais délaisser la cuisine traditionnelle portugaise. Bien entendu, certains plats, tels que les desserts portugais sont toujours confectionnés et dans certains cas même, les mères de famille prépareront un plat portugais pour le père et d’autres mets plus canadianisés pour les enfants. En conclusion, il n’en demeure pas moins qu’il existe une perte des traditions culinaires sinon dès l’arrivée au Canada, du moins dès que les enfants atteignent un âge qui leur permet de faire plus ample connaissance avec la culture canadienne.

Les Portugais sont généralement catholiques et très pratiquants. Dans le cas des Portugais de Hull interrogés, presque tous vont à la paroisse une fois par semaine. Les jeunes vont aussi, peut-être un peu poussés par leurs parents, mais semblent y aller sans trop d’effort. Ceux qui ne vont pas à l’Eglise d’une manière régulière ne manquent pas, malgré tout, les cérémonies importantes de Noël et de Pâques.

d) L'importance des institutions ethniques dans le processus d'intégration

La participation aux activités culturelles organisées par un groupe ethnique tout au long de l'année et sur une base régulière est un indice précieux de l'intégration ou du manque d'intégration des immigrants au pays d'accueil. Il est tout à fait possible, néanmoins, d'encourager des activités culturelles ethniques tout en se sentant intégré au pays.

La question du lien entre les institutions ethniques tels que les centres communautaires, les paroisses, les centres récréatifs ethniques et l'intégration ne peut que refléter la complexité de la situation de l'intégration. Lors des entretiens, presque toutes les personnes interrogées ont répondu que les institutions ethniques permettent une intégration au pays d'accueil à partir du moment où l'on trouve un bon équilibre. Une femme dans la trentaine, arrivée au Canada il y a une dizaine d'années, déclare qu'on "ne peut pas suivre ce qui se passe au Portugal, (sinon), on vit la vie du passé". Elle ajoute que "certains vivent (comme s'ils étaient) au Portugal dans les années 50 et 60." Les institutions ethniques servent de "ressource", de "soutien" et "d'orientation" pour les nouveaux immigrants. Une autre jeune femme, peu intéressée elle-même par la participation aux activités portugaises, explique que "dire que certaines personnes sont intégrées: non" pour la simple raison qu'elles "vivent au Canada, mais dans un contexte portugais". Selon elle, les institutions ethniques peuvent ralentir le processus d'intégration.

Pourtant, le problème de l'isolement que vivent les nouveaux immigrants une fois arrivés au Canada est un élément important de la question de l'intégration. L'aide que peut apporter le centre communautaire, en permettant un contact solide et permanent avec les membres du même groupe ethnique, un maintien des mêmes traditions ainsi qu'un soutien moral et économique, permet aux immigrants de mieux se faire à leur nouvel environnement et donc d'arriver par le biais du centre

portugais, à une intégration qui se fait de façon progressive. Les Portugais reconnaissent que les activités portugaises permettent un rassemblement essentiel au maintien de la culture portugaise au Québec.

Cependant, ils mentionnent tout de même le problème de la langue française qui, selon eux, n'est pas apprise facilement à partir du moment où les nouveaux arrivants se sentent en sécurité au milieu de personnes ayant les mêmes traditions et la même langue d'origine. Les immigrants n'évoluent donc pas dans un contexte canadien et n'apprennent pas à se familiariser avec les habitudes québécoises, un aspect pourtant du processus d'intégration. Ils ont mentionné aussi le frein que ces institutions ethniques peuvent imposer en retardant inconsciemment la socialisation au niveau inter ethnique. Dans ce cas, le "ghetto" se créerait non pas au niveau du quartier mais au niveau du centre communautaire. Une jeune fille explique que ses parents, qui sont au Canada depuis une vingtaine d'années, ne parlent toujours pas le français suffisamment bien pour avoir une conversation de tous les jours.

Cette question nous ramène vers des préoccupations semblables à celles qui concernent le lien entre le quartier ethnique et l'intégration; c'est à dire le problème du frein à l'intégration dû à un manque d'indépendance par rapport au groupe ethnique d'origine. Le pourcentage est néanmoins plus élevé que celui portant sur la notion de quartier. Il est intéressant de noter que lorsqu'il est question de quartier ethnique par rapport à l'intégration, la peur de se trouver face à une concentration ethnique pouvant retarder d'une façon ou d'une autre le processus d'intégration, est beaucoup plus présente. Le phénomène de ghéttoisation n'est pas du tout perçu de la même manière lorsqu'il est question d'institutions ethniques. Pourtant, les problèmes que peuvent poser la concentration ethnique sont aussi présents dans le cadre d'un centre communautaire.

Que les Portugais aient ou non le sentiment de vivre dans un quartier portugais, quelles que soient les raisons de leurs choix résidentiels, ils sont satisfaits ou non de vivre au Canada et ils éprouvent ou non un sentiment d'appartenance à l'égard de la société canadienne. Dans le chapitre suivant, nous allons étudier les différentes expressions de ces sentiments et leur impact sur l'intégration.

CHAPITRE 5

LES SENTIMENTS DE SATISFACTION ET D'APPARTENANCE: CATALYSEURS D'INTÉGRATION?

Jusqu'à présent, nous nous interrogeons essentiellement sur la question de l'élément spatial, autant au niveau de l'espace résidentiel des Portugais qu'au niveau de l'espace culturel qu'ils occupent de façon régulière. Les Portugais nous ont conduits, grâce aux opinions qu'ils émettaient concernant leur situation en tant que groupe ethnique en milieu urbain, à comprendre le quartier ethnique selon leur perspective; une notion de l'espace qui n'est pas nécessairement basée sur ses aspects formels. Leurs commentaires à propos de la réalité dans laquelle ils vivent au quotidien à Hull, suggère une perspective complémentaire, une perspective basée sur la notion d'espace culturel en tant qu'espace principal de rassemblement.

Il existe des éléments essentiels rattachés à la question des groupes ethniques, qui ne sont pas à négliger: le sentiment d'appartenance et le degré de satisfaction des immigrants dans le pays d'accueil. Bien entendu, ces notions sont inévitablement liées au processus d'intégration qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de cette étude. Après avoir abordé la question du niveau d'intégration des Portugais de Hull au niveau de l'espace résidentiel et culturel, nous jugeons nécessaire de nous pencher sur le niveau de perception que les Portugais ont de leur intégration, ainsi que sur leur degré de satisfaction par rapport à leur présence au Canada et leur sentiment d'appartenance à une culture plutôt qu'à une autre.

A) Le sentiment de satisfaction

“Le degré de contentement des immigrants devant les conditions de vie au Canada dépend étroitement de ce qu’ils en attendaient à l’origine” (Richmond, 1974, p.31). Comme nous l’avons déjà mentionné, l’émigration des Portugais de Hull, si l’on se fie aux réponses obtenues lors des entretiens, s’est effectuée en grande partie dans le but de retrouver des membres de la famille déjà établis au Canada. Nous pensons néanmoins que si l’objectif de la réunion des familles n’est pas un élément à négliger, il semble malgré tout que d’une manière générale, l’élément déterminant ayant provoqué le départ soit lié directement aux conditions économiques. La possibilité, pour un grand nombre d’entre eux, de travailler au Canada, allait leur assurer des conditions de vie supérieures à celles qu’ils connaissaient au Portugal. A partir du moment où l’on comprend les éléments qui ont incité les Portugais à quitter leur pays d’origine, il est possible de s’interroger sur leur sentiment de satisfaction. “En réalité, l’amélioration “relative” du niveau de vie matériel après leur installation au Canada, constitue un facteur de plus qui influence leurs sentiments de satisfaction à l’égard du pays d’accueil” (Richmond, 1974, p.31). Ceci dit, il n’en demeure pas moins que tous les Portugais n’ont pas nécessairement quitté leur pays pour des raisons liées à la pauvreté. Dans certains cas, le hasard des circonstances a joué un rôle primordial dans la décision de s’installer au Canada, et plus précisément encore, à Hull. Le sentiment de satisfaction qu’un immigrant peut éprouver à l’égard de son nouvel environnement peut dépendre en grande partie des motifs de son départ et comme le signalait Richmond (1974), de l’image qu’il se faisait du futur pays d’accueil.

a) Le sentiment de satisfaction à l'égard de l'emploi et du milieu de travail

Certains Portugais ont mentionné comme facteur primordial d'émigration, la possibilité de trouver un travail au Canada. Nous avons interrogé ces personnes sur leur degré de satisfaction à l'égard de leur emploi. Si l'on exclut de notre échantillon les mères de famille et les étudiants, plus des trois-quarts des personnes ayant un emploi ont déclaré être satisfaites. Nous savons déjà que les Portugais de Hull sont pour la majorité originaires des Açores où ils travaillaient le plus souvent dans le domaine agricole. Nombreux sont ceux qui se sont reconvertis dans la construction, souvent en qualité de soudeur, ou encore dans le commerce. Ils affirment sans hésitation que leur situation économique au Canada s'est améliorée de façon considérable par rapport à ce qu'elle était au Portugal et leur a donc permis d'assurer une meilleure éducation à leurs enfants.

Par contre, environ 2 personnes sur 10 préféraient leur emploi au Portugal. Ces personnes sont en général originaires du continent et n'ont pas quitté le Portugal pour des raisons économiques mais pour des raisons personnelles comme la rencontre d'un conjoint ou pour échapper à des obligations militaires. Elles n'ont donc pas eu l'impression d'avoir bénéficié d'une amélioration de leur statut économique. Ces Portugais travaillaient auparavant en milieu urbain et avaient obtenu un emploi qui non seulement les intéressait mais correspondait à leurs attentes. Leur niveau de satisfaction au Canada est forcément beaucoup moins élevé que celui de la majorité des personnes interrogées. De plus, n'ayant noté aucune amélioration suffisamment sensible de leur niveau de vie, elles n'éprouvent donc pas réellement le besoin, pour l'instant, de faire une demande de citoyenneté canadienne. Leur retour éventuel au Portugal est encore régulièrement envisagé.

Il est connu par ailleurs que le milieu du travail est un endroit propice à la discrimination. Lorsqu'un immigrant est victime de discrimination de la part des membres de la société d'accueil, il

est certain que cela peut freiner considérablement son processus d'intégration dans la mesure où il ne peut pas éprouver un profond sentiment de satisfaction à l'égard du pays. Les Portugais ont-ils été victimes d'une forme de discrimination à un moment ou à un autre depuis leur arrivée au Canada?

Il semblerait que les Portugais de Hull aient en général peu souffert de discrimination de la part des Canadiens. Ceci étant, un peu moins de la moitié d'entre eux ont mentionné tout de même avoir été victimes de discrimination à un moment donné depuis leur arrivée; soit de la part des institutions financières, des camarades de classe ou du milieu du travail. Un Portugais arrivé au Canada il y a plus d'une vingtaine d'années a une opinion plus arrêtée sur ce sujet, considérant que la discrimination est présente, qu'on le veuille ou non. Elle se manifesterait à deux niveaux: "des Canadiens envers les immigrants" et "des immigrants envers les Canadiens". Selon lui, elle s'inscrit à l'intérieur d'un racisme qu'il qualifie de "pacifique", qui découle de l'éloignement des deux cultures, qui résulte d'une incompréhension entre les Portugais et les Québécois.

b) Le désir de rester au Canada

Sans aller jusqu'à envisager un retour définitif au Portugal, les Portugais visitent périodiquement leur pays d'origine, dans la mesure de leurs moyens financiers. Peu d'entre eux peuvent se permettre un voyage annuel, mais la plupart sont retournés au moins une fois depuis leur arrivée au Canada. Certains n'ont malheureusement pas eu la possibilité de s'y rendre pendant longtemps et ont dû attendre entre 10 et 20 ans avant de revoir leur famille vivant encore au Portugal. Il convient de noter que le Portugal a conservé tout son attrait culturel et son charme aux yeux des immigrants portugais, et tout particulièrement pour ceux de la première génération. Il est intéressant de voir que les plus jeunes générations, ainsi que les immigrants arrivés récemment au Canada

considèrent qu'un grand nombre de Portugais ayant quitté leur pays d'origine il y a une trentaine d'année, ne tiennent pas compte de l'évolution du Portugal et se l'imaginent encore semblable au pays qu'ils ont connu. Leur souvenir reste donc intact et devant l'impossibilité d'y retourner fréquemment, leurs points de référence sont établis par rapport à un Portugal figé dans le temps.

Cette nostalgie d'un passé révolu mais toujours vivant dans leur esprit n'en affecte pas pour autant l'envie de rester au Canada, ce qui démontre de la part des Portugais un sentiment de satisfaction élevé. Une grande majorité des personnes interrogées, ont répondu avoir l'intention de s'installer en permanence au Canada même une fois l'âge de la retraite arrivé. Ajoutons que pour un dixième de ces personnes, qui sont natives du Canada, leur désir d'y demeurer en permanence n'est donc pas surprenant. Pour beaucoup de Portugais, leur famille s'est constituée au Canada et c'est en grande partie la présence des enfants et des petits-enfants qui les incite à s'y installer de façon définitive. Cela ne les empêche pas toutefois d'éprouver une certaine tristesse à l'idée de ne pas retourner vivre un jour dans leur pays d'origine. Il n'est donc peut-être pas superflu de se demander si leur intention de rester au Canada correspond réellement à une satisfaction profonde de leur part ou si elle traduit un besoin plus primordial, celui de demeurer à proximité de leurs enfants.

Quelques personnes ne se sont pas encore posées la question de la permanence de l'installation au Canada. Elles sont arrivées pendant les années 80, sont encore loin de l'âge de la retraite et ne se sentent donc pas concernées par le problème. De plus, il leur arrive parfois de regretter d'être parties.

B) Le sentiment d'appartenance

Anthony Richmond (1974) considère que le sentiment d'appartenance d'un immigrant à son nouveau pays est un élément important de son intégration. Dans cette optique, nous avons interrogé les Portugais sur leur position par rapport à l'obtention de la citoyenneté canadienne et sur leur sentiment d'identification à l'égard "d'une patrie", Canada ou Portugal.

a) L'acquisition de la citoyenneté canadienne et la durée de résidence au Canada

La détention de la citoyenneté canadienne, ou l'intention de l'acquérir, constituent les premiers éléments à considérer lorsque l'on se penche sur la question du sentiment d'appartenance et de l'intégration, or la majorité des Portugais de Hull l'ont obtenue. La logique nous mène à croire que le sentiment d'appartenance d'un immigrant face à son pays d'accueil le pousse à vouloir obtenir la citoyenneté de ce pays. Cependant, lorsque l'on écoute les Portugais parler des avantages qui découlent de leur citoyenneté canadienne, on s'aperçoit que le processus a été plutôt inverse. C'est l'obtention de cette citoyenneté qui a fait surgir chez certains d'entre eux le sentiment d'appartenance. En effet, ils déclarent que cette citoyenneté leur a donné une "liberté" qu'ils recherchaient depuis longtemps et leur a donné "une raison (autre que matérielle) de vivre au Canada."

Il existe bien entendu quelques Portugais qui n'ont pas obtenu ni ne cherchent à obtenir la citoyenneté canadienne. Ils n'en éprouvent pas le besoin. Pour certains, faire une demande de citoyenneté canadienne serait renier leur propre citoyenneté portugaise. Ces quelques personnes sont arrivées au Canada il y a une vingtaine d'années, ne parlent pas toujours couramment le français, ce qui les amène à dépendre de leurs enfants et des autres Portugais francophones dès qu'ils ont à faire

en dehors du milieu portugais. Un deuxième groupe de Portugais qui n'envisagent pas pour le moment de demander la citoyenneté canadienne est arrivé il y a seulement une dizaine d'année. Ils ne se sentent pas encore assez intégrés.

Effectivement, la durée de résidence d'un immigrant influence considérablement le sentiment d'appartenance que ressent un immigrant à l'égard de son pays d'accueil. (Richmond, 1974). Si l'on se réfère de nouveau aux dates d'arrivée des Portugais interrogés pour cette étude, on s'aperçoit que la majorité d'entre eux ont émigré entre 1960 et 1980. Selon Richmond, les premiers mois après l'arrivée au Canada posent les plus graves problèmes pour l'immigrant. Évidemment, cela n'implique pas la disparition des difficultés au bout de ces quelques premiers mois. En réalité, on s'attend à ce que le processus d'intégration ne se produise réellement qu'après une durée de résidence d'environ dix ans (Richmond, 1974). Cette déclaration se confirme dans le cas des Portugais de Hull: ceux qui sont arrivés depuis moins de dix ans, exception faite des immigrants venus à un très jeune âge, éprouvent plus de difficulté face à leur intégration. Bien qu'ils se sentent relativement à l'aise à Hull, les entretiens font apparaître le fait qu'ils éprouvent encore une certaine réticence à l'égard de leur vie au Canada. En général, les Portugais qui ont immigré il y a plus de 20 ans ont un sentiment d'appartenance au Canada plus fort et se considèrent intégrés. Néanmoins, dans le cadre de ce dernier groupe, les immigrants arrivés après l'âge de 35 ans semblent avoir davantage de difficultés, le problème principal se situant au niveau de l'apprentissage de la langue française.

b) Le sentiment d'appartenance: Canada ou Portugal?

Lorsque nous parlons de sentiment d'appartenance et, par ce même fait, d'intégration au Canada, il est essentiel de s'interroger sur la "patrie" à laquelle s'identifient les Portugais de Hull. Se

sentent-ils réellement Canadiens ou éprouvent-ils un sentiment d'appartenance plus fort envers le Portugal? Afin d'aider les personnes interrogées à répondre, nous avons développé des questions plus orientées vers les pratiques quotidiennes, touchant par exemple aux comportements d'appui à une équipe sportive plutôt qu'à une autre.

D'après les entretiens, plus de la moitié des personnes interrogées s'identifient en priorité comme étant Portugais, les autres se déclarant d'abord Canadiens. Il est difficile, surtout pour la première génération, d'identifier des critères pouvant justifier ces réponses, que ce soient le sexe, le groupe d'âge, ou la durée de résidence au Canada. Nous avons également constaté que le quartier et la participation active ou non aux activités socio-culturelles portugaises n'avaient aucun impact sur le sentiment d'appartenance. Par contre, les plus jeunes générations de Portugais, ceux qui sont nés au Canada, ou bien arrivés avant l'âge de 16 ans s'identifient essentiellement en tant que Canadiens francophones d'origine portugaise. Il est vrai que dans leur cas, leur faible participation aux activités portugaises peut avoir dans une certaine mesure influencé leur sentiment d'appartenance à l'égard du Canada. Bien qu'ils n'ignorent pas complètement les traditions ancestrales et qu'ils soient fiers de leurs racines portugaises, ces dernières ont néanmoins perdu de leur importance. Leurs repères sont exclusivement, ou presque, canadiens et leur éducation s'est déroulée en grande partie au Canada. Il existe néanmoins des exceptions puisque quelques Portugais immigrés très jeunes, parmi les premiers groupes de Portugais à s'être installés dans la région au début des années 60, continuent à se considérer Portugais avant tout. Bien qu'ils soient au Canada depuis une trentaine d'années, que leur éducation se soit effectuée en grande partie au Canada, qu'ils aient la citoyenneté canadienne, ils se sentent encore très proches du Portugal.

En fin de compte, dans quelle mesure la notion de sentiment d'appartenance à l'égard d'un pays n'est-elle pas relative? Encore une fois, il n'est pas réellement possible d'identifier un schéma clair au niveau des réponses. Les Portugais interrogés ont souvent avoué que leur sentiment d'appartenance à l'égard du Canada ou de leur pays d'origine pouvait fluctuer en fonction du contexte dans lequel ils se trouvaient. Il est intéressant de voir qu'en dépit de la priorité que les Portugais attachent automatiquement à un pays plutôt qu'à un autre en terme d'appartenance, la nature de leurs réactions peut avoir un lien avec leur environnement immédiat. Un grand nombre d'entre eux ont déclaré qu'ils avaient tendance à se considérer Canadiens plutôt que Portugais lorsqu'ils se trouvaient aux Etats-Unis. Ils avouent toutefois avoir un sentiment d'appartenance plus fort à l'égard du Portugal lorsqu'ils se trouvent en Europe. Certains ont ajouté que leurs interlocuteurs peuvent aussi altérer leurs réactions. Face à une situation où le Portugal est critiqué, la majorité des Portugais soulignent leurs origines portugaises tandis que si l'inverse se produit, et que le Canada est jugé négativement, leur sentiment d'appartenance à l'égard de ce dernier en est renforcé. Il est évident que ceux qui se sentent d'une manière constante Portugais avant de se sentir Canadiens ne peuvent pas être complètement intégrés au Canada. L'intégration devient plus une sorte de souhait qu'une réalité pour ces Portugais.

Dans le but d'appréhender ce sentiment d'appartenance à l'égard de "leur patrie", d'une manière plus profonde ou plus nette, nous les avons interrogés sur leur comportement d'appui à l'égard d'équipes sportives, les rencontres sportives entre pays ayant toujours fait ressortir les nationalismes. Les Portugais sont-ils prêts à encourager une équipe sportive canadienne si celle-ci est en compétition avec une équipe portugaise? Près des trois-quarts des personnes questionnées ont répondu sans hésitation qu'elles soutenaient une équipe portugaise avant une équipe canadienne dans

tout événement sportif. Il est assez fréquent chez les jeunes, même nés au Canada d'encourager de préférence le Portugal. Au niveau sportif, leur origine ethnique devient incontestablement l'élément le plus important dans leur définition du sentiment d'appartenance. Ceci dit, bien que les Portugais adorent le soccer, véritable sport national, depuis leur arrivée au Canada, ils se sont intéressés de plus près au hockey et dans ce cas encouragent généralement l'équipe des Canadiens de Montréal.

Enfin, nous avons demandé aux Portugais de Hull ce qu'ils ressentent à l'égard du Québec? Bien que Hull se situe à la frontière de l'Ontario et du Québec, il est logique de penser que l'influence du Québec domine. Les Portugais se sentent-ils Québécois? Seulement un cinquième des Portugais interrogés se considèrent Québécois. En ce qui concerne les autres Portugais, qu'ils affirment se sentir Canadiens avant de se sentir Portugais, ou l'inverse, la réponse est toujours la même, ils ont "choisi le Canada et non le Québec". Ils ont choisi le Canada à partir d'une image globale où la division du pays en provinces n'intervenait pas. Il est donc logique que leur sentiment d'appartenance se fasse par rapport à l'ensemble du pays. De plus, ils ont répondu être contre la séparation du Québec, ce qui ne les empêche pas dans bien des cas de comprendre le point de vue des Québécois séparatistes.

C) L'intégration au Canada

Déterminer dans quelle mesure un immigrant est intégré à son pays d'accueil est une tâche délicate. Il est difficile d'émettre un jugement sur l'expression de perceptions individuelles et d'évaluer si le processus d'intégration est plus ou moins avancé, ce dernier étant défini à partir d'éléments complexes et variés. Les Portugais ont tendance à quantifier leur intégration et répondent le plus souvent être "intégrés à 100 %" ou être "intégrés complètement". Ils vont parfois préciser qu'ils sont

“intégrés à 50 %”, “intégrés à 75 %”. L’idée d’une intégration “réussie à 100 %” constitue dans l’esprit des Portugais, “le” but principal à atteindre dès leur arrivée au Canada.

a) La transmission de la culture portugaise

L’opinion des Portugais à l’égard de leur culture d’origine et de leur sentiment d’appartenance au Canada se manifeste à travers leurs aspirations à l’égard de leurs enfants. Les entretiens ont révélé sans équivoque qu’ils sont tout à fait conscients de la nécessité d’assurer un bon niveau d’instruction à leurs enfants. Nous avons remarqué qu’ils espèrent tous pouvoir assurer à leurs enfants un niveau d’instruction qui correspond aux possibilités du marché du travail et aux attentes au niveau économique. Que les Portugais interrogés soient arrivés au Canada avec leurs enfants, qu’ils soient arrivés au contraire avec leurs parents ou bien qu’ils soient nés au Canada, leurs aspirations pour leurs enfants sont très similaires.

Pour plus de la moitié des Portugais, l’école portugaise est nécessaire pour l’éducation complète de leurs enfants, considérant qu’il est important pour les enfants d’apprendre à lire et à écrire en portugais ainsi que de connaître la géographie et l’histoire du Portugal. Selon l’autre moitié de Portugais, leurs enfants peuvent “aussi bien apprendre tout cela à la maison”, ont “assez de travail à l’école pendant la semaine” et “le portugais doit passer après la bonne connaissance du français.”

Les Portugais de Hull insistent-ils fortement pour le maintien chez leurs enfants d’un mode de vie portugais ou bien recherchent-ils plutôt un certain équilibre entre les traditions portugaises et le mode de vie canadien? Plus de la moitié des Portugais interrogés considèrent la connaissance de la culture portugaise indispensable à l’éducation de leurs enfants. Selon eux, il est donc important d’encourager les enfants à participer dans la mesure du possible aux différentes activités portugaises

organisées par le centre communautaire et ses associations. Cela implique les danses, les repas, les fêtes de l'été, la fréquentation de la paroisse le dimanche, etc... Un dixième des Portugais seulement n'éprouvent pas le besoin d'encourager les enfants à participer à ces types d'activités. Aucun commentaire ne fut rajouté pour expliquer ces réponses négatives, les personnes se contentant d'affirmer qu'il ne faut surtout pas obliger un enfant à participer à ces activités s'il ne le désire pas.

Malgré tout, pratiquement un tiers des Portugais ont une compréhension plus complexe de cette situation et partent du principe qu'il existe non seulement des avantages mais aussi des inconvénients à encourager un enfant à participer à ce genre d'activités "ethniques". Les avantages sont liés à l'importance qu'ils accordent au maintien de la culture portugaise pour les générations à venir, tandis que les inconvénients prennent en compte un retard possible de l'intégration de l'enfant.

Il est évident d'après les entretiens que les Portugais ne souhaitent pas obliger leurs enfants à s'intéresser à la culture portugaise si ces derniers n'en éprouvent pas l'envie. Ceci dit, comme peu de parents ont envie de voir leurs enfants oublier leur culture ancestrale, ils pensent qu'"insister sans obliger" s'avère une méthode nettement plus efficace. Les entretiens ont non seulement permis de connaître la réaction des Portugais face à la participation des enfants aux activités portugaises mais aussi d'apprendre dans quelle mesure ils souhaitent que leurs enfants évoluent dans un milieu social portugais. La majorité d'entre eux pense qu'il est important d'encourager les enfants à socialiser avec d'autres enfants portugais, en tenant compte bien entendu, des préférences de l'enfant. Effectivement, les jeunes Portugais ont déclaré qu'ils ont "tendance à garder (leur) culture", et à "mieux se comprendre" lorsqu'ils socialisent entre eux. Toutefois, pour certains Portugais, les contacts sociaux entre enfants portugais ne permettent pas "l'intégration complète" de ces derniers, ce qui implique qu'il est nécessaire d'avoir également des contacts avec des membres de la société d'accueil.

Les contacts des jeunes avec d'autres jeunes de la société d'accueil nous conduisent directement à aborder la question des mariages interethniques. Qu'en pensent les Portugais? Ce phénomène récent peut incontestablement entraîner une disparition progressive des traditions portugaises. Les réponses varient: plus de la moitié des personnes interrogées ont répondu n'avoir rien contre un mariage interethnique, ayant remarqué à quel point ce phénomène est de plus en plus fréquent aujourd'hui. Les jeunes évoluent inévitablement dans un contexte social plus diversifié, l'école, le travail, les amenant à se trouver en contact avec des membres de groupes ethniques variés. La participation des jeunes aux activités strictement portugaises étant aujourd'hui beaucoup plus limitée que celle de leurs aînés, entraîne automatiquement des contacts interethniques. La présence au centre communautaire de personnes n'étant pas d'origine portugaise, mariés à des Portugais est évidente. L'opposition ferme au mariage interethnique est très faible (7 % seulement), et par ailleurs, un tiers des Portugais disent n'éprouver aucune réticence face à ce type de mariage, tout en avouant ressentir une préférence pour les mariages entre Portugais. Ces réponses impliquent-elles que ceux ayant déclaré ne rien avoir contre le mariage mixte éprouvent en fait une préférence pour le mariage intraethnique, mais sans avoir voulu l'exprimer? Ceci est fort probable car les jeunes ont eux-mêmes avoué avoir cette préférence: selon ces derniers, un mariage entre Portugais implique qu'ils ont "tendance à avoir les mêmes idées", à "se comprendre" et finalement "tout semble plus facile". Les jeunes Portugais n'en éprouvent pas pour autant le désir de socialiser exclusivement entre Portugais ou d'être "mordus" de culture portugaise, mais ils espèrent épouser quelqu'un ayant les mêmes traditions, afin d'avoir une meilleure chance de "se comprendre".

La localisation géographique de Hull, à la frontière de l'Ontario et du Québec, posait le problème du choix de la langue d'instruction pour les premières générations de Portugais. En réalité,

il semblerait que le problème ne se soit pas révélé trop difficile à résoudre car un peu plus des trois quarts des Portugais ont envoyé sans hésitation leurs enfants à l'école française. Toutefois, considérant que le français s'apprenait sans problème au Québec, le quart restant des Portugais interrogés, ont préféré inscrire leurs enfants dans une école anglaise, afin de leur permettre d'acquérir rapidement une troisième langue. Quoi qu'il en soit, tous les Portugais sont d'accord sur la nécessité de connaître le plus de langues possibles. Néanmoins, ils n'envisagent pas que leurs enfants ne puissent pas s'exprimer en portugais. Un grand nombre d'entre eux s'attendent aussi à ce que la troisième génération se sente à l'aise aussi bien en portugais qu'en français. Les grands-parents ont donc tendance à s'adresser à leurs petits-enfants le plus souvent possible dans leur langue ancestrale.

b) L'intégration telle que perçue par les Portugais

Les termes de référence des Portugais par rapport à la question de leur intégration n'ont rien de théorique. Ils s'attachent au contraire aux réalités quotidiennes de leur existence, que ce soit à la maîtrise de la langue française ou à un travail satisfaisant. Presque tous les Portugais questionnés se considèrent intégrés au Canada à tous les niveaux. Cette intégration, toutefois, n'a pas toujours été facile. Les Portugais insistent sur le fait que "l'intégration prend du temps"; "c'est un cheminement qui n'est jamais fini". Une personne ajoute que "jeune, (elle) n'analysait pas son intégration au pays d'accueil." Les personnes ayant répondu se sentir "intégrées à 100 %" sont arrivées au Canada à des époques différentes et à des âges différents. Quoi qu'il en soit un Portugais résume assez bien l'opinion générale en déclarant que "le Canada n'est pas venu nous chercher", et qu'il "faut faire de son mieux pour s'intégrer le plus vite possible".

La petite minorité de Portugais qui n'est pas aussi catégorique quand à une intégration complète, est arrivée en général pendant les années 70 et 80, est originaire du Nord du Portugal continental et non des Açores et a immigré au Canada lorsqu'elle avait entre 30 et 40 ans. L'un d'entre eux affirme qu'être intégré complètement est pratiquement impossible. "Il faudrait réussir à changer la mentalité, c'est à dire de passer d'une mentalité européenne à une mentalité nord-américaine", dit-il, déclarant que "l'histoire crée la mentalité". L'histoire européenne est ancienne et elle modèle fortement les mentalités, les comportements, les réactions et les perceptions. Il est donc difficile, voire impossible, pour un immigrant portugais de réussir à changer de mentalité après avoir vécu aussi longtemps en Europe. Il est intéressant de noter l'emploi de l'adjectif "européenne" et non "portugaise". Il n'a pas été possible de l'amener à élaborer d'avantage son point de vue, mais il concluait que l'intégration est un processus qui n'est possible qu'avec une entente entre les immigrants portugais et les Québécois: "les Québécois ne réalisent pas à quel point il est difficile de s'intégrer complètement." C'est pourquoi il considère que l'intégration est un processus qui ne peut pas se faire totalement.

Un très grand nombre de Portugais se considèrent totalement intégrés au Canada. Sur quels éléments basent-ils leur jugement? La littérature consacrée à l'étude des groupes ethniques identifie un certain nombre de critères qui influencent le processus d'intégration des immigrants dans le pays d'accueil: par exemple, la participation de l'immigrant à des associations, à des activités récréatives et culturelles à l'extérieur de sa communauté ethnique, ainsi que son sentiment d'appartenance au Canada. La connaissance de la langue officielle, des symboles canadiens, des institutions et des personnalités canadiennes, ainsi que la modification des attitudes, des valeurs et des modes de

comportement révèlent une intégration culturelle (Richmond, 1974; Germain et Séguin, 1993; Tremblay, 1993).

Certains critères semblent plus importants que d'autres lorsqu'il est question d'intégration. Bien que les opinions des Portugais diffèrent à propos de l'importance relative de ces critères, une chose est certaine, la moitié d'entre eux estiment que la connaissance de la langue officielle du pays d'accueil est le but principal à viser afin de réaliser une "bonne intégration". La détention d'un emploi est, pour un quart des Portugais, le deuxième critère le plus fréquemment mentionné. Dans leur recherche de l'intégration, les Portugais considèrent comme indispensable de respecter les lois canadiennes et d'avoir des contacts avec des membres de la société d'accueil. A ces deux critères fondamentaux, les Portugais proposent d'ajouter une liste d'éléments qui correspondent à des visions personnalisées de ce que représente une intégration "réussie". Ils mentionnent différentes façons de mieux approcher la société d'accueil: "assister aux spectacles", "comprendre les habitudes des Canadiens", "s'intéresser à la politique", "être curieux", "connaître les services disponibles" et également "respecter les différences". Ils ont aussi un ensemble de critères qui sont d'ordre psychologique: "rester soi-même", "se sentir chez soi", "ne pas voir les choses comme une menace", "le courage" et "se sentir bien dans sa peau". Un Portugais part du principe que "quelqu'un qui se sent bien dans sa peau, s'intégrera n'importe où." Leur intégration est non seulement comprise en termes linguistiques et renforcée par des signes de réussite matérielle comme le travail, la propriété d'une maison, mais aussi en termes psychologiques à partir du moment où ils se sentent bien là où ils sont.

D) L'intégration revue et corrigée

Manifestement, si l'on se fie uniquement aux critères d'intégration que nous avons évoqués dans le cadre théorique, les Portugais ne sont pas tous intégrés complètement à la société d'accueil. Ils ne répondent pas tous au dernier critère de notre définition, c'est-à-dire la participation de l'immigrant aux activités à l'extérieur de son groupe ethnique. Evidemment, les Portugais sont actifs au niveau du marché du travail, celui-ci n'ayant pas nécessairement une relation directe avec le groupe ethnique. Toutefois, si nous mettons de côté cet aspect, les Portugais, à l'exception de la deuxième génération, ne semblent pas se mêler à la société québécoise au niveau culturel et social. Leurs activités se font essentiellement au sein du centre communautaire portugais et de la famille et leur sentiment d'identification s'exprime en grande partie par rapport au Portugal. Toutefois, cela suffit-il pour déclarer que ces immigrants ne sont pas intégrés?

Une intégration, qu'elle soit souhaitée par la société du pays d'accueil ou non, dépend en grande partie du désir personnel et des efforts faits par l'immigrant pour l'atteindre. En d'autres mots, les Portugais modulent leur intégration à leur façon et en fonction de critères qui leur sont propres. Les entretiens ont révélé que les Portugais ne cherchent pas à répondre à des critères d'intégration établis par des membres extérieurs à leur groupe, mais plutôt à satisfaire un besoin d'intégration personnel et familial, besoin qui se définit en fonction des valeurs du groupe. Pourtant, n'oublions pas qu'ils acceptent, respectent et reconnaissent la culture, les valeurs et les lois canadiennes, qu'ils parlent le français et dans certain cas, l'anglais, qu'ils s'intéressent à la politique du Canada, ont en grande majorité la citoyenneté canadienne, ont un sentiment de satisfaction plutôt élevé à l'égard du Canada et affirment avoir l'intention d'y rester en permanence.

Les résultats de l'analyse des entretiens nous obligent donc à repenser et peut être à réévaluer notre précédente définition de l'intégration. Nous considérons toujours valables les critères que nous avons retenus comme indicateurs de l'intégration, mais nous nous demandons si finalement certains de ces critères ne nous enferment pas dans une perception trop étroite de l'intégration. La perception personnelle des Portugais interrogés est probablement tout aussi valable, même si celle-ci implique que tous les éléments traditionnels qui définissent le processus d'intégration ne soient pas tous pris en compte. Nous considérons qu'il est important avant tout, pour l'immigrant, de se sentir à l'aise dans son pays d'accueil. Le processus d'intégration se fait par la suite en fonction de son niveau de satisfaction à l'égard de sa situation au Canada. Les Portugais ont parfaitement conscience qu'ils n'ont pas renié leurs origines, leur culture, et qu'ils n'ont pas l'intention de le faire, mais ils ont un objectif, se sentir bien au Canada, c'est-à-dire y réussir matériellement et assurer un avenir confortable à leurs enfants. Nous pouvons affirmer que les Portugais que nous avons rencontrés sont dans la majorité des cas satisfaits de leur vie au Canada, et qu'ils se sentent intégrés à "100 %".

A partir du moment où les Portugais éprouvent un sentiment de satisfaction relativement élevé à l'égard de leur situation au Canada et à l'égard du pays en tant que tel, l'intégration est sérieusement envisageable. Il n'en est pas moins vrai qu'ils regrettent et regretteront probablement toujours certains aspects de la vie au Portugal, qu'ils soient climatiques ou culturels.

CHAPITRE 6

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Une typologie a été établie afin d'illustrer les divergences de comportements et d'opinions parmi les Portugais que nous avons interrogés en ce qui concerne leur intégration, leur sentiment d'appartenance, leur degré de satisfaction et leurs liens avec les autres Portugais et Canadiens. Nous avons par la suite, pour conclure ce travail, fait ressortir les éléments clés du processus d'intégration des Portugais de Hull.

A) Une typologie des Portugais

Nous avons basé l'élaboration de cette typologie sur six critères identifiés au cours de l'analyse des entretiens. Le premier critère concerne les conditions de l'immigration: le lieu de naissance; la date de départ du Portugal; l'âge à l'arrivée; les conditions familiales de cette arrivée, avec ou sans famille; les raisons du départ; le niveau d'instruction et finalement le type de travail au Portugal. Le deuxième critère porte sur la localisation au Canada: le lieu de résidence au moment de l'arrivée et l'adresse actuelle. Le troisième critère étudie les liens développés avec les autres Portugais installés à Hull: l'intensité des liens familiaux; des liens amicaux avec d'autres Portugais; les liens par rapport au voisinage immédiat et le degré de socialisation au sein du centre communautaire portugais.

Les conditions de l'intégration représente le quatrième critère utilisé pour cette typologie. Il tient compte des langues parlées au quotidien à la maison et au travail; de l'obligation de fréquenter l'école portugaise pour les enfants et de la durée du séjour au Canada. Le cinquième critère traite du

sentiment d'appartenance et d'intégration. Il s'appuie sur la perception qu'ont les Portugais des institutions ethniques par rapport à leur intégration; le besoin de conserver un contact avec le Portugal à l'aide de la lecture des journaux, de voyages au pays d'origine; la préférence pour des mariages entre Portugais et leur sentiment d'identification à l'égard du Québec. Finalement, le sixième critère se base sur le degré de satisfaction avec le Canada: l'acquisition de la citoyenneté canadienne; la fierté d'être Canadien; l'envie de rester au Canada et l'évaluation de sa propre intégration.

a) Les Portugais-Canadiens

i) Les fidèles de la culture portugaise

Nous avons constaté que les membres du sous-groupe que nous avons intitulé "les fidèles de la culture portugaise" sont surtout nés dans les îles des Açores. Ils ont quitté leur pays d'origine entre les années 1960 et 1980, entre les âges de 20 et 40 ans. Leur niveau de scolarité était très faible et ils ont émigré au Canada essentiellement pour des raisons de pauvreté. Ils se sont mariés au Portugal et sont arrivés accompagnés de leur famille. Ils se sont installés à leur arrivée dans le vieux Hull, dans la mesure où ils y connaissaient souvent de la famille ou des amis. Aujourd'hui, ils habitent les quartiers de l'île de Hull, de Wrightville, de Mont-Bleu, certains s'étant même éloignés jusqu'à Aylmer.

Lors de leur arrivée à Hull, ils ont cherché le voisinage portugais bien que la proximité de la famille immédiate ou éloignée ait été encore plus importante. Ils reconnaissent avoir des liens très forts entre Portugais. Tout en ayant recherché la proximité des Portugais au niveau du quartier résidentiel, ils sont conscients que celui-ci peut provoquer un frein à long terme au processus d'intégration.

De plus, ils sont tous membres actifs du centre communautaire portugais “Les Amis Unis”, préfèrent socialiser entre Portugais, achètent les journaux en portugais dans la mesure du possible afin de ne pas perdre le contact avec le Portugal, écoutent les émissions de radio et de télévision dans leur langue d’origine lorsque l’occasion se présente, s’intéressent de très près à la situation politique, économique et sociale du Portugal et encouragent les équipes sportives portugaise avant les équipes canadiennes. Cependant, ils ont tous le sentiment que les institutions ethniques peuvent être néfastes à long terme si les immigrants ne trouvent pas un juste milieu entre leur pays d’origine et leur pays d’accueil.

Les membres de ce groupe, bien qu’ils soient tous très fidèles à leur culture d’origine, considèrent que les enfants portugais devraient pouvoir parler non seulement le portugais mais aussi le français et l’anglais. Ils ont tout de même envoyé leurs enfants à l’école portugaise du samedi matin, tout au moins lorsque les enfants étaient plus jeunes, afin de leur donner une connaissance plus approfondie du Portugal. Encourager leurs enfants à participer aux activités culturelles portugaises de Hull est important pour eux, mais ils considèrent que les enfants ont le droit de choisir ce qui leur convient le mieux. Ils ont tous répondu ne pas être contre le mariage interethnique mais avouent avoir une préférence pour un mariage entre Portugais.

Ils éprouvent un sentiment d’appartenance très fort à l’égard du Canada malgré leur solidarité envers la culture portugaise. Ils ne se sentent pas Québécois, sont contre la séparation du Québec et bien qu’ils aimeraient retourner vivre un jour au Portugal, ils ont décidé de rester au Canada en grande partie à cause de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Ils ont tous la citoyenneté canadienne, sont très fiers du Canada qui “les a acceptés” et se sentent “complètement intégrés” à la société canadienne.

ii) Les expatriés

Nous avons appelé “expatriés”, les personnes nées au Portugal mais essentiellement sur le continent. Ils sont arrivés au Canada entre 1960 et 1990, bien que la majorité d’entre eux soit arrivés assez récemment; ils avaient entre 20 et 40 ans à l’arrivée, comme ceux que nous avons placés dans le groupe précédent, mais avec une majorité ayant entre 20 et 30 ans et ils ont aujourd’hui entre 30 et 60 ans. Toutefois, ils sont arrivés seuls au Canada et n’ont pas pris la décision de quitter leur pays d’origine pour une question économique mais plutôt pour des raisons personnelles, bien qu’il existe des exceptions. En général, leur niveau d’éducation est nettement plus élevé que celui de la catégorie précédente car non seulement ils ont terminé leur études secondaires mais certains d’entre eux sont allés à l’université. Ils travaillaient lorsqu’ils étaient au Portugal mais non comme agriculteurs. En fin de compte, ils avaient souvent une assez bonne situation financière avant leur départ. Les hommes de ce groupe n’ont généralement pas travaillé dans la construction comme beaucoup de Portugais.

Les personnes de ce groupe ont choisi Hull comme lieu de résidence une fois arrivées au Canada. Cependant, elles n’ont en général pas habité le vieux Hull et se sont surtout installées dans les quartiers de Parc La Montagne, Hautes-Plaines et Manoir des Trembles, des quartiers à plus faible concentration de Portugais. En fin de compte, elles n’ont pas nécessairement cherché la proximité des autres Portugais à leur arrivée à Hull.

Les “expatriés” participent en général aux activités du centre communautaire mais pas de façon régulière. Les femmes participent encore moins que les hommes. Ils s’intéressent d’assez près aux nouvelles du Portugal, se sentent membres d’une communauté portugaise et eux aussi encouragent les équipes portugaises avant les équipes canadiennes. Ils ne sont pas non plus contre le mariage mixte mais ont tout de même une préférence pour l’origine portugaise. En général, ils parlent français aux

enfants à la maison, ceux-ci étant nés au Canada, mais ils pensent que les enfants d'origine portugaise devraient pouvoir s'exprimer en portugais. Ils n'envoient pas leurs enfants à l'école portugaise considérant qu'ils ont assez de travail à l'école pendant la semaine. Pour eux, avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais est très important. Leurs amis ne sont pas uniquement portugais. Ils considèrent que le voisinage portugais peut créer un frein à l'intégration et mentionnent souvent la peur des "ghettos". Ils ont le même sentiment à l'égard des institutions ethniques.

Ils se sentent Portugais avant de se sentir Canadiens. Certains se sentent toutefois Québécois mais sont contre la séparation du Québec. Ils aimeraient un jour retourner vivre au Portugal, même s'ils risquent de rester au Canada à cause de leurs enfants. Ils ont l'intention de vivre une partie de l'année dans leur pays d'origine et l'autre au Canada. Ils n'ont pas tous la citoyenneté canadienne, certains d'entre eux ne se sentant pas prêts à renier leur citoyenneté portugaise. En général, ils ne se sentent pas complètement satisfaits de leur travail au Canada, leur situation financière n'étant ni meilleure, ni moins bonne qu'au Portugal. Ils regrettent ou ont regretté longtemps leur départ et essayent dans la mesure du possible de retourner au Portugal une fois par an. Leur niveau de satisfaction à l'égard du Canada n'étant pas assez élevé, ils n'envisagent pas leur intégration de la même façon que les autres Portugais, car, en réalité, ils ne se sentent pas intégrés complètement au Canada et ont tout à fait conscience des problèmes liés à l'intégration.

b) Les Canadiens-Portugais

i) Les Canadiens de naissance

Les personnes appartenant au groupe "les Canadiens de naissance" sont nées au Canada de parents d'origine portugaise nés au Portugal. Elles ont aujourd'hui entre 15 et 30 ans et ont un niveau

de scolarité bien plus élevé que celui de leurs parents. Elles sont allées à l'école primaire et secondaire en français ou en anglais mais n'ont pas fréquenté longtemps l'école portugaise du samedi matin, certains n'y étant même jamais allés. Elles connaissent le portugais, qu'elles utilisent occasionnellement lorsqu'elles s'adressent à leurs parents, mais leurs conversations à la maison se font essentiellement en français. Par contre, les rapports entre frères et soeurs se font aussi bien en français qu'en anglais. Leurs amis sont surtout d'origine portugaise, rencontrés à l'école dans la majorité des cas, à qui elles conversent essentiellement en français et en anglais.

Les membres de ce groupe considèrent qu'il est important pour les enfants d'origine portugaise nés au Canada d'être encouragés par leurs parents à participer aux activités portugaises, tout au moins lorsqu'ils sont jeunes afin de conserver la culture. Toutefois, ils ne considèrent pas qu'il est important pour la troisième génération d'enfants d'origine portugaise d'être exposée de la même façon à la culture portugaise, les mariages mixtes étant aujourd'hui de plus en plus fréquents. Ils avouent participer très peu aux activités culturelles portugaises mais sont restés des pratiquants catholiques assez fervents. Ils pensent que les institutions ethniques peuvent être une bonne chose à partir du moment où il existe un juste milieu, sinon elles peuvent devenir un frein à l'intégration. Ils considèrent que le voisinage portugais peut avoir le même effet sur le processus d'intégration. Il est intéressant de noter que ces personnes, bien qu'elles soient pour le mariage mixte, ont une préférence pour des conjoints d'origine portugaise.

Bien entendu, ils ont tous la citoyenneté canadienne et se sentent Canadiens avant de se sentir Portugais. Ils se définissent comme des Canadiens d'origine portugaise, francophones, mais non comme des Québécois, et sont contre la séparation du Québec. Ils sont tout de même très fiers de leurs origines portugaises mais ne s'intéressent pas de très près aux nouvelles du Portugal. Ils ne se

considèrent pas membres d'une communauté portugaise de Hull bien qu'ils soient conscients et fiers que cette communauté soit importante. Toutefois, ils se sentent plus concernés par l'intégration de leurs parents que par la leur. Ils n'ont réellement éprouvé des difficultés que lorsqu'ils étaient à l'école et qu'ils se trouvaient différents des autres enfants de par leur culture portugaise.

ii) Les adhérents au Canada

Les personnes que nous avons appelées les "adhérents au Canada" sont toutes nées au Portugal, essentiellement dans les îles des Açores. Elles sont arrivées jeunes au Canada, bébés, enfants et adolescents, accompagnant leurs parents, entre 1960 et 1990. Les sentiments de ces personnes varient selon l'âge auquel elles ont émigré au Canada. Nous avons donc jugé préférable de les diviser en deux catégories: ceux ayant émigré avant l'âge de 10 ans et ceux arrivés entre 10 et 20 ans.

-Les Portugais arrivés avant l'âge de 10 ans

Les personnes étant arrivées au Canada avant l'âge de 10 ans ont des réactions semblables aux Canadiens de naissance. Elles ont aujourd'hui entre 15 et 40 ans et ont émigré avec leurs parents pour des raisons économiques. Bien entendu, l'apprentissage de la langue du pays d'accueil s'est effectuée beaucoup plus facilement que pour leurs parents. Elles ont un bagage scolaire d'un niveau plus élevé que celui de leurs parents, ou de ce qu'elles auraient atteint au Portugal. Elles parlent en général en portugais à leurs parents mais les conversations entre frères et soeurs se font dans les trois langues, c'est-à-dire en portugais, français et anglais.

Tout comme les personnes d'origine ethnique portugaise nées au Canada, elles ne participent pas souvent aux activités culturelles portugaises de Hull. Elles ont un faible pour les équipes sportives

canadiennes avant les équipes portugaises. Encore une fois, elles ne sont pas contre le mariage mixte mais éprouvent une préférence pour un mariage entre Portugais. Leurs amis sont d'origines canadienne et portugaise.

Elles se sentent Canadiennes avant tout et ne sont pas retournées souvent au Portugal. Leurs souvenirs de leur vie au Portugal sont lointains et elles ont l'intention de rester définitivement au Canada. Elles ont la citoyenneté canadienne et se sentent complètement intégrées au Canada.

-Les Portugais arrivés entre l'âge de 10 et 20 ans

Les Portugais arrivés au Canada entre l'âge de 10 et 20 ans n'ont pas exactement la même perception des choses que ceux qui ont émigré très jeunes. Ils ont aujourd'hui entre 40 et 60 ans et sont arrivés avec leurs parents, eux-aussi pour des raisons économiques. Ils ont habité le vieux Hull, tout au moins à l'arrivée, leurs parents recherchant la proximité des autres Portugais; certains y résident encore aujourd'hui. Les autres ont déménagé vers les quartiers de Wrightville, Parc La Montagne, certains allant jusqu'à Gatineau, Aylmer et Chelsea.

Ils n'ont pas tous nécessairement une scolarité très élevée surtout lorsqu'il s'agit des Portugais arrivés entre l'âge de 16 et 20 ans. Leur intégration a été difficile au début, surtout à l'école dans la mesure où ils devaient apprendre le français. De plus, plusieurs n'ont pas bénéficié de l'école et ont continué à s'exprimer en portugais au sein du milieu familial et le font encore aujourd'hui avec leurs propres enfants. Ils se sont mariés avec des personnes d'origine portugaise, même si le mariage a eu lieu au Canada. Ils ne sont pas contre le mariage mixte mais ont une préférence pour l'origine portugaise. Ils participent aux activités culturelles portugaises de Hull et encouragent les équipes portugaises avant les équipes canadiennes. Toutefois, ils ne s'intéressent pas de très près aux

nouvelles du Portugal, sans que cela implique pour autant un désintérêt total de leur part. Leurs amis sont surtout d'origine portugaise et ils parlent souvent portugais entre eux. Enfin, ils se sentent Portugais avant de se sentir Canadiens.

Ces personnes vivent une situation relativement ambiguë, puisque d'un côté ils se sentent parfaitement à l'aise au Canada et ont l'intention d'y rester, et sont tous citoyens canadiens, mais en même temps ils se sentent profondément Portugais. Ils ne sont pas retournés fréquemment au Portugal et leurs souvenirs du Portugal sont inévitablement assez flous.

c) Une diversité de situations

La typologie que nous venons de présenter nous a permis d'identifier divers degrés d'intégration parmi les membres du groupe portugais que nous avons rencontrés. Nous ne prétendons pas que cette typologie s'applique à l'ensemble de la population portugaise de Hull, mais nous sommes convaincue qu'elle représente fidèlement le résumé de l'échantillon rencontré pour notre enquête. Elle fait ressortir la grande diversité qui existe au sein d'une population partageant une origine ethnique et une culture communes.

La typologie établie précédemment illustre la diversité du processus d'intégration au sein de la première génération d'immigrants. Nous avons identifié deux groupes distincts de Portugais. Nous avons intitulé le premier groupe "les Portugais-Canadiens" dans la mesure où ses membres sont tous nés au Portugal et ont conservé, à des degrés divers, un attachement profond à l'égard de leur pays et de leur culture d'origine. Si nous avons subdivisé ce premier groupe en deux catégories, "les fidèles de la culture portugaise" et "les expatriés", c'est que nous avons considéré que leurs sentiments

d'appartenance et de satisfaction se traduisaient par des niveaux d'intégration différents à la société canadienne.

“Les fidèles de la culture portugaise” éprouvent le besoin de s'installer à proximité des membres de leur famille ou de la communauté portugaise, de participer chaque semaine aux activités socio-culturelles organisées par le centre communautaire portugais, d'insister pour que leurs enfants s'expriment en portugais, connaissent l'histoire du Portugal et participent également aux activités portugaises, ils sont donc à première vue moins bien intégrés que “les expatriés”. Ces derniers n'ont effectivement pas recherché de proximité portugaise au niveau résidentiel, se sont installés généralement dans des quartiers à faible concentration portugaise. Un grand nombre d'entre eux ne participent pas de façon régulière aux activités proposées dans le cadre du centre communautaire et parlent en français à leurs enfants sans trop les pousser à participer aux activités portugaises, ou à aller à l'école portugaise du samedi.

Les membres des deux groupes éprouvent néanmoins un fort attachement aux traditions et à la culture portugaise. Ils se différencient au niveau du sentiment de satisfaction à l'égard du Canada. Le soutien familial ainsi que l'appui amical apporté par le centre communautaire ont permis aux “fidèles de la culture portugaise” de s'adapter plus facilement à leur vie au Canada. Satisfaits de leur situation économique, ils sont reconnaissants à leur pays d'accueil de les avoir acceptés, et en conséquence, leur sentiment d'appartenance se faisant aussi bien à l'égard du Canada que du Portugal, ils n'envisagent pas particulièrement de retourner vivre au Portugal. Les “expatriés” ont généralement émigré du Portugal seuls, sans aucune référence familiale à Hull. Ils ne sont pas particulièrement satisfaits de leur situation économique, n'ont pas réellement recherché la proximité des autres Portugais (certains diront que cette attitude reflète un désir d'intégration de leur part) et leur niveau

de satisfaction est suffisamment faible pour qu'ils pensent régulièrement à retourner définitivement au Portugal. Leur intégration se fait plus difficilement et leur sentiment d'appartenance est plus fort à l'égard du Portugal que du Canada.

Le deuxième groupe, "les Canadiens-Portugais", sont nés au Canada ou arrivés relativement jeunes, en général avec leurs parents. Ils éprouvent un sentiment d'appartenance et d'identification à l'égard du Canada plus développé que celui des personnes des groupes précédents, et dans la majorité des cas, ils ont envie de rester vivre au Canada. Ce deuxième groupe se compose également de deux catégories, les "Canadiens de naissance" et les "adhérents au Canada". Les "Canadiens de naissance" ne se sentent pas concernés par la notion d'espace résidentiel en tant qu'espace intérateur des immigrants, dans la mesure où, le choix résidentiel a été fait par leurs parents. Ils sont intégrés, probablement aussi intégrés que l'on puisse l'être sans être assimilés. Leurs repères sont canadiens, mais nous ne pouvons pas parler d'assimilation dans la mesure où ils éprouvent un attachement relatif à la culture portugaise. Ce n'est que lorsque les traditions et la culture portugaise seront complètement oubliées et remplacées par un mode de vie parfaitement canadien, que nous pourrions alors parler d'assimilation.

C'est parmi les "adhérents au Canada", émigrés à des âges différents, que nous trouvons des variations au niveau de l'intégration. Les Portugais arrivés avant l'âge de 10 ans ressemblent énormément aux Canadiens de naissance, dans la mesure où leurs études se sont effectuées au Canada, leurs repères sont canadiens eux aussi et ils se sentent Canadiens avant tout. Par contre, les Portugais arrivés entre l'âge de 10 ans et 20 ans sont beaucoup moins proches de l'acculturation, et par conséquent de l'assimilation que ceux qui sont arrivés avant l'âge de 10 ans. Ils n'ont pas oublié le Portugal et leur intégration ne s'est pas faite aussi naturellement que pour les plus jeunes. Bien

qu'ils se sentent à l'aise au Canada, ils continuent à se sentir profondément Portugais, et ne pourront pas oublier les traditions et la culture portugaise aussi rapidement que l'on fait les plus jeunes.

B) Conclusion

Nous cherchions dans ce travail à déterminer si les Portugais étaient intégrés ou non, et quels étaient les éléments qui avaient pu influencer cette intégration. Une fois l'analyse des entretiens terminée, nous avons été en mesure de conclure que l'espace ethnique résidentiel n'a pas joué un rôle primordial dans le processus d'intégration des Portugais qui déclarent avoir recherché avant tout la proximité géographique des membres de leur famille, et non celle des autres Portugais en tant que tels.

En réalité, d'après notre enquête, il apparaît que ce sont les espaces ethniques culturels et sociaux qui ont influencé de façon significative le processus d'intégration des Portugais. Les institutions ethniques portugaises de Hull, et plus précisément le centre communautaire "Les Amis Unis", ont eu un rôle décisif dans leur intégration. Les institutions ethniques ont permis à la première génération de Portugais d'atténuer le choc culturel qu'ils ont éprouvé lors de leur arrivée au Canada. Elles leur ont offert une vie sociale active, leur ont permis de rester en contact avec leur culture, leurs traditions et de parler leur langue en dehors de la maison. Elles leur ont également apporté une aide précieuse dans le processus de déchiffrement de leur pays d'accueil, leur permettant progressivement de se sentir à l'aise dans leur nouvel environnement.

L'attachement qu'éprouvent les Portugais pour leur culture d'origine ne les empêche pas pour autant de se sentir à l'aise dans un contexte canadien. D'après nos entretiens, il existe un lien indiscutable entre la participation des premières générations d'immigrants aux activités ethniques

socio-culturelles et un sentiment général de satisfaction à l'égard des conditions de vie actuelles. Ce sentiment de satisfaction, à son tour, exerce un lien direct sur l'intégration. Les diverses activités offertes par les institutions ethniques brisent le sentiment d'isolement de l'immigrant, et permettent à ce dernier d'appréhender plus efficacement son nouvel environnement. L'immigrant qui est satisfait, ou tout du moins relativement satisfait de ses conditions de vie en milieu étranger, est amené consciemment ou inconsciemment à envisager l'intégration d'un oeil plus favorable.

D'autre part, il est essentiel lorsqu'il est question de l'intégration des immigrants, de savoir à quelle génération ils appartiennent. Nos entretiens ont fait ressortir de grandes différences entre la première génération d'immigrants et les générations suivantes. Lorsque nous avons abordé la question de l'intégration avec les Portugais de la deuxième génération, nous avons constaté qu'ils se sentaient tous, sans le moindre doute, intégrés. Ils sont conscients des problèmes qui peuvent être liés à l'intégration, mais ne les ont ressentis qu'à travers les obstacles qu'ont dû surmonter leurs parents. Ils considèrent leur propre intégration comme étant évidente. Cette intégration ne signifie pas pour autant qu'ils ignorent l'espace socio-culturel tel que défini par les institutions ethniques puisqu'ils participent occasionnellement aux activités de ces dernières, mais ils le font sur une base beaucoup plus irrégulière. Ils conservent des habitudes reliées à leur culture d'origine et s'associent volontiers à la gestuelle culturelle de leurs parents. Ils sont souvent capables de s'exprimer en portugais avec leurs parents et grands-parents. Ce maintien d'un attachement sentimental à la culture et aux valeurs portugaises n'est pas nécessairement pour eux le résultat d'une fréquentation régulière du centre communautaire ou des autres institutions ethniques, mais plutôt la manifestation de la cohésion des liens familiaux qui ont tant d'importance pour tous les Portugais.

Il est difficile d'apporter des réponses définitives à une question aussi personnelle et relative que l'intégration. Néanmoins, les entretiens nous ont révélé que le désir individuel de s'intégrer, les structures de soutien apportées par les institutions ethniques ainsi que la cohésion du groupe familial, étaient tous des éléments clés qui ont permis l'apparition et l'épanouissement d'un sentiment de satisfaction chez la majorité des Portugais de Hull ce qui a amorcé inévitablement leur processus d'intégration. L'étude de ce processus d'intégration à la société canadienne nous conduit à penser qu'il serait intéressant d'entreprendre des études avec des groupes ethniques différents, d'importances numériques diverses, ayant chacun leurs propres schémas de références familiaux, sociaux et culturels, et situés dans des cadres géographiques à échelles variées. Il serait également intéressant de voir dans quelle mesure le cadre de vie urbain ou rural ainsi que la taille de l'agglomération urbaine influencent le processus d'intégration. Beaucoup d'études ont porté sur des communautés ethniques suffisamment importantes pour avoir permis le développement d'un quartier ethnique et d'institutions socio-culturelles ethniques. Qu'en est-il du processus d'intégration des immigrants isolés, dans des villes de petite ou moyenne importance, ne disposant pas du support socio-culturel des quartiers et des institutions ethniques?

Annexe 1

Quelques études consacrées aux Portugais

Les premières études sur les Portugais au Canada s'intéressaient principalement aux pionniers et furent effectuées par Edith Ferguson entre les années 1962 et 1966.

1. **1964.** Edith Ferguson publie avec The International Institute of Metropolitan Toronto, un ouvrage intitulé Newcomers in Transition. Peu après, en **1966**, un deuxième livre, cette fois publié sous le nom de Newcomers and New Learning, permet d'avoir une meilleure compréhension des premiers immigrants portugais arrivés au Canada dans les années 50.

2. **1974.** Grace Anderson, qui fut aussi une des pionnières dans le domaine des études sur les Portugais, publie un ouvrage intitulé Networks of Contact: the Portuguese and Toronto. Elle cherche à montrer l'importance des contacts personnels dans le succès professionnel du nouvel arrivant. Cette étude fut réalisée à partir d'entrevues de cols bleus portugais, de sexe masculin, habitant Toronto pendant l'été 1969. Elle se pose des questions à propos du rôle que peut jouer la chance, le niveau d'éducation, les aptitudes techniques, etc... dans le succès professionnel de l'immigrant portugais. Son étude fut menée selon une optique sociologique.

3. **1978.** Marques et Medeiros, écrivent un livre, Portuguese Immigrants: 25 Years in Canada. Cette fois, l'historique de l'immigration portugaise au Canada est retracée en incluant une section sur l'émigration du Portugal, une section sur le Canada en tant que pays d'accueil au niveau des

politiques d'immigration, et une section sur les histoires racontées par quelques premiers immigrants portugais. De plus, certaines communautés portugaises au Canada comme celles de Toronto, Montréal, Hull et Kingston sont décrites brièvement.

4. 1979. Grace Anderson publie de nouveau un ouvrage, A Future to Inherit: the Portuguese Communities of Canada, mais cette fois avec l'aide d'un historien de l'Université de Toronto, David Higgs. Ils abordent le sujet en ayant comme objectif principal de comprendre les éléments qui poussaient l'immigrant portugais à venir s'installer dans un endroit en particulier. Ils ont étudié l'évolution historique et sociale des groupes ethniques avant leur arrivée au Canada ainsi que la mobilité géographique et professionnelle des pionniers à Toronto et ont parlé à des responsables de différentes associations portugaises (sociales, sportives, folkloriques).

La même année, Victor Pereira Da Rosa, sociologue à l'Université d'Ottawa, et Antonio Alpalhao, publient Les Portugais du Québec: éléments d'analyse socio-culturelle. Une recherche à caractère plutôt monographique, elle aborde les problèmes de la famille, de l'école, du travail, du loisir, de la santé, de la religion et de la vie communautaire des Portugais. En plus, elle cherche à comprendre plus précisément la culture portugaise par rapport à la culture québécoise afin de mieux discerner les deux cultures.

5. 1981. Rosa Pereira Munzer publie, dans Canadian Ethnic Studies, un article intitulé "Immigration, Familism and In-Group Competition: A Study of the Portuguese in the Southern Okanagan". L'article étudie la communauté portugaise de Oliver-Osoyoos en Colombie-Britannique de façon à montrer que d'un point de vue économique, il existe une forte compétition et une jalousie entre les membres

des familles portugaises et qu'en conséquence, les liens familiaux entre eux ne sont pas aussi forts qu'on le pense.

6. 1982. David Higgs écrit The Portuguese in Canada, un livre qui fait le portrait général des Portugais au Canada incluant une description de leur pays d'origine au niveau social, économique géographique et politique. Il s'intéresse de près aux premiers immigrants portugais arrivés au Canada pendant les années 50 et examine par la suite la croissance des différentes communautés portugaises.

7. 1983. Grace Anderson publie Azoreans in Anglophone Canada, étude principalement axée sur les Portugais du Canada anglophone originaire des îles des Açores. Le livre décrit, en outre, les Açoriens par rapport aux métiers qu'ils pratiquaient dans leur pays d'origine, leurs lieux de résidence, leurs activités culturelles avant leur arrivée au Canada ainsi que leurs préoccupations politiques.

8. 1986. Carlos Teixeira, dans La mobilité résidentielle intra-urbaine des Portugais de première génération à Montréal, se préoccupe de l'importance du parrainage dans le processus d'immigration, des "patterns" résidentiels des immigrants et de l'importance pour un immigrant portugais d'être propriétaire de sa maison.

9. 1987. Gilles Lavigne publie Les ethniques et la ville: l'aventure urbaine des immigrants portugais à Montréal, une étude sur les quartiers ethniques de Montréal et du quartier portugais, plus précisément. Son objectif principal est de s'interroger sur le processus d'assimilation des Portugais par rapport à leur rassemblement dans un secteur défini de Montréal.

10. 1990. Teixeira et Lavigne publient ensemble Mobilité et ethnicité, un ouvrage qui se situe dans la même veine que la première étude de Teixeira mentionnée plus haut, c'est-à-dire qui s'intéresse à la mobilité des immigrants.

11. 1994. Da Rosa et Trigo se sont penchés sur les causes du mouvement migratoire des Açores dans un ouvrage intitulé Azorean Emigration: A Preliminary Overview. Ils nous parlent du concept de l' "Azoreanity" et donnent un aperçu de l'économie, de la géographie, etc... des Açores.

12. 1995. Meintel et LeGall examinent comment certains jeunes d'origines ethniques différentes vivent certaines transitions et comment cela affecte leur intégration à long terme dans la société québécoise, dans un livre intitulé Les jeunes d'origine immigrée. Rapports familiaux et les transitions de vie: le cas des jeunes chiliens, grecs, portugais, salvadoriens et vietnamiens.

13. 1996. Teixeira publie pour l'Association des études canadiennes, dans Immigration et ethnicité au Canada, un article axé sur l'intégration résidentielle des Portugais et intitulé, "The Suburbanization of Portuguese Communities in Toronto and Montreal: From Isolation to Residential Integration?". Cette fois, il compare le processus de réinstallation et de "banlieusardisation" des communautés portugaises de Toronto et de Montréal en mettant l'accent sur les tendances d'implantation, la distribution géographique et la mobilité résidentielle.

14. 1997. Edite Noivo écrit Inside Ethnic Families: Three Generations of Portuguese-Canadians.

Sociologue à l'Université de Montréal, elle décrit les perceptions, les illusions et les expériences de trois générations de Portugais. Son étude se penche sur des domaines variés tels que le vieillissement, les relations entre hommes et femmes et la violence dans la famille. Elle examine l'impact de la migration et des projets familiaux sur les réseaux familiaux et analyse les problèmes directement liés à la migration, au sexe, à la classe sociale, aux générations, au statut de minorité ethnique en plus de s'intéresser au lien qui existe entre la famille et la vie économique. En conclusion, elle s'aperçoit que malgré les problèmes et les tensions existants entre les différentes générations, ces familles semblent bien s'en sortir grâce aux méthodes employées pour faire face à un problème, à leurs stratégies économiques et à leurs façons de faire survivre leur famille en cherchant non seulement le bien être individuel mais aussi collectif.

Nous ne prétendons en aucun cas avoir fait la liste exhaustive des ouvrages consacrés au Portugais du Canada. Toutefois, les auteurs mentionnés jusqu'à présent font partie des chercheurs qui, à partir des années 1970, furent reconnus comme ayant contribué de façon importante à une meilleure connaissance de ce groupe ethnique.

Annexe 2

Guide d'entrevue

A. Les caractéristiques de l'immigrant

Groupe d'âge

Sexe

Adresse actuelle

Lieu de naissance

- province d'origine
- milieu de résidence avant le départ (rural/urbain)

Arrivée au Canada

- date d'arrivée
- âge à l'arrivée
- lieu de résidence à l'arrivée
- nombres d'années passées à Hull

B. Les circonstances de l'émigration

Pourquoi avoir émigré du Portugal?

Pourquoi avoir choisi le Canada comme pays d'accueil?

C. Les circonstances de l'arrivée et du choix du quartier

Comment êtes-vous arrivé?

-seul?

-famille?

Quel type de visa aviez-vous?

Le quartier

- pourquoi s'être installé à Hull?
- avez-vous été aidé dans votre choix de quartier?
- dans quel quartier habitez-vous aujourd'hui?
- avez-vous l'impression de vivre au centre-ville?
- avez-vous changé de quartier depuis votre arrivée à Hull?

Les enfants doivent-ils socialiser de préférence avec des enfants d'origine portugaise?

Que pensez-vous du mariage mixte?

F. Sentiment de satisfaction et d'appartenance

Types d'emplois

- dans le pays d'origine
- au Canada

Niveau d'instruction au moment de l'arrivée

Etes-vous satisfait de votre travail au Canada?

Travaillez-vous dans une entreprise portugaise?

Percevez-vous ou avez-vous perçu une discrimination sociale ou économique de la part de la société d'accueil?

Retournez-vous souvent dans votre pays d'origine?

- si non, pourquoi?

Avez-vous l'intention de vous installer en permanence au Canada?

Encouragez-vous avant tout les équipes sportives canadiennes ou portugaises?

Est-ce important pour vous d'être représenté au niveau municipal par une personne d'origine portugaise?

Vous intéressez-vous aux nouvelles du Portugal?

- du Canada?

Comment percevez-vous votre départ?

Regrettez-vous votre décision de quitter le Portugal?

Avez-vous la citoyenneté canadienne?

Vous sentez-vous membre d'une communauté portugaise?

Votre sentiment d'appartenance se fait avant tout par rapport
-au Canada?

-au Portugal?

Vous sentez-vous Canadien anglophone, canadien francophone, ou Québécois?

Etes-vous intégré au Canada?

Quels sont vos critères d'intégration?

L'intégration veut-elle dire quelque chose pour vous?

Annexe 3**Liste de quelques commerces portugais à Hull**

Atlantic Jewellery, 81 rue St-Joseph, Hull

Boa Esperança, 110 Eddy, Hull

Boulangerie Estoril, rue Eddy, Hull

Boulangerie Lusa, rue Dumas, Hull

International Auto Body, 54 Gagnon, Hull

Mar Azul, 172 Eddy, Hull

Cap des Moules (Restaurant), Hull

Centro Comunitario Portugues Amigos Unidos, 42 Front, Hull

Chez Luis José, 104 Eddy, Hull

Especerie Victoria, 155 Leduc, Hull

Padaria Lusa, 72 Dumas, Hull

Pombalense, 39 Frontenac, Hull

Source: Fernando Henriques, Service des Arts et de la Culture, Maison du Citoyen, Hull,
Septembre 1998

BIBLIOGRAPHIE

- Alpalhao, A et V. Da Rosa (1979) Les Portugais du Québec: éléments d'analyse socio-culturelle, Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa
- Anderson, G (1974) Networks of Contact: The Portuguese and Toronto, Wilfrid Laurier University, Waterloo
- Anderson, G et D. Higgs (1979) L'héritage du futur: les communautés portugaises au Canada, Le cercle du livre de France, Canada
- Anderson, G (1983), "Azoreans in Anglophone Canada", Canadian Ethnic Studies, vol. 15, no. 1, p.73-82
- Anderson, G and J. Campbell Davis (1990) "Portuguese Immigrant Women in Canada" in Portuguese Migration in Global Perspective, D. Higgs (dir), The Multicultural History Society of Ontario, Toronto
- Baxter, J and J. Eyles (1997) Evaluating qualitative research in social geography: establishing "rigour" in interview analysis, Royal Geographical Society
- Bertrand, M-J (1978) Pratique de la ville, Masson, Paris
- Bistolfi, R (1994) "Façonner un modèle européen d'intégration", Le monde diplomatique, décembre 1994, p.22-23
- Blanc, M et J-P. Garnier (1984) "La question communautaire ou la cohabitation pluri-ethnique", Espaces et Sociétés, vol. 45, p.5-8
- Blanchet, A et A. Gotman (1992) L'enquête et ses méthodes: l'entretien, Nathan Université, Paris
- Bonneau, M (1993) "Le principe de la communauté culturelle à l'épreuve de la région" dans Bonneau, M. et P-A. Tremblay (dir.) Immigration et région. Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives, CERII, Chicoutimi, p.3-18
- Bredimas-Assimopoulos, N (1975) "Intégration civique sans acculturation: les Grecs à Montréal", Sociologie et sociétés, vol.7, no.2, p.129-142
- Breton, R, Reitz, J et V. Valentine (1981) Les frontières culturelles et la cohésion du Canada, L'Institut de recherches politiques, Montréal

- Breton, R, Isajiw, W, Kalbach, W and J. Reitz (1990) Ethnic Identity and Equality, Varieties of Experience in a Canadian City, University of Toronto Press, Toronto
- Buttimer, A (1972) "Social Space and the Planning of Residential Areas", Decision-Making in Urban Planning, Sage Publications, London
- Caldwell, G (1983) Les études ethniques au Québec, bilan et perspectives, Collection: Instruments de travail No. 8, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec
- Cater, J and T. Jones (1989) Social geography, an Introduction to Contemporary Issues, Edward Arnold, London
- Clarke, C (1984) Geography and Ethnic Pluralism, Edited by Colin Clarke, David Ley and Ceri Peach, George Allen and Unwin Publishers Ltd., London
- Claval, P (1973) Principes de géographie sociale, Editions M-Th. Génin, Librairie Technique, Paris
- Courville, S et N. Séguin (1995) Espace et culture, Les Presses de l'Université Laval, Ste Foy
- Dansereau, F (1998) "Le quartier, un espace significatif de construction des identités ethnolinguistiques?", Communication présentée au colloque "Langues et mutations identitaires et sociale" tenu par l'Office de la langue française dans le cadre du 66ème Congrès de l'ACFAS, Université Laval, 12-13 mai 1998
- Da Rosa, V and S. Trigo (1994) Azorean Emigration: A Preliminary Overview, Fernando Pessoa University Press, Porto
- De Singly, F (1992) L'enquête et ses méthodes: le questionnaire, Nathan Université, Paris
- Dufour, S, Fortin, D et J. Hamel (1991) L'enquête de terrain en sciences sociales. L'approche monographique et les méthodes qualitatives, Editions Saint-Martin, Montréal
- Eisenstadt, S.N (1975) The Absorption of Immigrants, Greenwood Press, Westport
- Eyles, J and E. Perri (1993) "Life History as method: An Italian-Canadian Family in an Industrial City", The Canadian Geographer, vol 37, no.2, p.104-119
- Flowerdew, R and D. Martin (ed) (1997) Methods in Human Geography: a guide for students doing research projects, Longman, Harlow
- Frémont, A (1976) La région, espace vécu, Presses Universitaires de France, Paris
- Frémont, A., Chevalier, J., Hérin, R. et J. Renard (1984) Géographie sociale, Masson, Paris

- Germain, A et A-M. Séguin (1993) "Les modes d'insertion urbaine des immigrants: état de la question", dans Immigration et région. Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives, M. Bonneau et P-A. Tremblay (dir), CERII, Chicoutimi, p.45-63
- Germain, A (1995) Cohabitation interethnique et vie de quartier, Collection Etudes et Recherches no.12, INRS-Urbanisation, Montréal
- Goldlust, J and A. Richmond (1974) "A Multivariate Model of Immigrant Adaptation", International Migration Review, vol 8, no. 2, Sum, p.193-225
- Goodall, B (1987) The Facts on File: Dictionary of Human Geography, Facts on File, New York
- Guibert, J et G. Jumel (1997) Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales, Armand Colin, Paris
- Ghiglione, R et B. Matalon (1985) Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique, Armand Collin, Paris
- Henriques, J "Un exemple d'intégration réussie dans l'Outaouais, la communauté portugaise", Actes du colloque national sur la régionalisation de l'immigration, p.69-76
- Herberg, E (1989) Ethnic Groups in Canada: Adaptations and Transitions, Nelson Canada, Scarborough
- Higgs, D (1982) The Portuguese in Canada, Canadian Historical Association, Ottawa
- Higgs, D (1990) Portuguese Migration in Global Perspective, The Multicultural History Society of Ontario, Toronto
- Isajiw, W (1990) "Ethnic Identity Retention", in Ethnic Identity and Equality: Varieties of Experience in a Canadian City, Breton, R, Isajiw, U, Kalbach, W and J. Reitz (dir), University of Toronto Press, Toronto, p.35-91
- Johnston, R.J (1986) The Dictionary of Human Geography, Blackwell, Oxford
- Jones, E and J. Eyles (1977) An Introduction to Social Geography, Oxford University Press, Oxford
- Kalbach, W (1990) "Ethnic Residential Segregation and Its Significance for the Individual in an Urban setting", in Ethnic Identity and Equality: Varieties of Experience in a Canadian City, Breton, R, Isajiw, U, Kalbach, W and J. Reitz (dir), University of Toronto Press, Toronto, p.92-134
- Kechnie, M and M. Reitsa-Street (1996) Changing Lives. Women in Northern Ontario, Dundurn Press, Toronto

- Labelle, M et G. Turcotte, (1987) Histoires d'immigrées, itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal, Les Editions du Boréal Express, Montréal
- Labelle, M et J. Lévy (1995) Ethnicité et enjeux sociaux. Le Québec vu par les leaders de groupes ethnoculturels, Liber, Saint Laurent
- Larkin, R (1983) Dictionary of Concepts in Human Geography, Greenwood Press, Westport
- Lavigne, G (1987) Les ethniques et la ville. L'aventure urbaine des immigrants Portugais à Montréal, Le Préambule, Longueuil
- Ley, D and M. Samuels (ed) (1978) Humanistic Geography. Prospects and Problems, Maaroufa Press, Chicago
- Marques, D and J. Medeiros (1980) Portuguese Immigrants: 25 Years in Canada, Marquis Printers and Publishers Inc., Toronto
- McVey, W and W. Kalbach (1995) Canadian Population, Nelson Canada, Toronto
- Meintel, D et J. Le Gall (1995) Les jeunes d'origine immigrée. Rapports familiaux et les transitions de vie. Le cas des jeunes Chiliens, Grecs, Portugais, Salvadoriens et Vietnamiens, Université de Montréal, Montréal, Mars 1995
- Michalowski, M (1987) "Adjustment of Immigrants in Canada: Methodological Possibilities and its Implications", International Migration, vol. 25, no. 1, march 1987, p.21-39
- Miles, M et J. Crush (1993) "Methods and Techniques", Professional Geographer, vol. 45, no. 1, p.95-129
- Montgomery, C and J. Renaud (1994) "Residential Patterns of New Immigrants and Linguistic Integration" The Canadian geographer, vol 38, no.4, p.331-342
- Morisset, C (1998) "Il n'y a pas de centre-ville à Hull: il reste à le créer", Le Droit, Ottawa-Hull, 19 septembre, p.20
- Mucchielli, A (1991) Les méthodes qualitatives, Que sais-je, Presses Universitaires de France, Paris
- Munzer, R (1981) "Immigration, Familism and In-Group Competition. A Study of the Portuguese in the Southern Okanagan", Canadian Ethnic Studies, vol XIII, no.2, p.98-112
- Noivo, E (1993) "Ethnic Families and the Social Injuries of Class, Migration, Gender, Generation, and Minority Group Status", Canadian Ethnic Studies, vol. 25, no. 3, p.66-75

- Noivo, E (1997) Inside Ethnic Families: Three Generations of Portuguese-Canadians, McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston
- Owusu, T (1980) "To Buy or Not to Buy: Determinants of Home Ownership Among Ghanaian Immigrants in Toronto", The Canadian Geographer, vol 42, no.1, p.40-52
- Piolle, X (1991) "Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité?" L'espace géographique, no.4, p.349-358
- Polèse, M et C. Hamel (1971) La géographie résidentielle des immigrants et des groupes ethniques, Montréal, Institut national de la recherche scientifique, Montréal
- Richmond, A (1974) Certains aspects de l'intégration et de l'adaptation des immigrants, Main d'oeuvre et Immigration, Ottawa
- Richmond, A and J. Goldlust (1977) Family and Social Interaction of Immigrants in Toronto, Institute for Behavioural Research, York University, Toronto
- Schissel, B (1989) "Social and Economic Context and Attitudes toward Immigrants in Canadian Cities", International Migration Review, vol. 23, no. 2, summer 1989, p.289-306
- Service de la planification, Communauté urbaine de l'Outaouais (1994) Cahier statistique de la Communauté urbaine et de ses composantes, Cahier no.2, 1ère édition, données 1991
- Service d'urbanisme de la ville de Hull (1990) Plan d'urbanisme. Numéro 2200, Hull, Québec
- Service d'urbanisme de la ville de Hull (1994) Districts électoraux: données socio-démographiques, Hull, Québec
- Silverman, D (1993) Interpreting Qualitative Data. Methods for Analysing, Talk, Text and Interaction, Sage Publications, London
- Statistique Canada (1991) Profil cible pour la population d'origine unique portugaise pour la ville de Hull, Recensement de 1991
- Statistique Canada (1991) Profil des secteurs de recensement d'Ottawa-Hull, Profil B, no. 95-351, Recensement de 1991
- Statistique Canada (1996) Profil des régions métropolitaines de recensement, Recensement de 1996
- Statistique Canada (1996) Profil des districts de recensement/secteurs de recensement, Recensement 1996

- Teixera, C et G. Lavigne, (1992) Les Portugais au Canada: une bibliographie, Institute for Social Research, York University, Toronto
- Teixeira, C (1996) "The Suburbanization of Portuguese Communities in Toronto and Montreal: From Isolation to Residential Integration?", Immigration et ethnicité au Canada, Association for Canadian Studies, Montreal
- Timms, D (1971) The Urban Mosaic: Towards a Theory of Residential Differentiation, Cambridge, University Press, London
- Tremblay, P-A (1993) "A propos de l'intégration des groupes ethniques en région: interrogations sur quelques préalables", dans Immigration et région. Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives, M. Bonneau et P-A. Tremblay (dir), CERII, Chicoutimi, p. 19-43
- Tuan, Y (June 1976) "Humanistic Geography", Annals of the Association of American Geographers, vol. 66, no.2, p.266-276
- Veltman, C et M. Polèse (1986) Evolution de la localisation résidentielle des principaux groupes ethniques et immigrants, Montréal, 1971-1981, Institut national de la recherche scientifique, Montréal
- Watelet, H (1985) "Du choc des cultures à l'histoire en miettes? Réflexions sur la fragmentation des perspectives", dans Espace et Culture, sous la direction de S. Courville et N. Séguin, Les Presses de l'Université Laval, Québec, p.57-65
- World Population Data Sheet (1998) Population Reference Bureau, Washington D.C, U.S.A